FRANCE Football vendredi

9 juin 2000
N° 2 826 bis / 55e année
ISSN 0015-9557

8 F

M 0715 - 2826 - 8,00 F

EURO 2000

PAYS-BAS, FRANCE, ESPAGNE, BRELAN D'AS

22 BLEUS AU MORAL D'ACIER

L'ATYPIQUE MONSIEUR LEMERRE

LE BUT DE TREZEGUET

BECKHAM VICTIME DE LA MODE

VAN HIMST : « LA BELGIQUE EST DÉPASSÉE »

SPÉCIAL WEEKEND

POUDEVIGNE, LE PORTE-DRAPEAU

1980, LES BELGES JUSQU'EN FINALE !

BATTISTON À BÂTONS ROMPUS

BISE REPETITA

Championne du monde 1998, l'équipe de France entame l'Euro 2000 face au Danemark, ce dimanche, avec la ferme volonté de le gagner. Deux ans après, avec Barthez, Blanc et tous les autres, saura-t-elle à nouveau décrocher la une ?

PHOTO PATRICK KOVARIK/AFP

Les Corsaires

INTERCALL MOBILE, le mobile de ceux qui ont un pied ici et un pied là-bas.

Enfin un mobile pour appeler moins cher le monde entier !

Vous souhaitez appeler vers la France et l'international quand vous le voulez sans vous ruiner ?
Aujourd'hui, c'est possible avec INTERCALL MOBILE.
Rechargeable par cartes Intercall.
Sans facture, sans abonnement.
Renseignez-vous vite au **0 800 94 11 11**.

0 800 94 11 11 N° TÉLÉPHONE GRATUIT

*Pour tout portable acheté avant le 31/08/2000, c'est-à-dire activé (un premier appel a été passé) : 30 F de communications offerts par mois jusqu'au 31/12/2000. Les 30 F sont soumis aux règles du rechargement (2 mois de validité en émission, 12 mois en réception). Voir conditions générales de vente.

Intercall

Vive la libération du téléphone !

www.intercall.fr

INTERCALL SA RCS Nanterre B 393 819 636 - photo non contractuelle / Photographe : P. Jacob.

Par GÉRARD ERNAULT

Dans le port de Rotterdam

Trente-trois matches, 352 joueurs, 1,5 milliard de francs de budget, 5 000 journalistes, 1 200 000 spectateurs, 30 milliards de téléspectateurs, 5 000 policiers, 10 000 volontaires. A la louche, voilà les MOINS d'un Championnat d'Europe par rapport à une Coupe du monde, sans oublier l'absence d'un certain 12 juillet, impossible à chiffrer et, donc, à soustraire. En termes de logistique, grosso modo, deux Euros trouvent à se loger dans une Coupe du monde. En termes de notoriété, le rapport passe de un à cinq. sept milliards de téléspectateurs en audience cumulée pour l'Euro 2000, 37 milliards pour la Coupe du monde 1998 et, à titre de comparaison, 22 milliards pour les Jeux Olympiques d'été, 8 milliards pour les Jeux d'hiver, environ 5 milliards pour le Championnat du monde d'athlétisme et le Tour de France. Une tendance lourde concentre aujourd'hui les regards, les partenariats et les recettes sur un ou deux événements par discipline. L'hyperbole, me voilà !

La curiosité universelle ou je me fais hara-kiri !

Football, cyclisme, athlétisme, tennis, rugby n'échappent pas à cette forme de culte événementiel. Quels impératifs réels sont à la source d'un projet de Coupe du monde tous les deux ans ? Relèvent-ils d'une nécessité sportive ou sont-ils d'essence stratégique ? Est-il indispensable d'élever le rythme de lecture de la hiérarchie mondiale ou bien – la nature ayant horreur du vide –est-il crucial de ne pas abandonner l'espace médiatique à quelques forcenés des maisons voisines ? L'accélération de la Coupe du monde comporte déjà le risque considérable de banaliser l'événement. Mais encore faudrait-il, par-dessus le marché, que le Championnat d'Europe paye le prix de cette fantaisie en devenant son factotum, quelque chose comme sa phase éliminatoire ; phase éliminatoire alors portée disparue, au sens traditionnel que nous lui connaissons.

Il n'y aurait pas meilleur moyen de rabaisser le prestige et la crédibilité de l'Euro que de le mettre ainsi au service du Mondial. Une épreuve de ce niveau n'a pas cent, dix ou deux vérités à cracher. Cent, dix ou deux choses à faire à la fois. Elle en a une seule. Cela suffit à son bonheur. Et à sa grandeur.

Ecrasé par le Mondial, par ailleurs son aîné d'une trentaine d'années (1930 contre 1960, seize éditions contre onze), le Championnat d'Europe promène, en revanche, sa supériorité sous le nez du Championnat d'Amérique du Sud, du Championnat d'Afrique et du Championnat d'Asie, qui se déroulera en octobre, au Liban, et dont la mesure populaire est à ce jour assez imprécise. Dernier du siècle, l'Euro 2000 est également le premier à proposer une organisation bicéphale, Belgique - Pays-Bas en la circonstance.

Le pilotage en double commande est très chic, très à la mode, très pratique, mais pas toujours vendu avec l'Airbag en option : Ghana-Nigeria lors de la dernière Coupe d'Afrique, Corée du Sud-Japon à l'occasion de la prochaine Coupe du monde ont déjà donné quelques sueurs froides à leurs promoteurs. Ici, l'union fait la force pour mieux répondre à des contraintes logistiques et budgétaires trop élevées, quand ce n'est pas certaines promesses électorales, et pour briser le monopole des grands pays après celui des grandes confédérations. Une Coupe du monde ou un Euro à deux têtes, c'est, comme le piano à quatre mains, une question de proximité et de feeling, en particulier si le hooliganisme ramène sa grande ombre noire sur le paysage.

Parfois opposés dans l'Histoire, Belges et Néerlandais ne sont pas plus éloignés les uns des autres qu'un supporter de Paris-Saint-Germain et un supporter de l'Olympique de Marseille ne l'ont été dans la traversée des années 90. Ils accueillent à bras ouverts la onzième édition du Championnet d'Europe, formaté pour la deuxième fois de suite autour de 16 participants et soumis à l'excellent régime « matches de poules-matches par K.-O. », ainsi qu'au navrant système du but en or.

Tenante du record de l'épreuve (victoires en 1972, 1980 et 1996), l'Allemagne remet son titre en jeu dans une période qui la saisit moins en jambes qu'elle ne le fut, moins autoritaire à beaucoup d'égards, comme à la recherche du temps perdu. Tombés dans le même groupe de qualification, le groupe D, jugé le plus difficile, les Pays-Bas et la France sont les deux favoris de l'épreuve, devant l'Espagne de Camacho-le-terrible. Les Orange n'avaient pas disputé la finale du Mondial 98 que les Bleus remportèrent au Stade de France sans laisser aucune chance au Brésil, mais ils n'étaient pas passés loin. La France a encore élevé le ton depuis le fameux 12 juillet que l'on sait, et c'est justement le ton en attaque, de telle sorte que, pour la première fois depuis 1982 et 1986, elle dispose de la panoplie complète du vainqueur, enfin, d'un grand titre à l'extérieur. Après avoir attaqué la question dès dimanche contre le Danemark et, s'imagine-t-on, être un peu plus tard sortie de sa poule, elle n'annoncerait pas la couleur d'une autre façon que celle-ci : beaux champions du monde, beaux marins français, blacks, blancs, beurs, cherchent vitrine avec vue sur la finale et sur le port de Rotterdam, le 2 juillet au soir. Ecrire à l'enseigne de vaisseau Roger Lemerre, qui fera suivre aux intéressés...

« La France a encore élevé le ton depuis le fameux 12 juillet que l'on sait, et c'est justement le ton en attaque. »

SOMMAIRE

N°2826 bis

4 L'ÉVÉNEMENT

Blanc : « Ne nous emballons pas ! »

Le libero de l'équipe de France va disputer en Belgique et aux Pays-Bas ses derniers matches en bleu avant de mettre un terme à sa carrière internationale. Il compte bien savourer ces moments avec un groupe dont il reconnaît les énormes possibilités, mais qu'il met en garde contre tout excès de confiance. Un vrai discours de « Président ».

18 FRANCE-DANEMARK

Les Bleus ont un moral d'acier

Interrogés par *France Football*, les Bleus affichent une belle assurance avant leurs débuts dans la compétition, ce dimanche, à Bruges, contre le Danemark. Ils jugent l'équipe de France plus forte qu'en 1998, visent forcément la victoire en finale, le 2 juillet prochain, où ils se verraient bien affronter – ou plutôt retrouver – les Pays-Bas.

43 DIVISION 1

Nantes tient son repreneur

Le feuilleton durait depuis plusieurs années et vient enfin de connaître son épilogue. Le FC Nantes Atlantique a trouvé un repreneur. Il s'agit de la Socpresse, une société du groupe Hersant, qui devrait injecter dans le club suffisamment d'argent pour lui permettre de conserver ses meilleurs joueurs. Les dessous d'un mariage surprise.

10 **AU CŒUR DE L'EURO**
14 **ÉQUIPE DE FRANCE**
Les Bleus au pas de charge
16 Lemerre, l'inclassable
22 Danemark, la foi en héritage
24 Présentation Danemark
26 **EURO 2000**
Pays-Bas, Espagne, France, le brelan d'as
28 Programme
32 Portrait
Beckham, victime de la mode
34 Entretien
Van Himst : « La Belgique a été larguée »
36 Technique
Trezeguet obsédé par le but
38 **GUIDE**
Poudevigne, le porte-drapeau
La Belgique 80 jusqu'en finale
Battiston : « Ah, Scirea... »
Télé, mots croisés, Internet
44 **TRANSFERTS**
Forum
46 **ÉTRANGER**
Programme

Photo Jean-Louis FEL

Photo Bernard PAPON

Photo Richard MARTIN

AGENDA

SAMEDI 10
EURO 2000
Groupe B
Belgique - Suède
(20 h 45, à Bruxelles)

DIMANCHE 11
Groupe B
Turquie - Italie
(14 h 30, Arnhem)
Groupe D
France - Danemark
(18 heures, à Bruges)
Pays-Bas - Rép. tchèque
(20 h 45, à Amsterdam)

LUNDI 12
Groupe A
Allemagne - Roumanie
(18 heures, à Liège)
Portugal - Angleterre
(20 h 45, à Eindhoven)

Blanc : « Ne nous

SAGE. *Le libero de l'équipe de France, qui prendra sa retraite internationale après l'Euro, entend bien profiter intensément de ce dernier grand rendez-vous. S'il est convaincu de l'énorme potentiel des Bleus, il met néanmoins tout le monde en garde contre la vague d'optimisme qui déferle actuellement sur eux. Pour lui, il n'y a qu'une seule vérité, celle du terrain.*

Entretien réalisé par LAURENT CAMPISTRON

Le « Président » arrive au bout de son mandat. A trente-quatre ans, Laurent Blanc s'apprête à disputer en Belgique et aux Pays-Bas son troisième Euro et, surtout, la dernière compétition de sa gigantesque carrière internationale. Lui que ses pairs auraient volontiers réélu pour deux saisons supplémentaires a décidé de se retirer de la sélection et de laisser, en quelque sorte, la place aux jeunes. Le 2 juillet prochain, si la France se qualifie pour la finale de l'Euro, et s'il joue tous les matches d'ici là, « Lolo » bouclera donc son parcours en bleu avec 96 sélections et au moins 15 buts et une Coupe du monde à son palmarès. Rien ni personne ne pourra le faire changer d'avis. Pas même Marcel, Liza et Lilian, ses trois acolytes du « carré magique » de l'ère Jacquet-Lemerre, qu'il abandonnera après quatre années de vie commune sous le maillot tricolore. Pas même Fabien Barthez, son pote au crâne rasé, si réceptif à ses bisous d'avant-match.

Des regrets ? Non. Laurent Blanc n'est pas homme à regrets. D'ailleurs, fidèle jusqu'au bout à ces valeurs de réserve et d'humilité qu'il dit tenir de son enfance dans les Cévennes, le libero des Bleus prétend ne pas penser à sa sortie. « Je vis l'instant présent. » Et l'instant présent, c'est cet Euro qui commence et ce Danemark qui, dimanche, croisera la route des Français. « Ce sera plus difficile de gagner l'Euro que la Coupe du monde ! » clame-t-il dans l'entretien qui suit, comme pour prévenir ses partenaires d'une suffisance suicidaire. Le challenge lui ressemble. Il est immense. Pour la dernière fois, le Milanais trônera donc au milieu de la défense. Pour la dernière fois, il secondera Didier Deschamps, autre « taulier » et capitaine. Pour la dernière fois, il sera Bleu et Blanc à la fois. Une force immense et tranquille, un conseiller tactique avisé, un orfèvre de la relance, une tête et – parfois – un buteur en or, et ce joueur à propos duquel Guy Roux disait un jour : « Franchement, s'il existait la potion magique de l'intelligence, on pourrait dire que Laurent Blanc est tombé dedans quand il était petit. »

« Laurent, dans quel état d'esprit abordez-vous la dernière compétition internationale de votre carrière ?

Comme toujours, avec une grande détermination et une grande concentration. Il n'y a pas d'autres moyens d'aborder ce type de rendez-vous.

Pas le moindre pincement au cœur ?

Non. Je veux bien vivre le moment présent. Et si je le vis bien, je n'ai aucune raison de penser à ma sortie. ▶

Photo Alain de MARTIGNAC

Guy Roux ne tarit pas d'éloges sur Laurent Blanc : « Franchement, s'il existait la potion magique de l'intelligence, on pourrait dire qu'il est tombé dedans quand il était petit. »

LES CHIFFRES DE SA CARRIÈRE EN BLEU

1. *Le 8 juillet 1998, face à la Croatie, en demi-finales de la Coupe du monde, l'arbitre espagnol M. Garcia Aranda l'expulse après 74 minutes de jeu pour avoir répondu aux provocations de Bilic. Blanc est privé de finale. C'est, à ce jour, son seul carton rouge reçu sous le maillot tricolore.* ▼

Photo Jean-Claude PICHON

3. *En sa présence, que ce soit au milieu ou derrière, c'est le maximum de buts que l'équipe de France a encaissé en un seul match. Par ailleurs, il a terminé quarante-huit parties sans avoir concédé le moindre but avec les Bleus.*

4. *Après l'Euro 92 en Suède, l'Euro 96 en Angleterre et le Mondial 98 en France, il s'apprête à disputer sa quatrième phase finale internationale.*

4. *Quatre fois Laurent Blanc a joué avec les Bleus dans le stade du club dont il portait les couleurs. Ce fut le cas le 28 février contre la RFA à la Mosson, le 8 octobre 1994 face à la Roumanie à Geoffroy-Guichard, le 25 février 1998 contre la Norvège à Marseille, et au Vélodrome toujours contre le Maroc le 20 février de l'année dernière.*

4. *Le nombre d'entraîneurs-sélectionneurs qui l'ont dirigé en équipe de France : Michel Platini, vingt-cinq fois ; Gérard Houllier, dix fois ; Aimé Jacquet, trente-cinq fois ; et Roger Lemerre, déjà à vingt reprises.*

6. *Sur ses 90 capes, c'est le peu de fois où il est entré en cours de rencontre : cinq fois sur ses dix premières sélections (Suède, Norvège et Chypre en 1989 ; RFA et Hongrie en 1990), la sixième le 9 septembre 1992 à Sofia contre la Bulgarie, en éliminatoires de la Coupe du monde, à la place de Laurent Fournier (61e).*

emballons pas ! »

8. *Les huit clubs qu'il a fréquentés l'ont tous mené jusqu'à l'équipe de France. C'est avec Marseille qu'il a connu le plus souvent les honneurs de la sélection, avec 20 capes, suivi de Montpellier et Saint-Etienne (15), Naples (10), Auxerre et l'Inter Milan (9), Barcelone (7) et Nîmes (5).*

10. *Le nombre de fois où il s'est incliné avec l'équipe de France. Quatre de ces défaites sont liées aux éliminatoires de la Coupe du monde. Une face à l'Ecosse, en vue du Mondiale italien de 1990 (1989, 0-2), les trois autres dans le cadre de la qualification pour la World Cup 94 aux Etats-Unis : deux face à la Bulgarie de... Kostadinov (1992, 0-2 ; 1993, 1-2) ▼, l'autre face à Israël (1993, 2-3) dans un autre match de triste mémoire. Il faut ajouter à cela une défaite en phase finale de l'Euro 92 face au Danemark (1-2), quatre revers en amical contre l'Angleterre (1992, 0-2), la Suisse (1992, 1-2), le Brésil (1992, 0-2) et à nouveau l'Angleterre en 1997, dans le cadre du Tournoi de France (0-1)*. Malgré cela, Laurent Blanc possède un bilan en sélection tout à fait présentable, avec 24 matches nuls et surtout 56 victoires. *Compte non tenu de l'élimination face à la République tchèque en 1996, aux tirs au but (0-0, 5 t.a.b. à 6)*

Photo Daniel BARDOU

11. *Le 7 février dernier, il a fêté le onzième anniversaire de ses débuts chez les Bleus.*

15. *Le total de ses buts en sélection. 18 novembre 1989, 75e minute. Face à Chypre, en amical à Toulouse, il inscrit son premier but avec les Bleus. Quatorze autres vont suivre, contre le Koweït en 1990, l'Espagne et la Pologne en 1991, Israël (2) et la Finlande en 1993, la Slovaquie en 1995, l'Allemagne, la Bulgarie et la Turquie en 1996, la Norvège, le Maroc et le Paraguay en 1998 et, enfin, la Slovénie le 26 avril dernier (77e).*

34. *Il a vu le jour il y a trente-quatre ans à Alès, le 19 novembre 1965.*

Qu'entendez-vous par "bien vivre le moment présent" ?
Pour moi, c'est prendre du plaisir. Depuis la Coupe du monde, tout ce qui m'arrive ou qui peut m'arriver, c'est du bonheur. Plus ça va, plus je mesure la chance que j'ai d'être footballeur professionnel. C'est un sentiment que l'on a, je pense, quand on approche de la fin de sa carrière. Aujourd'hui, je suis arrivé à un point où tout ce qui m'arrive est du bonus. Alors, j'essaie de le vivre le plus intensément possible parce que je sais que ça ne durera plus très longtemps. En plus, personnellement, je n'ai pas toujours fréquenté le haut niveau. Du coup, le connaître en fin de carrière, comme ça, c'est génial, et je ne m'en lasse pas.

Que vous disent vos jambes et votre tête ?
Qu'il me reste encore de l'essence dans le moteur. Maintenant, je n'ai pas encore de compteur qui m'indique combien de kilomètres il me reste à parcourir. Alors...

« CE SERA PLUS DUR DE GAGNER L'EURO QUE LA COUPE DU MONDE »

Personne, jusqu'à présent, n'a gagné un Championnat d'Europe juste après une Coupe du monde. Et la France, elle, n'a jamais été titrée hors de ses frontières. Qu'est-ce que cela vous inspire ?
C'est vrai que le Championnat d'Europe 1984 et la Coupe du monde 1998 sont les deux seules compétitions internationales que la France a gagnées. Mais ce n'est pas la première remarque qui me vient à l'esprit, parce que avoir remporté ces deux titres en France, c'est quelque chose de formidable. Au Mondial, même si on a vécu dans une bulle pendant toute la compétition, on a quand même pu mesurer sur la fin l'impact de la victoire sur nos compatriotes. C'était très fort. En Corée ou au Japon, on sera peut-être un peu trop loin pour ça.

Gagner pour la première fois un titre à l'étranger n'est-il pas le type de challenge dont raffole l'équipe de France ?
On y pense, oui. Mais je le répète encore une fois : autant la critique, voire la crainte, était un peu exagérée avant la Coupe du monde, autant je sens aujourd'hui l'entourage des Bleus un peu trop confiant avant le début de ce Championnat d'Europe. Cela prouve que les choses ont évolué dans le bon sens. Mais je crois sincèrement que gagner cette compétition sera très difficile. N'oublions jamais cela. Ce sera très difficile ! *(Il le martèle.)* Peut-être davantage que de gagner la Coupe du monde.

Pourquoi ?
Déjà, il faudra être très solides pour sortir du premier tour. Ensuite, des seize équipes représentées dans ce Championnat d'Europe, il y en a qui n'étaient pas à la Coupe du monde et qui sont vraiment à un très bon niveau actuellement. Je pense notamment au Portugal et à l'Espagne *(NDLR : qui participa néanmoins au Mondial, même si elle fut éliminée sans gloire au premier tour)*. Enfin, l'effet de surprise dont on a pu bénéficier pendant la Coupe du monde – même si on l'organisait – ne jouera plus, car tous nos adversaires seront méfiants et même plus que cela. A mon avis, la campagne de Hollande et de Belgique sera donc plus difficile à mener que celle de France. Méfiance !

La France paraît pourtant mieux armée qu'il y a deux ans ?
Ça, c'est surtout vous, les médias, qui le dites ! Alors, comme on est d'accord avec vous, on est obligés de dire oui. Mais j'aimerais apporter une précision. Quand on dit qu'on est plus forts, ça veut dire qu'on a des certitudes. Or, il faut relativiser tout ça. Les termes exacts seraient plutôt : " On a un potentiel plus important. " On a effectivement des joueurs qui ont explosé après la Coupe du monde. Ils ont confirmé sur le terrain les énormes qualités entraperçues pendant le Mondial. On a donc le pressentiment d'être plus costauds. Il semble qu'on a plus de qualités et de quantité. Mais moi, je prête une grande importance à la vérité du terrain. Alors, j'attends de voir dans le jeu ce que ça donne.

« LE DANEMARK NE DOIT PAS ÊTRE RASSURÉ À L'IDÉE DE NOUS AFFRONTER »

Vous est-il arrivé dans votre carrière, alors que vous vous sentiez aussi costaud qu'aujourd'hui, de vous planter ?
Comme je suis d'une nature méfiante, je n'ai jamais été trop optimiste. Ça peut toujours se retourner contre nous. Alors, soyons conscients de notre force, des certitudes que l'on peut avoir – et on en a quelques-unes – et éventuellement des nouvelles qualités qu'on possède, mais ne nous emballons pas. On a les bonnes cartes en main, mais ce n'est qu'après la partie qu'on verra si on avait un jeu plus fort que l'adversaire.

« Il faut savoir ce que l'on veut. Soit préconiser un système défensif solide et ne jouer que sur cette qualité-là, soit accepter d'être moins costauds défensivement et utiliser nos nouveaux atouts offensifs. »

Photo Alain de MARTIGNAC

Qui et que redoutez-vous ?
D'abord, tous les adversaires que l'on rencontrera. Ensuite, un autre qu'on ne défiera pas, mais qui est peut-être le plus dangereux : nous, l'équipe de France.

Vous craignez un excès de confiance ?
Je n'ai pas peur de ça, non, parce que nous sommes des professionnels, des compétiteurs, et que nous savons ce que peut représenter un Championnat d'Europe dans une carrière. Mais, comme à chaque fois en fin de saison, on a l'esprit un peu chargé, le corps un peu fatigué, et si on a envie d'une chose, c'est bien de se reposer avec sa famille sur une plage ou à la montagne, tranquille. Là, je ne vous cacherai pas que cette envie existe. Mais quand on se replonge dans une préparation pour une telle compétition, on arrive à évacuer tout ça. Les vacances, on les prendra un peu plus tard. Ça vaut quand même le coup. Un Championnat d'Europe, pour une équipe nationale, c'est à peine moins fort qu'une Coupe du monde.

Vos partenaires en sont-ils tous persuadés ?
S'il y a des joueurs qui n'en sont pas conscients, il va falloir vite les mettre au diapason ! Ce qui nous attend en Belgique et aux Pays-Bas, ce n'est pas un traquenard, mais c'est quand même un défi très difficile à relever.

Parlons de vos adversaires au premier tour. Les Pays-Bas, chez eux, font figure d'épouvantail. C'est aussi votre avis ?
Je pense sincèrement qu'affronter les Pays-Bas en dernier est la meilleure chose qui pouvait nous arriver. Ce match, on a tous envie de le disputer. Ce sera beau et excitant à la fois. Mais j'espère, et je le dis carrément, qu'on connaîtra notre sort avant de pénétrer sur la pelouse d'Amsterdam.

Avant les Pays-Bas, il y aura donc le Danemark, dimanche. Une vieille connaissance qui vous réussit plutôt bien...
C'est vite dit. En 1992, il nous avait éliminés de l'Euro suédois. Mais je crois qu'il ne doit pas être très rassuré à l'idée d'affronter l'équipe championne du monde d'entrée. Ce match, en tout cas, il ne faut pas le perdre. Les premières rencontres des compétitions internationales sont souvent déterminantes. A nous d'imposer d'emblée notre qualité de jeu.

« LA RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, C'EST TRÈS FORT »

Derrière, il y aura la République tchèque...
Eux, ils sont très forts ! Je les ai vus jouer, ils sont très, très bons. La plupart de leurs joueurs évoluent dans les meilleurs clubs européens. Mais ce match-là, j'ai très envie de le disputer. La demi-finale de l'Euro anglais (1996) perdue contre eux aux tirs au but me reste en travers de la gorge. Je pense réellement qu'on était supérieurs à eux ce jour-là. On avait tout donné, mais peut-être n'avions-nous pas suffisamment à donner à l'époque. Ce sera donc une belle revanche contre une très bonne nation du football. Il n'y a qu'à voir son classement FIFA *(la République tchèque est actuellement 2e)*. Vous savez, ce classement bidon... Il y en a qui se réfèrent à ça, donc il faut bien en parler. Mais je peux le confirmer, pour cette équipe-là, le classement FIFA est bon. Pour le reste...

Attachez-vous de l'importance à la première place du groupe ?
Le plus important, c'est de se qualifier. Après, on verra. Mais forcément, après le deuxième match, il y aura un classement à observer et un nombre de points à constater. On gérera en fonction des événements.

La défense française a donné quelques signes de fatigue contre la Slovénie, puis contre le Japon...

ANEL2KA

CELLERATOR RESPIRA

PUMA®

ANEL2KA.COM

40. *Effet de la décentralisation, Laurent Blanc a disputé ses 40 matches en France dans 11 stades. On l'a vu le plus souvent au Parc des Princes à Paris (15 fois), puis à Saint-Denis (11 fois). Il s'est rendu trois fois à Lens et à Marseille, deux fois à Saint-Etienne et une fois à Bordeaux, Caen, Montpellier, Nantes, Toulouse et Villeneuve-d'Ascq.*

47. *Au cours de sa carrière internationale avec l'équipe de France, Laurent Blanc a rencontré 47 nations représentant 5 continents. C'est la route des Suédois qu'il a croisée le plus souvent : 6 fois. Viennent ensuite : Angleterre, Espagne, Pays-Bas, 4 matches ; Arménie, Bulgarie, Ecosse, Islande, Israël, Norvège, Pologne et Russie, 3 matches ; Afrique du Sud, Albanie, Belgique, Brésil, Croatie, Finlande, Japon, Maroc, République tchèque, Roumanie, Slovaquie, Tchécoslovaquie et Ukraine, 2 matches ; Allemagne, Andorre, Arabie saoudite, Australie, Autriche, Azerbaïdjan, Chypre, Danemark, Eire, Hongrie, Irlande du Nord, Italie, Koweït, Mexique, Paraguay, Portugal, RDA, RFA, Slovénie, Suisse, Turquie et Yougoslavie, 1 match.*

90. *Son nombre de sélections au départ de cet Euro. Il est le deuxième joueur français le plus capé de tous les temps. Seul Didier Deschamps le précède, de cinq longueurs.*

113. *Comme la minute du match France-Paraguay du 28 juin 1998 au stade Félix-Bollaert de Lens. C'est à cet instant que, d'une reprise de l'intérieur du pied droit, il trompe Chilavert, délivre les Bleus et les envoie en quarts de finale de la Coupe du monde d'un but en or.*

192. *Sa taille, en centimètres. Laurent Blanc est le plus grand des vingt-deux Bleus retenus pour l'Euro, devant Patrick Vieira, qu'il domine de 1 petit centimètre.*

Photo Jean-Claude PICHON

1989. *L'année de ses débuts chez les Bleus. Il est retenu pour la première fois le 7 février pour jouer l'Eire en amical à Dublin (0-0). Michel Platini en fait un titulaire de son milieu de terrain aux côtés de Durand et Sauzée. Blanc sortira à la 67e minute, remplacé par Vercruysse.*

« Depuis la Coupe du monde, tout ce qui m'arrive ou qui peut m'arriver, c'est du bonheur. Plus ça va, plus je mesure la chance que j'ai d'être footballeur professionnel. »

Photo Alain de MARTIGNAC

(Il coupe.) A chaque fois, vous avez eu plus peur que nous. Mais qu'est-ce que vous croyez ? Que cette équipe de France, même menée 2-0, n'est pas capable de gagner un match ? J'ai revu cette rencontre contre les Slovènes. Si, à la mi-temps, le score avait été de 2-2, il n'y aurait rien eu à dire. Après, en deuxième période, on les a carrément balayés. Le problème, c'est que cette défense a tellement tenu la baraque par le passé que dès qu'elle prend un but on entend « Hou, là, là, cette solidité défensive, où elle était ? » ! Il n'y a personne pour constater que si ce jour-là la France était un peu moins solide derrière, c'est peut-être parce qu'elle était meilleure devant.

La France a-t-elle donc perdu en solidité défensive ce qu'elle a gagné en efficacité offensive ?

Attention ! Même si elle encaisse parfois des buts, cette défense est composée de joueurs qui se connaissent parfaitement, et qui sont capables du meilleur dès que le besoin s'en fait sentir. L'efficacité défensive, que je sache, on l'a retrouvée dès qu'il a fallu aller chercher un 0-0 en Ukraine en éliminatoires de l'Euro 2000. Alors, bien sûr, on a connu quelques absences qui nous ont fait comprendre, s'il en était encore besoin, que l'on pouvait être mis en difficulté par n'importe qui. Mais que les choses soient claires : prendre deux ou trois buts, pendant que mon équipe en marque quatre, ça ne me gêne pas du tout ! Au contraire. Il faut savoir ce que l'on veut. Soit préconiser un système défensif solide et ne jouer que sur cette qualité-là – comme ce fut souvent le cas ces dernières années –, soit accepter d'être moins costauds défensivement et utiliser nos nouveaux atouts offensifs. Il y a un juste équilibre à trouver.

« LA FORME DU MOMENT EST PRIMORDIALE »

Dans ce nouvel équilibre, quelle place attribueriez-vous à Zinedine Zidane ? Vous disiez récemment qu'il défendait trop...

On n'arrivera pas à le changer, Zizou. C'est quelqu'un qui est très généreux, qui a le goût de l'effort. Cela lui permet de toucher beaucoup de ballons, de bouger, d'être difficile à marquer. Alors, qu'il soit actif dans la moitié de terrain adverse, je crois que c'est bon pour lui et pour nous. Mais qu'il le soit dans la nôtre, non ! Je nous crois capables, nous, défenseurs, de lui amener les munitions dont il a besoin. A partir de là, le voir défendre au niveau du poteau de corner comme devant l'Ukraine, par exemple, ça me gêne un peu.

L'équipe de France arrive-t-elle à l'Euro dans les meilleures conditions physiques ?

Notre niveau de forme, pour l'instant, c'est le gros point d'interrogation. Or, c'est fondamental pour espérer la victoire. Michel Platini a coutume de dire que « ce ne sont pas forcément les meilleures équipes qui gagnent les compétitions internationales, mais celles qui les ont le mieux géré et qui, éventuellement, ont eu deux ou trois joueurs blessés en cours de saison, lesquels se sont ensuite retrouvés à 100 % au moment de la compétition ».

Et vous êtes d'accord ?

Oui, je sais de quoi il parle. En 1996, j'ai été blessé pendant les six premiers mois de la saison. A l'Euro, j'étais en pleine bourre. La forme du moment est donc primordiale. Si tu as trois ou quatre de tes meilleurs joueurs qui arrivent fatigués à l'Euro, tu passeras à la trappe. Même si tu t'appelles la France, les Pays-Bas, l'Allemagne ou l'Angleterre. Espérons que l'on soit le mieux possible. Mais on sait très bien qu'en fin de saison on ne peut pas être au top. On vient tous de disputer 50-60 rencontres. Notre dernier match officiel a eu lieu il y a tout juste trois semaines. Lilian Thuram et moi, par exemple, on ne peut pas parler de préparation. On a juste poursuivi ce que l'on faisait avec nos clubs.

Il y a deux ans déjà, vous vous posiez des questions sur la forme des joueurs de l'équipe de France avant la Coupe du monde...

J'avais des doutes parce qu'il me semblait qu'on se traînait un peu durant les matches amicaux. Mais je n'avais pas n'inquiétudes sur la qualité de l'équipe, ni sur la valeur individuelle de chacun. Bon, la préparation avait été très lourde. Disons qu'on était impatients d'obtenir quelques résultats et quelques certitudes. Le Maroc, la Finlande, ça n'avait pas été très jojo. On attendait de voir. C'est comme aujourd'hui : on nous répète que devant c'est plus fort, mais moi, j'attends de voir.

« JE N'ATTACHE PAS D'IMPORTANCE AU NOMBRE DE MES SÉLECTIONS »

Que penser des matches de préparation ? La France peut-elle tirer des enseignements de ses affrontements contre la Pologne, la Slovénie, la Croatie, le Japon et le Maroc ?

Bien sûr, même s'il y a une grande différence entre les matches de préparation et la compétition. Ces parties amicales ne sont pas inutiles. Il était bon de les gagner pour entretenir une dynamique de victoires et augmenter, s'il en était encore besoin, notre capital confiance.

Les Bleus avaient-ils vraiment besoin de ça ?

Je vous répondrais par un exemple. En 1992, l'équipe de France de Platini avait remporté ses huit matches de qualification. Résultat, tout le monde nous voyait gros comme une maison à l'Euro. On était LES favoris. Inconsciemment, on avait alors baissé de pied en amical et on avait fini par perdre. La série de victoires s'était donc achevée au plus mauvais moment, juste avant le début de la compétition. On a vu le résultat.

Une équipe surprise peut-elle gagner l'Euro, comme le Danemark en 1992 ?

Bien sûr. Ce n'est pas exclu que l'on revoit ça dans un futur assez proche, même si, à cette époque-là, l'Euro était peut-être un peu moins dur à gagner. Si tu sortais des poules, tu te retrouvais directement en demi-finales. Les Danois étaient arrivés là sans se poser de questions. Ils avaient fait un parcours exceptionnel. Ça prouve bien que, dans le football, il n'y a pas que des équipes amateurs françaises qui bousculent la hiérarchie. Le Danemark, c'était un peu le Calais du Championnat d'Europe.

Doit-on penser que cet Euro sera plus offensif que la Coupe du monde ?

Ça, c'est pas sûr ! Quand on arrive dans les grandes compétitions internationales, les résultats et le classement du premier tour font que ça calcule dès le deuxième match.

Savez-vous combien de sélections vous totaliseriez si vous disputiez tous les matches de l'Euro jusqu'à la finale ?

Non, je n'ai pas pensé à ça *(96)*. Je n'y attache pas une importance particulière. Obtenir 60, 70, 90, 100, 120 ou 140 sélections, c'est bien, mais ce n'est pas ce qui m'impressionne le plus. Moi, ce que je regarde, c'est le nombre d'années pendant lesquelles vous restez au plus haut niveau. On sait très bien que c'est la chose la plus difficile : arriver au top et s'y maintenir le plus longtemps possible.

Zinedine Zidane a déclaré la semaine dernière dans *France Football* qu'il voyait en vous un futur sélectionneur...

Certes, mais je n'ai pas de diplômes. Guy Roux va crier. Avant de pouvoir envisager une telle situation, il faudrait donc que je passe les examens adéquats.

C'est envisageable ?

Franchement, je pense que mon après-carrière de joueur se poursuivra dans le football. Dans quel domaine ? Ça, on verra plus tard. De toute façon, ce n'est pas le moment d'en parler. Et ce n'est pas encore très clair dans mon esprit. Patientons un peu, et tout s'éclaircira. »

L. C.

Rarement famille aura aussi bien gardé son secret.
William Grant's
THE FAMILY RESERVE
Scotch Whisky
En 1898, la famille Grant's distillait son whisky pour la première fois. Aujourd'hui encore, pour préserver le secret, les héritiers de William Grant's sont prêts à tout.
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.

PETIT SOUTIENT LE MAROC. Depuis qu'il a découvert les charmes magiques de Marrakech et de Casablanca, Petit ne jure plus que par le Maroc : « J'aime la simplicité des gens. Ils sont toujours prêts à vous offrir quelque chose, même s'ils n'ont rien. » Du coup, le champion du monde, profitant de son passage à Casablanca, a accepté de soutenir la candidature marocaine pour le Mondial 2006.

L'HOMMAGE À ANGLOMA. Lilian Thuram voue une grande admiration à Jocelyn Angloma, son prédécesseur au poste de latéral droit en équipe de France, au point d'en brosser un portrait flatteur : « Joce a encore le niveau pour jouer en équipe de France. Il a toujours été très bon. Hélas, on ne lui porte pas l'attention qu'il mériterait. Peut-être est-il trop humble. Comme il ne se met pas en avant, on ne parle pas de lui. Dans ce milieu, on écoute plutôt ceux qui ont une grande gueule ! »

« TREZEGOL » VOIT DOUBLE. David Trezeguet a une appréciation tout à fait personnelle, et très pertinente, de sa valeur sur le marché des transferts. Lassé par les exigences démesurées des dirigeants monégasques, qui demandent 200 MF pour le rachat de son contrat, « Trezegol » a décidé de se moquer des chiffres. « Là, je vaux 200 MF. Mais, bon, il faut attendre la fin de l'Euro. Si je joue souvent et si je marque des buts, peut-être que je vaudrai bientôt le double ! »

HISTOIRE D'OM POUR THURAM. Si, à Casablanca, Zidane est une sorte de dieu, d'autres joueurs français jouissent également d'une belle popularité. Parmi eux, Lilian Thuram, qui, à chaque fin d'entraînement, a été assailli par divers solliciteurs. Mais quand, à la sortie du stade Mohamed-V, un supporter marseillais lui a demandé s'il comptait signer à l'OM, la réponse a fusé : « A Marseille ? Non, non, il paraît qu'ils cassent les voitures par là-bas ! »

RINGARDES, LES MISES AU VERT ? S'il apprécie à leur juste valeur les stages de préparation de l'équipe de France, Frank Lebœuf n'apprécie pas du tout – et c'est un euphémisme ! – les mises au vert souvent imposées en France à la veille des matches de Championnat. « En Angleterre, on se pointe au stade à midi pour un match à 15 heures. Avant le match, on regarde du golf à la télé dans le vestiaire ou on écoute de la musique. Ça ne nous empêche pas de gagner des matches. La mise au vert, c'est un vieux truc ringard, inventé il y a vingt ans et qui ne sert strictement à rien. »

EN VEDETTE

Stam a fait son chemin

Face à la République tchèque, ce dimanche, la star trop méconnue des Pays-Bas entend bien démontrer l'étendue d'un talent qu'on lui a longtemps contesté sur ses propres terres, avant qu'il ne rejoigne Manchester.

Lorsqu'on recense les atouts des Pays-Bas à l'orée de cet Euro 2000, on pense tout de suite, par ordre décroissant, à Davids, à Bergkamp, à Kluivert ou à Overmars. Mais cette compétition pourrait bien bousculer l'ordre établi chez les Néerlandais. En particulier en ce qui concerne Jaap Stam.

Il y avait déjà de la maldonne dans l'air lorsqu'il arriva à Manchester United, il y a un peu plus de deux ans. Présenté à des fans dubitatifs, deux jours après que MU se fut fait souffler le titre en Premier League par Arsenal, son transfert de 110 MF avait fait jaser. Défenseur le plus cher de l'histoire du football anglais, Jaap avait intérêt à assurer. Ce qu'il a fait depuis. Son CV n'avait pourtant rien de bien croustillant pour épater la galerie d'Old Trafford.

Né à Kampen, à une centaine de kilomètres au nord-est d'Amsterdam, fils de menuisier, Jaap a toujours dû affronter la suspicion. Son départ du DOS Kampen pour le FC Zwolle, où il disputera son premier match pro le 14 août 1992, alimente les railleries. « Jamais il n'y réussira », disait-on. Même refrain lors de son départ pour Cambuur (1992-94), puis pour Willem II (1994-96). Mais si Jaap est un modeste qui jamais n'oubliera ses racines, c'est aussi un bosseur. Plus on met en cause sa grande carcasse et son manque de technique, plus il brille. Son transfert au PSV changera l'opinion à son endroit. L'opinion néerlandaise d'abord, avec une Coupe des Pays-Bas (1996), un Championnat (1997) et deux Supercoupes, qui mettent les observateurs dans sa poche. Mais, en Angleterre, on se fiche pas mal des palmarès étrangers. Seuls comptent le rendement en Premier League et, accessoirement, le prix du transfert. « Les gens attendaient de moi énormément de choses. Mais tout joueur, loin de son environnement habituel, a besoin de temps pour s'adapter. Même s'il a coûté cher, même s'il a toujours rêvé de jouer un jour dans ce club. »

Et du temps, il lui en faudra au grand Stam (1,91 m, 90 kg) avant de confondre des détracteurs qui le prenaient pour un tracteur. Quelques boulettes en Premier League, un Mondial 98 assez décevant (notamment lors du match décisif et perdu contre l'Argentine) ravivent les critiques. Mais le triplé réalisé en 1999 avec Manchester United nous souffle aujourd'hui que Jaap Stam est bien l'un des meilleurs défenseurs centraux du monde.

Les Pays-Bas en sont devenus conscients et croisent les doigts pour ne pas le perdre pour une raison ou une autre durant cet Euro. Personne n'a son envergure, côté remplaçants. Roi des airs et bien plus technique balle au pied qu'on a bien voulu le dire, net et propre dans ses tacles, Jaap Stam s'est imposé comme la star de la défense orange. Ce dimanche, face à la République tchèque, son duel présumé face à l'attaquant d'Anderlecht Jan Koller et ses 2 mètres promet d'être aussi spectaculaire que décisif.

J.-M. LA.

Photo VANDYSTADT

Modeste et bosseur, Stam a fini par confondre ses détracteurs.

VU PAR...

Domergue : « Gare à la Belgique ! »

« Jean-François Domergue, comment imaginez-vous le déroulement de cet Euro que vous allez suivre pour le compte de France Info ?

Je m'attends à une compétition très ouverte, car le plateau est assez homogène. Presque toutes les équipes possèdent en effet une qualité collective indéniable, et elles se tiennent sur les plans technique et tactique. On devrait donc assister à des matches serrés, où sera développé un jeu très précis, sans grandes envolées. A moins que les premières rencontres ne partent sur de bonnes bases et donnent le ton pour la suite.

Par sa densité, ce Championnat d'Europe pourrait alors sécréter son lot de surprises...

Effectivement, les Tchèques, par exemple, seront à surveiller, ainsi que l'Angleterre et l'Allemagne, capables du meilleur comme du pire. Mais si j'avais une équipe surprise à choisir, ce serait la Belgique. Cette formation n'a pas eu de résultats depuis des années et personne ne parle d'elle, ce qui pourrait constituer un atout.

Et si vous deviez désigner un favori ?

Si, pour moi, aucune équipe ne se dégage de manière absolue, les Pays-Bas, qui joueront à domicile, sont évidemment l'un des favoris. Tout dépendra pour eux de la façon dont leurs joueurs mettront leurs qualités individuelles exceptionnelles au service de la collectivité. Les joueurs bataves sont parfois un peu compliqués à gérer, et, pour l'emporter, il faudra qu'ils soient tous déterminés et tendus vers le même objectif.

Un objectif, la victoire finale, que partage aussi la France.

L'un des atouts de cette formation, c'est que les joueurs qui la composent partagent des valeurs fondamentales et privilégient en permanence le collectif : ils n'hésitent pas à mettre leurs qualités, importantes, au service de l'équipe. Si l'on ajoute que, depuis six ans, une histoire commune s'est créée au sein de ce groupe, lui donnant ainsi une force supplémentaire, les Bleus sont évidemment l'un des candidats au titre. D'autant plus que, au cours des derniers matches, ils ont montré qu'ils possédaient des vertus morales, comme lors de France-Slovénie *(3-2, le 26 avril)*. Ils ont encore envie de gagner ! Le seul adversaire de la France, finalement, pourrait être la France, si elle venait à ne pas prendre un match avec les mêmes précautions que d'habitude. Mais elle compte, sur le terrain, plusieurs meneurs capables de la remettre sur le droit chemin. »

V. V.

Photo Richard MARTIN

PAROLES, PAROLES

« Nous sommes tout simplement largués. Nous avons toujours été au plus haut et cela nous a rendus négligents, voire présomptueux. Pour la première fois de son histoire, notre équipe nationale ne possède pas de réelle personnalité, malgré la présence de Lothar Matthäus (...) En 1998, les Français sont devenus champions du monde avec la tactique de celui qui "fait dans son pantalon". Aujourd'hui, on les copie. » **Franz Beckenbauer,** Focus.

« Je n'ai plus vingt ans. A mon âge (35 ans), *une non-sélection est une grosse déception (...) Je reste belge et je soutiendrai l'équipe jusqu'à la fin, mais, il faut me comprendre, je ne regarderai même pas un match de la Belgique. Je suivrai la France et l'Angleterre, mais regarder mes copains de sélection, je n'y arriverai pas. »* **Danny Boffin,** Football 365.

« Si l'on veut construire, dans un futur plus ou moins proche, une ossature solide dans les rangs de la Squadra, limiter le nombre d'étrangers en Serie A me semble primordial. Ce ne sont pas tous des champions en puissance et ils réduisent malheureusement l'espace au blé qui lève chez nous. Croyez-moi, c'est un dossier brûlant que notre fédération ferait bien de prendre en compte rapidement. » **Alessandro Nesta,** La Dernière Heure des Sports.

EXPLIQUEZ-VOUS

Maldini : « Le Calcio n'est pas au fond du trou »

« Paolo Maldini, la sélection italienne, dont vous êtes le capitaine, n'a pas particulièrement brillé lors des matches de préparation...

En dehors des phases finales, il est difficile pour les joueurs italiens de trouver une grande sérénité. La pression des clubs est énorme et l'attention des médias reste d'abord fixée sur le Championnat. Du coup, la Nazionale n'a pas toujours l'attention qu'elle mériterait.

Photo Nicolas LUTTIAU

Dans quel état d'esprit abordez-vous votre troisième Euro ?

Malgré notre défaite de samedi face à la Norvège *(0-1)*, je reste confiant. Notre équipe se doit de viser le titre, comme elle le fait à chaque compétition. Nous avons un groupe de qualité, il n'y a qu'à parcourir la liste des vingt-deux pour s'en convaincre.

Quels sont vos points forts ?

Notre sélectionneur, Dino Zoff, n'a que l'embarras du choix en attaque. Bien sûr, cette abondance peut se révéler un handicap, car il y aura inévitablement des mécontents. Et il y aura toujours quelqu'un pour dire : " Il aurait mieux valu faire jouer celui-ci plutôt que celui-là. " Inutile d'ajouter qu'il nous faudra gagner le plus tôt possible pour calmer tous nos détracteurs.

D'autant qu'une éventuelle contre-performance à l'Euro serait malvenue après les revers des clubs italiens dans les Coupes d'Europe...

Je souligne déjà depuis plusieurs années combien les équipes espagnoles jouent bien et cherchent à assurer le spectacle. Les performances du Real et de Valence en Ligue des champions ne me surprennent donc pas. Mais il serait ridicule de parler d'un football italien au fond du trou, uniquement parce que nous venons de connaître une saison difficile. Notre système est toujours aussi crédible et les clubs de Serie A sont plus que jamais prêts à investir pour rester compétitifs.

La France est-elle l'équipe à battre ?

Le titre de 1998 ne sera pas un exploit sans lendemain. Les Français ont tout pour durer : des joueurs de talent et un groupe uni. Avec Zinedine Zidane, ils possèdent surtout cet élément qui vous apporte le petit plus dans une compétition. Mais le reste de l'équipe n'est pas mal du tout, à commencer par Thierry Henry.

D'autres favoris ?

Les Pays-Bas me plaisent beaucoup. Je crois en eux, et pas seulement parce qu'ils évoluent à domicile. C'est une équipe à la fois batailleuse et très technique. L'Angleterre peut aussi aspirer à la victoire finale. Sans oublier l'Italie, évidemment ! »

Correspondance
ANDREA MASALA

Photo Ph. BUISSIN/ANGELI

L'autre château des Bleus

Ils connaissent Clairefontaine et son superbe domaine niché au cœur de la forêt de Rambouillet. Pour ne pas couper avec leur train de vie royal, les Bleus ont investi, mercredi dernier et jusqu'au 19 juin, le château du Lac, situé à Genval-les-Eaux, à 25 km au sud-est de Bruxelles. Immense bâtisse installée dans un vaste parc au bord d'un lac de 18 hectares, cette résidence, rénovée en 1985, date de 1904. Les Français ont retenu cinquante chambres individuelles sur les quatre-vingt-cinq existantes. Ils disposeront en outre, dans la partie haute de l'hôtel, d'un centre de remise en forme, comprenant notamment un sauna, un hammam et une piscine.

WATERLOO POUR LES ANGLAIS. Les Anglais aiment les symboles. Pendant l'Euro, les hommes de Kevin Keegan logeront durant quelques jours... à Waterloo, au *Grand Hôtel*, à quelques centaines de mètres seulement du champ de bataille où les armées anglaise et prussienne avaient infligé une sévère défaite aux troupes françaises de Napoléon, en 1815. Le reste du temps, ils prendront leurs quartiers à Spa, où ils occuperont les quatre-vingt-huit suites de l'établissement, qui a été exclusivement réservé par la Fédération anglaise pendant la durée du premier tour.

DAVIDS FAIT LE MUR. Les habitants de Rotterdam peuvent difficilement éviter le portrait en pied d'Edgard Davids, qui orne toute la façade du siège d'une grande banque locale. « L'adversaire ne passera pas », semble dire le milieu de terrain néerlandais, dont l'effigie change de mouvement selon l'angle de vue.

UN JET BELGE POUR LES BLEUS. Situé à dix minutes du château du Lac, le lieu de résidence des Bleus pour cette première partie de l'Euro, le stade Justin-Peeters de Wavre accueillera les entraînements de l'équipe de France. L'habituel occupant des lieux, le Racing Jet, qui évolue en Promotion belge (l'équivalent de la Quatrième Division française), servira d'ailleurs de sparring-partner aux hommes de Lemerre, le 12 juin, à l'occasion d'une rencontre amicale pour laquelle les 7 000 places disponibles ont d'ores et déjà été vendues.

LE CINÉMA DE LEBŒUF. Une fois le rideau tombé sur sa carrière, Frank Lebœuf rêve d'une carrière d'acteur de cinéma. « J'aimerais vivre de ce métier. Je ne sais pas si j'ai du talent, mais c'est quelque chose qui me fascine », avoue le joueur. Et même si son expérience se résume pour l'instant à quelques bouts d'essai – « On a fait des sketches avec les Robins des bois, et c'était vraiment bien... » –, le défenseur central des Bleus a une idée précise de son registre : « Si je devais jouer un rôle, ce serait plutôt celui d'un méchant, à la Malkovich ! »

CHASSE AU DOPAGE. L'UEFA, appuyée par la FIFA, a dressé son plan de bataille antidopage pour ce Championnat d'Europe. Une équipe par groupe a déjà été contrôlée, et, pendant la compétition, d'autres contrôles surprises auront lieu lors des entraînements des sélections. Tous ces prélèvements traverseront les frontières pour être analysés en Allemagne, par un laboratoire réputé de Cologne.

« FRANÇAIS » DE L'EURO

Léonard, arrière en quête d'assurance

Le défenseur belge de Monaco, dont la carrière en sélection est en dents de scie, ignore s'il abordera l'Euro en tant que titulaire, en raison d'une prestation très moyenne face au Danemark, samedi dernier.

Sa carrière internationale, sorte de concentré de désillusions et de fâcheries à faible teneur en plaisir, lui a le plus souvent laissé une saveur bien amère. Philippe Léonard, arrière latéral épisodique de l'équipe nationale belge, dont le maigre butin se résume à 16 sélections en cinq ans, a notamment vécu avec les Diables Rouges deux éclipses douloureuses, qui provoquèrent des troubles psychologiques longs à guérir, comme ce sentiment de trahison éprouvé le 14 décembre 1996, jour d'un désastreux Belgique - Pays-Bas (0-3), au cours duquel il se sentit complètement abandonné par ses coéquipiers sur son flanc gauche. Wilfried van Moer en fit ce jour-là le fusible de la défaite et l'évinça de l'équipe au bout de trente-quatre minutes ! Et si le sélectionneur suivant, Georges Leekens, le rappela ensuite, il le sacrifia au sortir du Tournoi Hassan-II, en l'incluant parmi les trois joueurs privés au dernier moment du Mondial français...

Heureusement pour le défenseur de l'AS Monaco, dans la foulée d'une Coupe du monde ratée, la Belgique fut secouée par une série de mauvais résultats, obligeant Leekens à céder sa place à Robert Waseige, le 20 août 1999. Ce dernier, ancien entraîneur de Léonard au Standard de Liège, décida simplement, sans verser dans le favoritisme, de lui donner vraiment sa chance au plus haut niveau. Une confiance nouvelle qu'il sut faire fructifier, pour inscrire son nom au dos d'un fauteuil de titulaire dans lequel s'assoient sans succès nombre de candidats depuis des années.

Léonard s'avançait ainsi paisiblement vers le Championnat d'Europe, sa première grande compétition avec les Diables Rouges, sans se douter que la dernière ligne droite se confondrait avec son passé tortueux. Et qu'un ultime déplacement amical au Danemark (2-2), samedi dernier, viendrait ébranler ses certitudes récentes. Rarement capable de briser les envolées de son adversaire direct (Bisgaard), largement fautif sur le premier but adverse, il sortit au repos au profit de son concurrent direct, Nico van Kerckhoven (Schalke 04). Un remplacement que Waseige a cependant refusé de considérer comme une sanction, l'inscrivant dans le cadre d'une rotation naturelle du groupe. Alors, les courants d'air qui ont balayé son couloir pendant quarante-cinq minutes n'ont peut-être pas emporté toutes ses chances d'être titulaire ce samedi contre la Suède. Car le sélectionneur belge hésitera peut-être à bouleverser une défense qui lui a apporté satisfaction depuis sa prise de fonctions (1 défaite en 8 rencontres). Et à se priver d'un joueur qui, depuis son arrivée en Principauté en 1996, a su progresser mentalement et se faire apprécier techniquement, au point d'avoir disputé en cours de saison dernière 17 rencontres qui en font un champion de France à part entière. Son avenir en club d'ailleurs réglé, puisqu'il a prolongé son contrat de trois ans, sa situation familiale agréable, car il va voir son foyer s'agrandir pendant la compétition, il lui reste désormais à se battre pour donner le plus grand nombre possible de petites sœurs à ses 16 capes.

V. V. (avec M. D.)

Photo Marc FRANCOTTE

Le défenseur monégasque joue gros à l'Euro.

CHIFFRES

19. *Soit le nombre de clubs anglais (et c'est le record) représentés à l'Euro parmi les seize nations qualifiées. De Manchester à Wimbledon, les participants feront honneur aux équipes de Premier League, dont seize compteront au moins un représentant en Belgique et aux Pays-Bas. Trois formations de Division One (équivalent de la D 2 française) auront également un ambassadeur : l'Anglais Richard Wright (Ipswich), les Danois Allan Nielsen (Fulham) et Bjarne Goldbaek (Wolverhampton Wanderers). Mais les Espagnols ne sont pas loin, avec 18 clubs concernés dont deux de Deuxième Division (Las Palmas avec le Yougoslave Cicovic et Salamanque avec le Roumain Stelea).*

VITOR BAIA DE JUSTESSE. Opéré du genou droit en décembre dernier, le gardien de but portugais Vitor Baia a tout de même été retenu par son sélectionneur, Humberto. Il n'a pourtant effectué sa rentrée dans le but du FC Porto que le 26 mai à l'occasion de la finale de la Coupe à rejouer contre le Sporting Portugal (2-0). Le probable titulaire du poste attaquera donc l'Euro contre l'Angleterre, lundi, avec seulement quinze jours de compétition dans les gants.

LE MILLION POUR LES DANOIS. Voulant jouer la transparence, la Fédération danoise a dévoilé le montant des primes de ses joueurs en cas de victoire à l'Euro. S'ils vont au bout comme en 1992, les Vikings empocheront plus de 1 MF par tête. Un pourcentage sur les produits dérivés à leur effigie leur a également été promis.

PRIMES BIS. Toujours en matière de primes, la Fédération espagnole a aussi dévoilé le montant alloué à ses vingt-deux en cas de titre européen. Après une réunion avec Hierro et Raul, représentants des joueurs, les dirigeants ont décidé de signer à chacun un chèque de 45 millions de pesetas (soit environ 1,8 MF) en cas de succès le 2 juillet, à Rotterdam. Le sélectionneur, Camacho, pourrait encore être mieux loti puisque sa prime personnelle sera doublée si ses protégés vont au bout.

KROL ÉPAULE RIJKAARD. Frank Rijkaard, le sélectionneur néerlandais, a reçu un appui de poids pour la durée du Championnat d'Europe. Ruud Krol, ancien capitaine et détenteur du record de sélections chez les Orange (83), a été promu second adjoint aux côtés de Johan Neeskens, qui demeure le bras droit de Rijkaard. Habituellement, Krol dirige l'équipe réserve de l'Ajax Amsterdam. Il fut notamment entraîneur du FC Malines et de l'équipe nationale d'Egypte.

BELGES FRONDEURS. En début de semaine, une petite polémique a germé dans la sélection belge. Alors que leur pays est pourtant coorganisateur de l'événement footballistique de l'année, les Belges se sont plaints du faible nombre d'invitations qui leur était octroyé par leur Fédération. « Nous avons tout juste reçu six tickets pour nos proches au bas d'une tribune qui doit servir de kop », s'est plaint Marc Wilmots, l'ambassadeur des Diables Rouges. Pour ne pas risquer un début de rébellion à la veille de « leur » Euro, les dirigeants ont finalement consenti à distribuer... deux sésames supplémentaires en tribune principale.

COORGANISATION

Deux qui ne veulent faire qu'un

Huit villes et autant de stades répartis sur deux pays différents, 75 permanents et 4 000 bénévoles, issus essentiellement des deux pays, mais un seul comité d'organisation : Belges et Néerlandais ont tenu à ce que l'Euro 2000 soit une compétition véritablement abritée par les deux pays réunis et non pas seulement la juxtaposition de deux organisations. Cet Euro 2000 apparaît donc bel et bien comme un modèle d'organisation commune, un domaine où les initiatives se multiplient : après la CAN 2000, confiée au Ghana et au Nigeria, à la suite au forfait du Zimbabwe, le Mondial 2002 aura lieu en Corée du Sud et au Japon, alors que l'Autriche s'était associée à la Hongrie pour accueillir l'Euro 2004 (finalement attribué au Portugal).

Afin d'en faciliter la gestion, une structure de droit néerlandais, la Fondation Euro 2000, a donc été créée à l'automne 1996 pour centraliser toutes les décisions et les responsabilités, surtout d'ordre financier, qui incomberaient aux deux Fédérations. C'est, en effet, à l'Union belge (URBSFA) et à la Fédération néerlandaise (KNVB), seules candidates, que l'UEFA a confié, le 14 juin 1995, l'organisation de l'Euro 2000. Si la Fondation est dirigée par le Néerlandais Harry Been, auparavant secrétaire général de la KNVB, le Comité d'organisation est placé sous la conduite du Belge Alain Courtois. D'abord installé à Eindhoven, dans un bureau du stade Phillips, le comité se retrouve depuis mars 1998 à Rotterdam, dans des locaux plus vastes afin d'abriter les soixante-quinze permanents. Belges et Néerlandais y assurent évidemment le gros de l'effectif, mais on trouve aussi deux anciens du CFO, qui font profiter nos voisins de l'expérience acquise lors de la Coupe du monde en France. Mais, avec 450 MF de budget, l'Euro 2000 ne représente qu'un quart du poids financier du Mondial 98. A leur échelle, celle de deux petits pays d'Europe, Belgique et Pays-Bas comptent néanmoins faire de ce rendez-vous un événement marquant dans l'histoire du football.

X. B.

Photo Jerry LAMPEN/REUTERS/MAX PPP

Beckham, roi des airs

Partenaire officiel de l'Euro 2000, la compagnie néerlandaise KLM a copié Air France, qui avait pris l'initiative en 1998 pour la Coupe du monde. Certaines carlingues d'avion ont ainsi été repeintes à l'effigie de joueurs. Star parmi les stars, c'est l'Anglais David Beckham qui a inauguré cette mode sur un Boeing.

EN VEDETTE

Rui Costa attend son heure

Outsider d'un groupe A très relevé, le Portugal, qui jouera l'édition 2004 à domicile, a soif de reconnaissance internationale. A l'image du meneur de la Fiorentina, son maître à jouer.

Rui Costa est bien un numéro 10. Michel Platini, son modèle, a dit un jour qu'il lui manquait de marquer régulièrement dix à quinze buts par saison pour être l'un des joueurs les plus forts du monde. Et Rui Costa d'admettre quand on lui rapporte cette flatteuse remarque : « Entendre dire cela de la bouche d'un des plus grands joueurs de tous les temps, c'est très important pour moi. C'est vrai que, quelquefois, je pourrais marquer des buts, mais je préfère les offrir à mes copains ! Je ne sais pas pourquoi, mais ça me donne plus de plaisir. » Certes, Rui Costa ne marque pas quinze buts par saison, mais il en a quand même mis sept au cours de l'exercice qui vient de s'achever. Vu d'Italie, c'est bien ! Demandez à Zidane, par exemple...

Aujourd'hui, Rui attend donc beaucoup du Championnat d'Europe qui commence. « Collectivement, mon attente est grande, dit-il. C'est la seconde fois de suite que le Portugal est présent dans une phase finale de l'Euro, et nous voulons faire du bon travail. En Angleterre, il y a quatre ans, nous avons fait un parcours correct. Dommage que nous ayons été éliminés en quarts de finale par les Tchèques. Mais, aujourd'hui, nous sommes plus âgés, plus expérimentés, plus sûrs de notre valeur. C'est pour cela que nous avons de plus grands espoirs. » Ce Portugal 2000 est en effet une équipe de champions, à titre individuel : Paulo Sousa, deux fois champion d'Europe des clubs (avec la Juve en 1996 et Dortmund en 1997), Fernando Couto et Conceiçao (champions d'Italie cette saison avec la Lazio), Figo, qui a déjà beaucoup gagné avec Barcelone, Pauleta, champion d'Espagne 2000 avec La Corogne... Alors, pourquoi ne pas gagner, ensemble, avec le Portugal ? « C'est ce qu'on se dit, répond Rui Costa. Nous avons également été presque tous champions du monde juniors. Mais nous voulons vraiment gagner quelque chose avec l'équipe A. » Le leader portugais reste cependant objectif sur les forces en présence, notamment dans ce groupe A très relevé. « Le plus difficile de tous, assure Rui Costa. Nous allons affronter deux sélections mythiques – l'Allemagne et l'Angleterre – et une équipe très forte, la Roumanie. Nous avons joué contre celle-ci dans la phase préliminaire avec des résultats mitigés *(défaite à Porto et nul à Bucarest)*. Mais je suis sûr que les Anglais, les Allemands et les Roumains pensent exactement la même chose de nous. Je crois d'ailleurs qu'une de ces quatre équipes arrivera en finale. »

Correspondance AFONSO DE MELO

Photo Franck SEGUIN/CORBIS/TEMPSPORT

« Offrir des buts à mes copains, c'est ce qui me donne le plus de plaisir ! »

AOL, la meilleure façon d'être au cœur du championnat d'Europe des Nations.

Le football, c'est sur AOL Voilà ce qui est réservé en exclusivité aux abonnés AOL pendant le championnat d'Europe des Nations :

- Toutes les rencontres en direct et les images des meilleurs moments des matchs de l'Equipe de France.
- La possibilité de gagner encore des places pour France-Pays-Bas, en partenariat avec SPORTAL.
- Les passionnés de football peuvent dialoguer dans les forums consacrés au championnat d'Europe des Nations.

Profitez de l'offre d'essai AOL : 20 heures totalement gratuites* (Internet + téléphone inclus) pendant un mois. Demandez vite le kit de connexion sur www.aol.fr ou appelez le **0 825 12 12 12** (99 c/mn).

AOL. Partenaire Officiel de l'Equipe de France de Football.

AOL EST UN SERVICE DE cegetel

AOL Simplifiez-vous Internet

*Communications téléphoniques Internet gratuites en dehors de la première connexion (en appel local) lors de l'ouverture de votre compte. Offre d'essai valable à partir du 30/04/2000 et à utiliser dans les 30 jours qui suivent cette ouverture.

© EURO 2000 / FFF / AOL BERTELSMANN ON LINE France SNC 402 182 777 RCS Nanterre

La France au p

CONDITION. *Pour bien figurer lors d'un Championnat d'Europe, il faut être prêt d'entrée et gagner son premier match. C'est le challenge des Bleus face au Danemark, dimanche, s'ils veulent éviter de jouer la qualification contre les Pays-Bas. L'équipe de France est parfaitement outillée pour parvenir à ses fins, en attendant mieux.*

Vous savez, sortir d'un Euro sans avoir l'impression d'y être entré un jour est monnaie courante. La longue saga des phases finales de Championnat d'Europe est un véritable cimetière des éléphants. Vous prenez ainsi la porte sans vous en apercevoir, sans même avoir vu le coup venir et, ensuite, la sensation d'être passé en coup de vent vous étouffe. Quelques Français survivants de la campagne de Suède, en 1992, peuvent en témoigner : deux nuls contre le pays organisateur (1-1) et l'Angleterre (0-0), et une défaite face au Danemark (2-1), le futur vainqueur, ont fichu par terre tous les beaux projets de conquête élaborés après un superbe parcours de qualification bouclé au galop, avec huit victoires en huit matches, et précipité le retrait de Michel Platini, alors chef de bande.

On n'entre donc pas en Euro comme en religion, en prenant le temps de la réflexion ou en roulant des épaules. On n'y vient pas non plus dans le même état d'esprit qu'à l'occasion d'une Coupe du monde, qui regorge de qualifiés et qui prend son temps avant de tailler sa route et de nous offrir un beau brin d'émotion et d'histoire. L'équipe de France, qui a débarqué mercredi, à Genval, joli port d'attache dans la banlieue de Bruxelles, est tout à fait consciente du décalage qui existe et de la difficulté qui s'avance à grands pas. L'Afrique du Sud, l'Arabie saoudite et un Danemark en roue libre, jetés en pâture à nos futurs champions du monde, en juin 1998, n'ont qu'un lointain et vague cousinage avec ces Danois, véritables pots de colle, les Tchèques et les Néerlandais qui constituent le menu du groupe D de ces quasi-mêmes Bleus, fussent-ils couronnés depuis. S'il y a deux ans le programme des Français supposait une montée en puissance relative, celui de cet Euro 2000 ne tolère aucun retard à l'allumage et encore moins de têtes en l'air. Sinon, par ici la sortie ! La lutte s'annonce serrée, les débats ouverts et l'intérêt soutenu. Roger Lemerre, qui ne dédaigne pas lors de ses causeries à ses joueurs picorer ici et là quelques références historiques pour éclairer son propos, ne manquera certainement pas de leur rappeler cette vérité de fond.

DÉJÀ LE DANEMARK EN 1984

En 1984, si la France avait sué sous le chaud soleil de Paris, au Parc des Princes, pour se débarrasser en match d'ouverture... du Danemark – décidément ! – grâce à un but de Platini, mais en perdant provisoirement Manuel Amoros (expulsé), elle s'était ménagé aussi une planche d'appel qui l'avait conduite jusqu'au titre. En 1996, les Français d'Aimé Jacquet ont tout autant ramé pour effacer de la carte et d'entrée de jeu les Roumains de Hagi, mais ont fini par s'imposer (Dugarry) pour s'ouvrir ainsi les portes d'une compétition qui les a emmenés jusqu'en demi- finales. On ne le répétera plus, c'est promis, mais pour survivre au premier tour et se préparer des jours heureux, la France n'a d'autre choix que de rosser ces Danois, présentés de surcroît comme l'adversaire le plus à sa portée. Ce sont les intéressés eux-mêmes qui le prétendent, au premier rang desquels on retrouve Didier Deschamps, qui n'a pas l'habitude de parler pour ne rien dire.

Si chacun des Bleus admet facilement n'avoir pas suivi une préparation idéale, saucissonnée en tranches selon qu'ils étaient ou non concernés par la fin de saison de leurs clubs respectifs, ils s'accordent à penser qu'au terme du stage à Tignes, du succès en Croatie (0-2) et du tournoi Hassan-II à Casablanca, ils sont prêts. Bixente Lizarazu l'énonce clairement, mais ce qui est valable pour lui l'est-il pour tout le monde ? Justement, ce France-Danemark de dimanche, à Bruges, va renforcer ou, à l'inverse, mettre un bémol à leurs certitudes. Ils chantent également qu'ils sont plus forts qu'en 1998 *(lire page 18)*, est-ce vraiment le cas ? C'est toujours sur pièces que cette équipe de compétiteurs a souhaité être jugée, et non à l'occasion de quelques matches amicaux plus ou moins barbants, inaptes en tout cas à rassasier leur appétit d'honneurs.

L'APPEL DU 11 JUIN

L'équipe de France sort d'une série de rencontres qui lui a permis de cultiver son goût pour la victoire, mais ne lui a pas appris grand-chose qu'elle ne sache déjà, excepté le retour sur le marché international de Thierry Henry. Sans remonter plus avant que le début de cette année, la Pologne en février (1-0), la Slovénie en avril (3-2) et la Croatie en mai (2-0) ne l'ont pas émotionnellement fait grimper aux rideaux. L'Ecosse l'a davantage branchée, car jamais elle n'avait réussi à vaincre onze Ecossais sur leur sol : c'est désormais chose faite (2-0). Enfin, quant à ce tournoi au Maroc, joué sous le soleil et par 25 °C à l'ombre contre un Japon accrocheur et à la fraîche devant un Maroc de faible qualité, il n'a pas non plus fondamentalement changé les données. Tous les anciens vous le diront : ce n'est pas une semaine avant le début d'une compétition qu'il faut danser sur le ventre de ses adversaires et jouer les gros bras. « C'est le 11 juin ! » assure Laurent Blanc, qui entame là son dernier grand rendez-vous international avec les Bleus. Le tout, maintenant, est de savoir si nos Français seront pile poil à l'heure qu'ils nous ont fixée.

Si tous les indicateurs ne sont pas au vert, ni même parfois à l'orange, leur habitude à jouer ensemble – d'où l'intérêt des 18 mondialistes sur cette liste de 22 – et leur aptitude à hausser le niveau de leur jeu à l'heure de mettre les pieds dans les starting-blocks peuvent faire oublier les dernières réticences.

D'un point de vue psychologique, il n'y a eu aucune faute de goût. Les concepteurs de la préparation sont même revenus quelques mois en arrière et ont ranimé la flamme d'une opération gagnante, mise en œuvre par Aimé Jacquet, et que Roger Lemerre, son successeur, s'honore d'avoir imitée. Tignes et le Maroc témoignent du mimétisme. Le Danemark ressemblera-t-il alors à l'Afrique du Sud, formidable tremplin au triomphe des Bleus un mois plus tard, le 12 juillet 1998 ? On l'a déjà évoqué, l'adversaire d'aujourd'hui n'est pas de la même trempe que les Sud-Africains d'hier et le sélectionneur préfère remettre en perspective ces deux rencontres : « N'oublions pas, dit-il, qu'en juin 1998 l'équipe de France n'était pas championne du monde, qu'elle subissait une grosse pression et que ce premier match à Marseille n'était pas gagné d'avance si j'en crois les commentaires de l'époque. Cette fois, nous n'évoluons plus chez nous, mais nous avons battu, entre-temps, le Brésil en finale du Mondial et nous nous sommes qualifiés pour cette phase finale de Championnat d'Europe en devançant

Photo Stéphane MANTEY/CORBIS TEMPSPORT

Thuram, Petit, Deschamps et les autres connaissent la bonne formule pour aller loin dans l'Euro : un départ express agrémenté d'un bloc équipe soudé et solide. Et tant pis pour les Danois !

as de charge

l'Ukraine et la Russie, ce qui n'est pas rien. » Au-delà de ces considérations qui peuvent être balayées d'un revers de main par la compétition pure et dure, on s'interroge maintenant pour savoir comment les Bleus vont s'y prendre pour négocier au mieux cette échéance. En clair, doivent-ils utiliser des pincettes ou partir crânement à l'assaut de quelques forteresses ? « On possède un statut, remarque encore Lemerre, on est champion du monde et c'est à l'équipe de France de proposer sa vision des choses, et non l'inverse. » Dans son esprit, il n'est pas question de subir les événements et il est même fortement conseillé de profiter de l'ascendant d'un titre de champion pour en imposer à la galerie. De quelle façon ? Le tournoi de Casablanca n'ayant pas apporté de réponses plus claires aux interrogations du printemps naissant quant à l'identité de l'équipe et, plus sûrement, quant au nom du propriétaire du poste d'attaquant de pointe, il faut faire avec ce que nous dit son patron : « Vous et moi avons huit noms en commun, il en reste trois à trouver... »

On a déjà évoqué dans ces colonnes un système de jeu à géométrie variable selon les caractéristiques des rivaux à se coltiner : on pourrait grossièrement imaginer la titularisation, par exemple, d'un Henry pour débuter, d'un Trezeguet contre la République tchèque et d'un Anelka pour les Pays-Bas, avec une animation offensive différente pour les deux premières levées que pour l'affrontement contre les Néerlandais, lequel nécessite essentiellement de bien verrouiller les espaces et de muscler l'entrejeu. Mais l'autre débat, bien plus important à notre sens, a trait à la nature même de cette équipe de France, qui éprouve toujours quelques difficultés, et peut-être même des réticences, à évoluer avec un bloc-équipe à six (Thuram, Blanc, Desailly, Lizarazu, Petit, Deschamps), mais apparaît bien mieux dans sa peau dès l'instant où elle se retrouve avec trois bloqueurs (Karembeu par le passé), un système qui n'est cependant pas forcément la tasse de thé de Roger Lemerre.

VIEIRA, DESCHAMPS, PETIT AU MILIEU

Cependant, si le sélectionneur propose, ce sont les joueurs qui disposent. Dans ces conditions, il n'est pas innocent de croire que les deux parties fassent chacune des concessions avec, par exemple, l'arrivée au milieu de terrain de Patrick Vieira, dont on peut difficilement se passer à l'heure actuelle, dans une sorte de rôle de semi-bloqueur, car davantage porté vers l'offensive qu'un Karembeu et surtout moins emprunté avec un ballon, donc plus à même de soigner ses relances.

Du coup, le problème de l'attaquant de pointe deviendrait moins épineux, cette solution laissant cependant de côté les chances du Monégasque David Trezeguet de briguer une place de titulaire, mais priverait également les Bleus d'un duo offensif Henry-Anelka très séduisant face au Maroc mardi soir. Une chose est certaine, cette équipe de France, telle qu'on la connaît, telle que ses adversaires la redoutent, va à la première occasion revenir dans un registre de jeu qui la sécurise, en attendant l'avènement du fameux tandem d'attaque idéal, qui est peut-être né à Casablanca. Jusque-là, elle compte évidemment sur le meilleur meneur de jeu au monde, buteur miracle à ses heures, Zinedine Zidane, capable de tout et même de davantage encore. Il devra être à son zénith pour se coltiner le champion d'Europe danois de 1992, toujours présent dans les phases finales, puis les Tchèques, finalistes du dernier Euro, et enfin le pays organisateur batave, autre favori d'une épreuve qui a retrouvé ses aises, par rapport à 1996, quand les Bleus ne disposaient que de trois ou quatre jours entre les matches pour penser au suivant. Ils en ont cinq désormais pour reposer mollets et cuisses grandement sollicités tout au long de cette saison. On se croirait revenu à la Coupe du monde 98 !

PATRICK DESSAULT, à Bruxelles

Lemerre, l'inclassable

ATYPIQUE. *Depuis plusieurs mois, il s'est coupé du monde extérieur pour se replier sur son groupe, au sein duquel il puise son énergie. Entre un discours très tortueux et des actes plutôt cohérents, portrait d'un sélectionneur qui revendique la liberté de n'en faire qu'à sa tête.*

Roger Lemerre attend cela depuis des mois, depuis la qualification à l'Euro acquise un soir d'octobre. Ah ! plonger de nouveau dans le grand Bleu, clapoter dans un bain de champions, revivre ces petits moments entre amis, tous unis par une même cause ! Dès sa prise de fonctions, le sélectionneur a rêvé de retrouver cette harmonie née il y a deux ans. Ses premiers discours donnaient le ton. Son souhait le plus cher ? Ne perdre aucun des vingt-deux mondialistes en cours de route, prolonger l'aventure, gravir un sommet de plus. Ce ne pouvait être qu'un vœu pieux. Le temps ferait son œuvre, la compétition sélectionnerait impitoyablement... Mais Lemerre a maintenu sa confiance aux champions du monde, à ceux qui « ne lâchent rien », jusqu'à conserver dix-huit d'entre eux. « Je suis et resterai le premier supporter de l'équipe de France », avait-il déclaré, visage grave, au soir de la qualification contre l'Islande, plongeant l'assistance dans un océan de perplexité. Ces propos ont perdu leur ambiguïté dès le premier jour du stage de préparation. Depuis Tignes, depuis qu'il vit en bleu, le sourire ne le quitte plus. Après la solitude du sélectionneur au moment du choix, il retrouve cette existence communautaire qu'il apprécie, lui qui a toujours vécu en collectivité, de la pension à la sélection, en passant par les clubs et l'équipe de France militaires. « Je tire ma force de ce groupe », avouait-il dans les alpages. Après avoir joué le bouffon en survêtement auprès d'Aimé Jacquet, il a endossé le costume du boss. Mais ce rôle le frustre. Il voudrait être le vingt-troisième du club. Il faut le voir, à l'entraînement, taper dans les ballons qui traînent, défier Candela balle au pied, amuser la galerie de spectateurs amassés derrière les barrières de sécurité. Roger s'éclate à côtoyer ses champions, « premier supporter » vivant l'aventure de l'intérieur. « Je ne suis pas venu ici pour m'ennuyer », répète-t-il.

« Je tire ma force de ce groupe » aime à répéter le sélectionneur.

Photo Bernard PAPON

UN ACCOMPAGNATEUR EN COLÈRE

Il faut l'entendre clamer sa fierté d'avoir été le premier averti par David Trezeguet de la naissance de son fils. Il faut voir son œil pétiller devant la joie du « petit Nicolas », auteur d'un triplé face à une Troisième Division croate. Il veut être de la bande, un peu copain, un peu papa, comme lorsqu'il fermait les yeux sur les « bêtises » des deuxièmes classes du Bataillon de Joinville.

Tant pis si le fossé des générations rend cette complicité un peu artificielle. Tant pis si, aux yeux des joueurs, il sera toujours de l'autre côté de la barrière. Tant pis, enfin, si lui reviennent à l'oreille des critiques internes et anonymes le présentant « comme l'entraîneur le plus nul ». Roger Lemerre n'est pas dupe, mais il fait comme si. Tant que les Bleus entretiendront le culte de la victoire, rien ne viendra briser la communion.

A chacun de ses points presse, Lemerre ne manque pas de rappeler sa plus intime conviction : « L'exploit, la performance appartiennent aux joueurs. Je ne m'attribuerai pas ce qui ne m'appartient pas. » Il se veut davantage accompagnateur que guide, même s'il semble parfois se forcer à jouer le rôle du Roger en colère pour affirmer une autorité qui laisse sceptiques les observateurs. Son coup de gueule en Arménie, après que les Bleus eurent balancé leur fin de match, avait laissé l'auditoire – et les joueurs – pantois tant il apparaissait en décalage.

Le sélectionneur sait que son groupe est responsable. Sans parler d'autogestion, vieux serpent de mer apparu dès l'arrivée de Jacquet à la tête de la sélection, Lemerre peut compter sur son carré Deschamps-Desailly-Blanc-Zidane pour recadrer les éventuels errements. Il ne se lasse pas de répéter que les internationaux sont de grands compétiteurs, qui ne lâchent rien. Alors, pourquoi hurler dans le vestiaire, à la mi-temps de France-Slovénie, alors que le score est de 0-2 ? Pourquoi insister quand la perspective de la défaite est le meilleur des stimulants ?

Dès l'instant où les champions du monde ont décidé de prolonger leur engagement, de remettre en jeu le magot amassé à l'été 1998, avec les risques que cela suppose, Lemerre s'est retrouvé sur une autoroute. Qui allait oser critiquer les héros ? Qui pouvait avoir oublié la leçon de Jacquet ? La France gagnait, pas toujours avec la manière, mais seule la victoire est jolie. Et elle savait hausser son niveau de jeu lorsque l'enjeu l'exigeait, à Wembley ou à Moscou.

LE SYNDROME JACQUET

Les premières interrogations légitimes sont nées de la défaite face à la Russie, il y a un an. Lemerre, qui avait vécu de l'intérieur les critiques adressées à son prédécesseur, s'est alors cru atteint du syndrome Jacquet. Progressivement, il va se recroqueviller, s'isoler, refusant, par exemple, toute idée d'interview individuelle. Il ne communique plus que lors des points presse organisés à l'occasion d'un rassemblement. Son comportement se teinte de paranoïa : « Quoi que je dise, vous n'en ferez qu'à votre tête ! » Après la tempête déclenchée par l'ambiguïté de ses propos au soir de France-Islande, il parle de « mensonges », de « malhonnêteté ». Selon lui, l'histoire est appelée à bégayer, mais il ne jouera pas la victime expiatoire, quitte à adopter une ligne de conduite schizophrène avec la presse, sur le mode : « Nous sommes des gens responsables, mais si nous avions jusqu'alors des relations amicales, nous ne sommes plus du même côté de la barrière. »

Ces mesures de protection se doublent d'une attitude parfois agressive vis-à-vis de tel ou tel journaliste, après une interprétation de ses propos qu'il juge douteuse ou malintentionnée. Mais plus les éliminatoires avançaient, plus son discours devenait abscons, ouvert à toutes les traductions. En bon Normand, Lemerre manie à merveille le « p'têt ben qu'oui, p'têt ben qu'non ». Communiquera-t-il sa liste des vingt-deux le 9 ou le 10 mai comme annoncé ? Sans doute... Peut-être... Le 9... ou le 10... à moins que ce ne soit dans la nuit, d'un simple fax adressé à l'AFP. Réponses irritées aux interrogations légitimes. Un commentaire sur la performance de tel joueur ? « La performance leur appartient », rétorque-t-il. Il ne consent à avouer qu'une chose : son équipe sera constituée de onze joueurs, onze « compétiteurs ».

C'est lors de l'Euro 96 qu'Aimé Jacquet avait découvert la pression pesant sur les épaules d'un sélectionneur. Une phase finale sert toujours de révélateur. Roger Lemerre en est forcément conscient, même s'il s'obstine à le nier. « La pression, je l'avais quand j'étais joueur international car je connaissais ma limite de compétence. Mais, aujourd'hui, je n'ai aucune crainte. » Avant son premier rendez-vous important, à Reykjavik, en septembre 1998, il confiait pourtant « moins bien dormir qu'auparavant ».

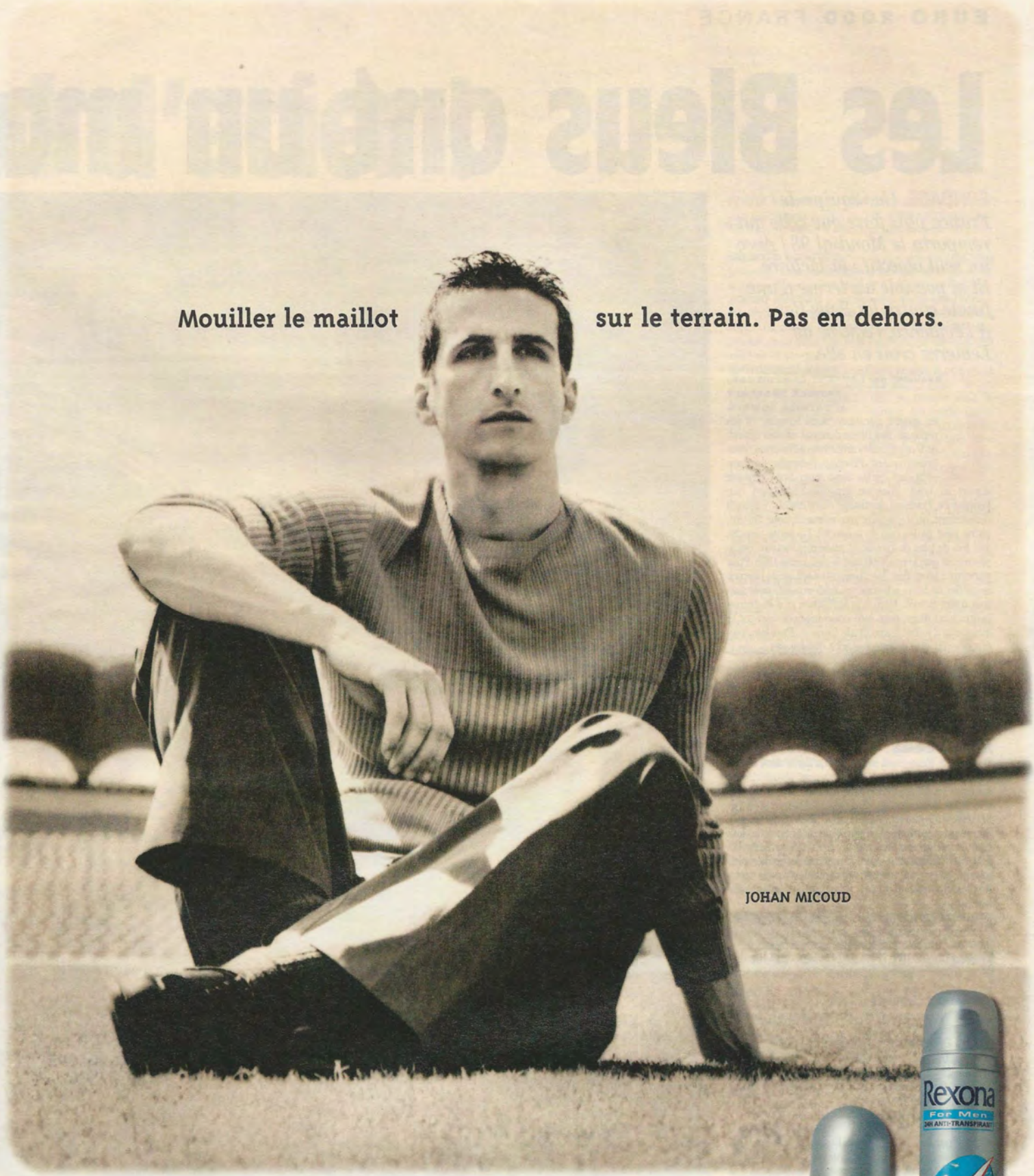
Il balaye cependant d'un geste toute interrogation existentielle en s'abritant derrière la sacro-sainte liberté qui l'anime. « Je suis un homme libre, qui sait exactement à quelle place il se trouve. » Il voudrait croire qu'à n'importe quel moment il peut reprendre son sac et partir rejoindre sa famille, celle du football. Il affirme que la prolongation de son contrat, et celle de son staff, jusqu'en 2002 n'est pas un « chèque en blanc », qu'il est un homme de mission, avec son libre arbitre. Il préfère être celui qui part plutôt que celui qu'on vire. Même si la performance appartient aux joueurs, il sera pourtant celui qui gagne ou celui qui perd.

PATRICK SOWDEN

Le staff des Bleus

- **ROGER LEMERRE** (58 ans) Sélectionneur
- **HENRI ÉMILE** (57 ans) Intendant général
- **RENÉ GIRARD** (46 ans) Entraîneur adjoint
- **GUY STEPHAN** (43 ans) Entraîneur adjoint
- **BRUNO MARTINI** (38 ans) Entraîneur des gardiens
- **JEAN-MARCEL FERRET** (52 ans) Médecin
- **ALBERT GAL** (59 ans) Kinésithérapeute
- **PHILIPPE BOIXEL** (43 ans) Kinésithérapeute
- **THIERRY LAURENT** (35 ans) Kinésithérapeute
- **FRÉDÉRIC MANKOWSKI** (41 ans) Kinésithérapeute
- **PHILIPPE TOURNON** (56 ans) Chef de presse
- **ÉRIC DUBRAY** (34 ans) Technicien audiovisuel
- **THIERRY MARSZALEK** (33 ans) Technicien informatique
- **ALAIN DECOENE** (52 ans) Voyagiste
- **FRANÇOIS VIDAL** (52 ans) Officier de sécurité
- **ANDRÉ BISSON** (54 ans) Cuisinier
- **DIAMANTINO DE FARIA** (54 ans) Magasinier
- **FRÉDÉRIC LINCKER** (35 ans) Représentant Adidas

*en aérosol et en déo-bille aujourd'hui en grandes surfaces.



UEFA EURO 2000
Rexona Fournisseur Officiel

Un déodorant classique ne s'attaque pas à l'humidité qui accroît les odeurs. Rexona For Men agit différemment. Sa formule aux micro minéraux régule la transpiration avec une efficacité imbattable*. Il vous protège ainsi contre l'humidité et les odeurs quelle que soit la situation.

Nouveau Rexona For Men Anti-transpirant. Garder le contrôle.

Les Bleus ont un mor

SONDAGE. *Une équipe de France plus forte que celle qui remporta le Mondial 98 ! Avec un seul objectif : la victoire. Et si possible au terme d'une finale contre les Pays-Bas ! A l'évidence, l'équipe de Lemerre croit en elle...*

Recueilli par LAURENT CAMPISTRON, PATRICK DESSAULT et PATRICK SOWDEN

Les quatre questions sont simples et les réponses des Bleus donnent un bon aperçu de leurs grandes ambitions à l'entame de ce Championnat d'Europe. Bien sûr, en compétiteurs qu'ils sont, tous ont l'objectif d'aller au bout. Tous ou presque admettent que l'équipe de France a davantage d'arguments, offensifs notamment, qu'il y a deux ans, même si, pour l'heure, on ne peut parler que de potentiel. La vérité viendra une fois de plus du terrain et seule une victoire finale prouverait que le cru 2000 vaut le millésime 1998. Pour parvenir à leurs fins, les Bleus estiment qu'ils devront se méfier de leurs adversaires, évidemment, mais surtout d'eux-mêmes. Gare à la suffisance et à la déconcentration ! Alors, peut-être pourrons-nous assister le dimanche 2 juillet à une finale France - Pays-Bas, plébiscitée par une grande majorité d'entre eux.

L'équipe de France est-elle plus forte qu'en 1998 ?

Nicolas Anelka : « On verra à la fin de l'Euro si l'équipe de France est meilleure qu'il y a deux ans. »
Fabien Barthez : « Elle n'a pas changé. Nous sommes les mêmes, avec la même décontraction. La même bande de copains qui rigolent entre eux. Il fallait être forts pour nous qualifier, alors que tous nos adversaires jouaient le match de l'année face aux champions du monde. »
Laurent Blanc : « On dit que nous sommes plus forts et je suis d'accord. Plus exactement, nous avons un plus gros potentiel, mais il faudra le prouver sur le terrain. »
Vincent Candela : « La qualité est la même, mais la différence se fait sur le plan mental. Le groupe est plus serein depuis la Coupe du monde. »
Marcel Desailly : « Tout le monde vous dira que cette équipe a plus d'expérience et qu'elle est plus forte devant. »
Didier Deschamps : « Nous sommes plus forts aujourd'hui, car nous avons deux ans de plus et un plus gros potentiel offensif. »
Youri Djorkaeff : « L'équipe de France suit son chemin. On aurait pu croire que la Coupe du monde serait l'apogée, mais le groupe a continué à progresser. Elle est donc meilleure, d'autant que nous n'avons jamais eu autant de goleadors. »
Christophe Dugarry : « Cette équipe est meilleure. Elle a un capital confiance et une culture de la victoire qui font la différence. Regardez le Real. C'est grâce à son vécu qu'il s'est imposé. En fait, plus on gagne de titres et plus c'est facile. »
Thierry Henry : « Reposez-moi la question le 2 juillet au soir. »
Christian Karembeu : « Pour connaître la réponse, il faudra attendre le résultat final de l'Euro. En tout cas, il y a dans cette équipe des individualités pétries de talent et d'imagination. »
Bernard Lama : « Quand on additionne l'expérience de 1996 et celle de 1998, on obtient celle d'aujourd'hui, c'est-à-dire une équipe globalement plus costaude, plus sereine, même si ça ne transparaît pas toujours. »

al d'acier !

C'est une équipe de France conquérante et sûre de ses forces, à l'image de son meneur Zinedine Zidane, qui aborde ce week-end l'Euro. Pour le gagner.

Photo Michel DESCHAMPS

Frank Lebœuf : « Nous sommes plus forts car plus expérimentés. Aujourd'hui, nous connaissons nos forces, alors qu'il y a deux ans nous partions un peu à l'aventure. »

Bixente Lizarazu : « Nous avons un plus gros potentiel, avec davantage de joueurs offensifs et de solutions d'animation. Mais ça n'est qu'un potentiel. »

Johan Micoud : « Beaucoup disent que l'équipe est meilleure aujourd'hui. Je le pense aussi. Elle a super bien géré son après-Coupe du monde et a prouvé, en se qualifiant pour cet Euro, qu'elle était très motivée et sereine. »

Emmanuel Petit : « Cette équipe a pris de la bouteille. Comme le vin, elle se bonifie avec le temps. On parle de la qualité des attaquants, mais il n'y a que Nico *(Anelka)* et Sylvain *(Wiltord)* en plus, par rapport à 1998. Simplement, ils sont plus complémentaires et ont davantage confiance en eux. »

Didier Deschamps : « Nous sommes plus forts aujourd'hui, car nous avons deux ans de plus et un plus gros potentiel offensif. »

Robert Pires : « Nous sommes évidemment plus forts. La défense est la même et, devant, nous pouvons marquer n'importe quand et par n'importe qui. »

Ulrich Ramé : « Elle est sans doute plus forte, oui, parce qu'elle a acquis une expérience. Et puis, cette équipe dispose de davantage de percussion en attaque. Et ça, dans ce football moderne qui se gave de balles en profondeur, c'est un sacré atout ! »

Lilian Thuram : « La plupart des joueurs étaient là il y a deux ans, d'autres sont arrivés avec des qualités différentes, mais je ne peux pas me prononcer sur cette question. »

David Trezeguet : « Nous sommes plus forts, car mieux armés devant. Il y a deux ans, on disait que nous étions bien en place défensivement, maintenant nous sommes forts partout. »

Patrick Vieira : « Cette équipe de France me paraît plus solide parce qu'elle a mûri. Les plus jeunes se sont aguerris sur le plan tactique. On apprend vite en disputant chaque week-end un match important dans les grands Championnats. La Premier League m'a endurci. Je me sens plus costaud. »

Zinedine Zidane : « Notre défense est notre meilleure sécurité. Personne d'autre au monde n'en possède une d'une telle qualité ! Et devant, il y a des motifs d'espoir. Alors... »

Quels dangers l'équipe de France doit-elle redouter ?

Nicolas Anelka : « Cette équipe a l'expérience pour les éviter. »

Fabien Barthez : « Le seul risque, c'est la grosse tête. Mais, dans ce groupe, il n'y a que des joueurs au sens premier, des gosses qui s'amusent, tout en étant de vrais pros. Il peut se passer beaucoup de choses, mais je ne crains rien au niveau du groupe. »

Laurent Blanc : « Je vois quatre adversaires. D'abord les trois formations que nous affrontons au premier tour. Le quatrième, c'est notre équipe. »

Vincent Candela : « Vu le niveau de cet Euro, le danger est de tomber sur un adversaire plus fort que nous ce jour-là. Les Pays-Bas, l'Espagne... Mais la beauté du foot, c'est l'incertitude. »

Marcel Desailly : « C'est une question difficile. Si je dis la blessure, on dira qu'il y a vingt-deux joueurs. Mais si c'est Zizou qui se blesse... »

Didier Deschamps : « Le piège, ce sont nos adversaires, qui voudront se payer les champions du monde. Et il y a la réalité du terrain, car tout se joue sur des détails qui peuvent nous être défavorables. »

Youri Djorkaeff : « Le danger, c'est d'être archi-favoris. C'est d'ailleurs la première fois que cela arrive à cette équipe. Tout le monde nous voit beaux, mais on se méfie car on n'a pas l'habitude. »

Photo Bernard PAPON

De nouveaux arguments offensifs : c'est l'arme supplémentaire des Bleus par rapport à 1998. On l'a vu mardi face au Maroc.

Christophe Dugarry : « Le danger, c'est de tomber le jour J à l'heure H sur un adversaire meilleur que nous. Quand nous sommes concentrés et à notre meilleur niveau, nous sommes imbattables, comme peuvent l'être les Pays-Bas avec onze joueurs à 100 %. »

Thierry Henry : « Des dangers, j'en vois trois : le Danemark, la République tchèque et les Pays-Bas. »

Christian Karembeu : « Le danger, c'est nous-mêmes. »

Bernard Lama : « Le danger, c'est de se voir trop beaux, de ne pas respecter l'adversaire et ne pas être concentrés. A l'arrivée, ça donne un match comme France-Japon. »

Frank Lebœuf : « Je ne vois pas de danger particulier, mais nous allons tomber face à des équipes qui voudront prouver quelque chose contre les champions du monde. »

Bixente Lizarazu : « Le danger, c'est de ne pas maîtriser tous les éléments (concentration, forme...) à l'instant I. »

Johan Micoud : « Le danger, c'est nous-mêmes. Si on se laisse un peu aller, il y aura sanction immédiate. »

Emmanuel Petit : « Dans un premier temps, le danger, c'est la blessure. Mais je ne crains pas l'excès de confiance, car nous sommes tous des vainqueurs dans l'âme. Même si les comportements de certains peuvent paraître loufoques, tous entrent sur le terrain pour gagner. Il n'y a pas d'arrogance. »

Robert Pires : « Le danger, c'est nous. Il ne faut pas nous enflammer, ne pas croire que ce sera facile et ne pas regarder notre statut. On ne va pas à l'Euro pour défendre notre titre de champion du monde, mais pour gagner un titre de champion d'Europe. Ce n'est qu'en 2002 qu'on remettra notre titre mondial en jeu. »

Thierry Henry : « Des dangers, j'en vois trois : le Danemark, la République tchèque et les Pays-Bas »

Ulrich Ramé : « Le danger serait que cette équipe de France vive sur ses acquis, qu'elle se repose sur son vécu et sur ses trophées. Elle doit partir avec le même esprit de compétition qu'il y a deux ans. »

Lilian Thuram : « Le risque, c'est l'excès de confiance. Un match de haut niveau se joue sur des détails. Il faut toujours respecter l'adversaire. Regardez Calais en Coupe de France ! Il est clair que les équipes de D 1 n'ont pas pris cette équipe au sérieux. »

David Trezeguet : « Je n'en vois aucun. Nous n'avons peur de personne. Nous avons une grosse équipe qui fera tout pour gagner la compétition. »

Patrick Vieira : « Le danger, ce sont nos adversaires. Cet Euro est très relevé. Et je ne pense pas que le groupe de l'équipe de France soit plus difficile que les autres. Ce sera dur pour tout le monde ! »

Zinedine Zidane : « Le danger, c'est d'arriver au premier match sans être prêt physiquement et mentalement. Mais ce ne sera pas le cas, car on est déjà bien et on sait ce qu'on veut. »

Quel est l'objectif des Bleus dans cette compétition ?

Nicolas Anelka : « Gagner ! »

Fabien Barthez : « L'objectif est toujours de gagner. Il suffit de voir la tête des gars après une défaite pour comprendre. Nous sommes des joueurs. Un joueur gueule quand il perd un ballon à l'entraînement, les autres s'en moquent. Nous voulons aller toujours plus haut. Et l'Euro, c'est le plus haut. »

Laurent Blanc : « Je souhaite prendre un maximum de plaisir. Je suis arrivé à un point de ma carrière où j'essaie de vivre les matches le plus intensément possible. »

Vincent Candela : « Le dernier carré ne suffit pas. On veut être champions d'Europe pour marquer l'histoire. »

Marcel Desailly : « Je suis un gagnant. Donc, c'est clair... »

Didier Deschamps : « Vous me connaissez : rien que la victoire. »

Youri Djorkaeff : « Chacun a en soi l'objectif de gagner, mais on n'en parle pas entre nous. »

Christophe Dugarry : « L'objectif est d'aller au bout. On ne peut se contenter d'un quart ou d'une demi-finale, car une défaite nous ferait peut-être régresser. Sur un plan personnel, j'espère finir la compétition, à la différence de 1996 et 1998. Mais comme, cette fois, je ne la commence pas... »

Thierry Henry : « Gagner l'Euro. »

Christian Karembeu : « L'objectif, c'est gagner. L'intensité ne sera peut-être pas celle de 1998, mais la seule différence, c'est le mot " Europe " qui remplace " monde ". »

Zinedine Zidane : « Si nous sommes bons et que nous tombons sur meilleurs que nous, nous ne pourrons pas être déçus »

Bernard Lama : « On est des compétiteurs, donc l'objectif, c'est la gagne. »

Frank Lebœuf : « L'objectif est de gagner l'Euro. Sur un plan personnel, je n'ai rien à revendiquer. J'étais très content de mes matches pendant la Coupe du monde. Je n'en ai joué que deux, plus un quart d'heure, mais dedans il y avait la finale. »

Bixente Lizarazu : « L'objectif est d'aller au bout. »

Johan Micoud : « Remporter le trophée. »

Emmanuel Petit : « Gagner l'Euro et flamber sur un plan personnel. Comme tous les joueurs qui vont participer à cette compétition. »

Robert Pires : « L'objectif, c'est d'être champions d'Europe, car nous avons les qualités pour y parvenir. »

Ulrich Ramé : « Comme tout le monde, j'espère gagner cet Euro. Mais l'important, c'est déjà d'y participer. »

Lilian Thuram : « L'objectif, c'est de prendre beaucoup de plaisir. J'en avais pris énormément en 1996, puis en 1998, et j'espère en faire autant. Cette notion de plaisir n'a rien à voir avec la victoire finale. »

David Trezeguet : « Mon objectif, c'est de jouer le plus de matches possible et de marquer. »

Patrick Vieira : « J'espère gagner l'Euro et disputer le plus de matches possible. Mais je ne me pose pas la question de savoir si je serai titulaire ou pas. Si je devais rester sur le banc, j'essaierais de rendre service et de donner le meilleur de moi-même à chaque fois qu'on fera appel à moi. »

Zinedine Zidane : « Nous ne devons rien regretter, être bons et jouer notre football. Si nous sommes bons et que nous tombons sur meilleurs que nous, nous ne pourrons pas être déçus. »

Quelle finale pronostiquez-vous ?

Nicolas Anelka : « Je ne sais pas. »

Fabien Barthez : « Comment savoir ? Qui avait prédit la victoire de Galatasaray sur Arsenal en Coupe de l'UEFA ? La finale, ce peut être France - Pays-Bas comme Slovénie-Portugal. »

Laurent Blanc : « Je ne fais jamais de pronostic. Je suis trop mauvais pour ça. »

Vincent Candela : « France - Pays-Bas, c'est le top. »

Marcel Desailly : « Avant le Mondial, j'avais dit France-Brésil. Cette fois, l'idéal, c'est France - Pays-Bas. »

Didier Deschamps : « Une finale avec la France, j'espère, et les Pays-Bas, certainement. »

Youri Djorkaeff : « France-Brésil était le top du Mondial. Donc France - Pays-Bas, le top de l'Euro, ce serait beau. »

Christophe Dugarry : « L'Euro, c'est plus relevé qu'une Coupe du monde. Cela donne plein de possibilités et c'est passionnant. »

Thierry Henry : « La France contre le reste du monde, si vous voulez. »

Christian Karembeu : « France-Espagne. »

Bernard Lama : « Des pronostics, je n'en fais jamais. »

Frank Lebœuf : « Je suis nul en pronostics, mais je risque France-Angleterre. »

Bixente Lizarazu : « France - Pays-Bas serait une belle finale. »

Johan Micoud : « France - Pays-Bas. »

Emmanuel Petit : « Mon instinct me dicte de ne rien prédire. On verra. »

Robert Pires : « France-Portugal. »

Ulrich Ramé : « France - Pays-Bas. »

Lilian Thuram : « La France, j'espère. Peu importe l'adversaire. »

David Trezeguet : « La France, évidemment, et, pourquoi pas, les Pays-Bas. »

Patrick Vieira : «... »

Zinedine Zidane : « France -Pays-Bas. »

Avec Panasonic, le foot fait son cinéma.

Aujourd'hui grâce aux téléviseurs TAU, Panasonic vous propose une place de première catégorie pour assister aux prochains matchs de football qui feront vibrer l'Europe. En effet, la série Tau de Panasonic, c'est toute une gamme de téléviseurs 4/3 et 16/9ème équipés d'un écran parfaitement plat, sans distorsion, ni reflet qui pourraient gêner votre vision du jeu.

En associant le téléviseur TAU à un lecteur de DVD, un ampli audio vidéo et cinq enceintes vous bénéficierez d'un système Home Cinéma idéal. Ainsi lorsque les stars du foot seront rentrées aux vestiaires, vous profiterez d'une véritable salle de cinéma privée pour redécouvrir les plus grands chefs d'œuvres du cinéma.

alliance

Panasonic

Danemark, la foi en héritage

ORGUEIL. *Amputés du génie créatif des frères Laudrup, qui sont partis à la retraite, mais guidés par Schmeichel et une inébranlable confiance en eux, les Danois, miraculés permanents, joueront crânement leur chance face aux Bleus.*

Nier la fatalité pour mieux inverser le cours de l'inéluctable : voilà la marque de fabrique danoise. Cela avait marché en 1992, lorsque les joueurs, alors en vacances, avaient appris qu'ils étaient finalement cooptés pour l'Euro suédois du fait de l'exclusion d'une Yougoslavie déchirée par la guerre civile. L'esprit libre et festif, la « Danish dynamite » avait illuminé la compétition, faisant tomber l'Allemagne en finale (2-0) grâce à deux coups de boutoir de John Jensen et Kim Vilfort. Un joli conte de fées, somme toute légitime dans la patrie de Hans Christian Andersen.

Le syndrome semble perdurer. Quasiment éliminé de l'Euro 2000, le Danemark n'a-t-il pas finalement obtenu son ticket sur le fil ? A Naples, on avait bien cru au crépuscule des Scandinaves, proches d'être consumés dans les braises du Vésuve. Menés 2-0 après une demi-heure de jeu par l'Italie, ils renversèrent pourtant la situation, marquant trois fois en vingt-cinq minutes, sous une pluie battante, pour s'imposer 3-2. Une quatrième victoire d'affilée leur était indispensable, sinon la Suisse aurait chipé la deuxième place (la Squadra Azzurra terminant en tête) qui octroyait un passage par les barrages. Des Danois régénérés laminèrent des Israéliens perturbés par des scandales extra-sportifs (0-5) à Tel-Aviv, 3-0 à Copenhague), se propulsant ainsi en Belgique et aux Pays-Bas pour leur cinquième Euro de suite.

LA DÉFENSE, MAILLON FAIBLE

Le match-étalon de Naples démontre, si besoin en était, qu'il faut toujours se méfier du Danois qui sommeille. Jusqu'à ce moment de vérité, l'apathie des coéquipiers de Schmeichel s'expliquait aisément : ils avaient du mal à se remettre de la retraite internationale des frères Laudrup, Michael et Brian, patrons et inspirateurs du jeu de l'équipe. Cette sortie post-Mondial 98, épreuve achevée avec panache par une défaite en quarts de finale face au Brésil (2-3), à Nantes, avait évidemment bouleversé la donne locale. Sonnés par cette sortie, les Danois avaient entamé leur campagne pour l'Euro sur la pointe des pieds : deux points en quatre matches, avec des défaites concédées, dans leur antre du Parken Stadium, face au pays de Galles et à l'Italie. Heureusement, la suite, tonitruante, a récompensé des vertus établies et un travail de sape. Désormais, le Danemark apprend à composer sans les Laudrup. Plus délicat, mais il n'y a pas le choix.

Bo Johansson, l'entraîneur suédois, qui a choisi de ne pas prolonger l'expérience au-delà de l'Euro – il sera remplacé par Morten Olsen, ancien patron de l'Ajax Amsterdam, assisté de... Michael Laudrup –, procède par étapes. Autant les deux récentes parties amicales, face au Portugal (1-2) et à la Suède (0-1), étaient inquiétantes, autant le nul contre la Belgique (2-2), samedi dernier à Copenhague, entretient l'espoir. D'ailleurs, Robert Waseige, sélectionneur de Diables Rouges particulièrement affûtés, a souligné que « le Danemark est une équipe qui fait vivre un match, qui joue en mouvement et s'avère difficile à manœuvrer pour tout le monde ».

Photo Jean-Marie HERVIO/FLASH PRESS

Avis aux Bleus : Martin Jörgensen est, de l'avis général, la nouvelle petite merveille du football danois.

D'un naturel joyeux, quoique emphatique, Johansson, décrié par la presse à son arrivée en 1996, fait corps avec ses joueurs, qui l'apprécient unanimement. Accusé d'être trop bonne pâte, il les défend, les comprend, un héritage sans doute de ses études de psychologie. « Mon job n'est pas d'être un salaud », avance-t-il comme argument.

Et si, face à la Belgique, Martin Laursen, qui éclate pourtant à Vérone, a été catastrophique en défense centrale pour sa troisième sélection, il refuse de l'accabler, plaidant son manque d'expérience.

Du coup, l'action Jes Högh, trente-quatre ans, grognard de Chelsea sur le déclin, remonte. Epaulé à droite par Thomas Helveg, le latéral du Milan AC (où il évolue au milieu), à gauche par Jan Heintze (PSV Eindhoven) et dans l'axe par René Henriksen (Panathinaïkos), Högh peut voir venir. D'autant que, derrière, se dresse un monument de trente-six ans, Peter Schmeichel, désigné « sportif du siècle » au Danemark et véritable machine à gagner. Face à la Belgique, pour sa 121e sélection, le capitaine s'est même offert le luxe de transformer un penalty !

Par son charisme, son volume et son sens du placement, le débonnaire gardien du Sporting Portugal, désormais propriétaire du club de ses débuts (Hvidovre IF), rassure une défense peu mobile, souvent prise de court et lente dans l'axe. C'est le maillon faible de la formation, pauvre également en remplaçants de qualité.

SCHMEICHEL : « NOUS SERONS PRÊTS »

En revanche, au milieu de terrain, quelle vivacité ! Si Morten Bisgaard et Stig Töfting, blond peroxydé, court sur pattes et trapu, sont de précieux recours, Martin Jörgensen, lui, est indispensable. La nouvelle merveille danoise, vite intronisée successeur de Michael Laudrup, poursuit son apprentissage dans le Calcio, à Udinese. A vingt-quatre ans, le play-boy éclate, après des pas initiaux convaincants au Mondial 98. En huitièmes de finale, il avait d'ailleurs été passeur décisif pour son copain Helveg face au Nigeria. A ses côtés, l'expérimenté Allan Nielsen, prêté par Tottenham aux Wolverhampton Wanderers afin de rester dans le rythme, et un nouveau venu, ratisseur de ballons et apôtre des montées rageuses, le tout servi par un dribbleur volontaire, Jesper Grönkjaer. Aussi alerte à gauche qu'à droite, le milieu-ailier de l'Ajax Amsterdam est une jolie révélation. « Un symbole de cette équipe aussi, précise un journaliste de la télévision. Contre l'Italie, pour sa première sélection, il a offert un but à Inzaghi, dès la cinquième minute. Le Danemark a perdu 2-1. Johansson ne l'a pas enfoncé et, aujourd'hui, il est décisif. »

Devant, le Danemark possède deux flèches, vives à défaut d'être physiques : Ebbe Sand, vingt-huit ans, qui se distingue à Schalke 04, et Jon Dahl Tomasson, vingt-trois ans, percutant en sélection comme avec Feyenoord. Ce dernier a marqué sept fois entre matches qualificatifs et amicaux. Contre la Belgique, il a remis ça. « Nous sommes confiants avant l'Euro, précise-t-il. De toute façon, en football, si tu n'es pas sûr de toi, ce n'est même pas la peine de jouer. Nous arrivons en forme au bon moment. Et si je respecte les Desailly, Blanc et autres Thuram, on peut leur donner le tournis. » Après avoir tâtonné dans la foulée du Mondial, les successeurs de la « Danish dynamite » entendent faire parler la poudre. Ils en ont les moyens, selon Peter Schmeichel. « Impossible de comparer 1992 et cette édition. Nous étions alors huit équipes au départ. Là, nous sommes seize et vivons avec la pression depuis six mois. Cependant, je ne suis pas inquiet, nous serons là. Nos chances, même minces, existent. De plus, nous donnons toujours le meilleur de nous-mêmes face aux présumés plus forts. » Après la Belgique, Schmeichel ajoutait : « Donnez-nous encore une semaine et nous serons prêts. » L'heure est venue. Aux Danois de jouer.

ARNAUD RAMSAY, à Copenhague

CHAMPIONS DU MONDE,
C'EST UNE MOTIVATION.
SURTOUT POUR LES AUTRES.
Tout sur l'Euro 2000
Commentaires et analyses
Interviews audio
Dialoguez en direct après les matchs
Posez vos questions à Didier Deschamps
Sport24.com
Difficile d'être plus près du sport

Par ARNAUD RAMSAY

Les Danois à l'abordage

CONQUÉRANT. *Quel visage ce royaume très uni présentera-t-il à l'Euro ? Celui, flamboyant et triomphant, affiché en 1992, ou celui, nettement plus décevant, de 1996 ? Mystère. Une certitude : façonné par des générations d'artistes du ballon, le Danemark n'a peur de rien, ni de personne.*

Superficie : 42 092 km²
Capitale : Copenhague
Population : 5 200 000 habitants
Langue officielle : danois
Monnaie : couronne danoise (1 couronne = 0,90 FF)

L'histoire

Les deux médailles d'argent de la sélection danoise, aux **Jeux Olympiques de 1908 et 1912,** traduisent un engouement ancien pour le football. D'ailleurs, **la Fédération a été créée dès 1889.** Membre fondateur de la FIFA en 1904, le Danemark s'étiole, puis renaît en 1948, aux Jeux de Londres. L'équipe arrache la troisième place. Parmi les « bronzés » d'Angleterre, trois joueurs émigrent à la Juventus Turin. En 1978, enfin, la Ligue danoise se convertit au professionnalisme, deux ans après l'abolition du règlement qui fermait les portes de la sélection aux joueurs évoluant à l'étranger. Cela insuffle un sacré élan à l'équipe, qui amorce son rayonnement européen.

La France s'en souvient, qui a éprouvé toutes les peines à se débarrasser, **au premier tour de l'Euro 84,** de ces coriaces Scandinaves. La bande dirigée par Seep Piontek, ex-international allemand, n'échoue qu'en demi-finales. Deux ans plus tard, le Danemark embrase le Mondial mexicain et ridiculise l'Uruguay (6-1), avant de s'effilocher face à l'Espagne (1-5).

Seconds de leur poule de qualification pour l'**Euro 92,** les Danois sont repêchés lorsque la Yougoslavie est exclue à cause du conflit fratricide que provoque son implosion. En Suède, ils répandent leur joie de jouer ensemble et vivent pleinement leur conte de fées : victoire contre la France, succès aux tirs au but contre les Pays-Bas en demi-finales, puis **succès en finale devant l'Allemagne (2-0).** Leur dernier coup d'éclat : un brillant parcours au **Mondial 98,** ponctué d'une démonstration contre le Nigeria (4-1) et d'une défaite accrochée devant le Brésil (3-2), en quarts de finale.

Les joueurs

Au royaume de Scandinavie, **Allan Simonsen** fait figure de joyeux lutin de poche, de bon petit génie. Sa technique et son agilité lui ont permis de se frayer un chemin en Bundesliga. Au Borussia Mönchengladbach, il remporte deux Coupes de l'UEFA, trois Championnats de RFA et un Ballon d'Or *France Football* en 1977. Bref, il décomplexe le football danois. Qui hérite, au début des années 80, d'une génération en or, dont les éléments probants se nomment **Preben Elkjaer-Larsen** (force de la nature surnommée « le Bison »), **Frank Arnesen, Sören Lerby, Morten Olsen et Michael Laudrup.**

Ce dernier, prodige de joueur, précoce en sus, s'est imposé dans le Calcio comme dans la Liga. Avec son frère **Brian,** de cinq ans son cadet, il a incarné la « Danish dynamite ». Mais les deux Laudrup ont pris leur retraite internationale au lendemain du Mondial français. Si bien que le vétéran **Schmeichel** endosse, seul, ce glorieux héritage.

Les précédents

Après neuf confrontations avec la France, la balance demeure favorable aux Danois : cinq victoires, trois défaites et un nul. Quant au goal-average, le royaume de Hamlet se promène. Il faut dire qu'inscrire 26 buts (contre 1 encaissé) lors des deux premiers affrontements facilite le cours des choses. Cela commence, aux **Jeux de Londres,** par un 9-0 en octobre 1908, suivi d'un cinglant 17-1 (dont 10 buts pour le seul Sophus Nielsen) quelques jours plus tard, en demi-finales. Relativisons : à l'époque, la France présentait une équipe d'amateurs.

Les deux formations se retrouvent en 1973 à Paris, où les Bleus triomphent enfin (3-0).

Amical encore, à Copenhague, en 1976 (1-1) et en 1983 (3-1). La bande à Platini a sa revanche **le 12 juin 1984, au Parc des Princes, en ouverture de l'Euro.** Une victoire étriquée (1-0), mais précieuse. Devenu sélectionneur, Platini voit ses rêves de briller à l'Euro 92 suédois s'effondrer à cause d'une défaite, en fin de rencontre, contre ce même Danemark (1-2), invité surprise de la compétition. Schmeichel et les siens confirment quatre ans plus tard en amical (1-0), à la maison. Mais ils s'inclinent à Lyon, **le 24 juin 1998,** lors du premier tour de la Coupe du monde (2-1), sur des buts de Djorkaeff et Petit. Consolation : Michael Laudrup, sur penalty, sera le seul, avec le Croate Suker, à tromper Barthez.

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Thomas Helveg a su se rendre indispensable. Au point de devenir le chouchou de l'entraîneur...

Le système de jeu

ÉQUIPE TYPE

Ame et capitaine de la sélection, Peter Schmeichel sera fidèle au poste, à trente-six ans, pour piloter une défense d'expérience mais parfois un peu lente au démarrage, notamment en charnière centrale, Högh étant sur le déclin. Au milieu de terrain, Jörgensen, prodige qui fait le bonheur d'Udinese, sera chargé d'animer le jeu et pourra compter, à ses côtés, sur la forme ascendante de Grönkjaer, très remuant, tandis que Nielsen est un récupérateur-orienteur efficace et altruiste.

Les deux jeunes attaquants de ce 4-4-2 traditionnel, Sand et Tomasson, se complètent harmonieusement. Vifs et inspirés, ils profitent du moindre espace pour tromper la vigilance de la défense.

Le sélectionneur

Photo ACTION IMAGES

Bo Johansson, 57 ans, abandonnera ses fonctions après l'Euro. L'ancien entraîneur de Silkeborg, Oster Vaxjö et de la sélection islandaise entend terminer en beauté.

« Quelle est votre ambition dans cet Euro ?

Il s'agit du groupe le plus relevé. Difficile, donc, de s'en extirper. Mais les plus grands ne sont pas toujours les meilleurs. Et notre niveau de jeu n'est jamais aussi bon que lorsque l'opposition est forte. Nous sommes capables de gagner n'importe quel match. Quant à déterminer les favoris, c'est plutôt un jeu pour les spectateurs.

Votre bon match nul face à la Belgique (2-2), ultime test avant de retrouver la France, vous a-t-il rassuré ?

Oui. Nous savions que nous avions du pain sur la planche avant la compétition. Contre le Portugal et la Suède, nous avons perdu en jouant très mal. Jamais je n'aurais pensé que nous puissions tomber aussi bas, que notre collectif soit si désolant. L'avenir s'annonçait sombre, mais nous avons bossé. Le nul contre d'excellents Belges, en l'absence de trois de nos titulaires, confirme que notre potentiel est là, que nous allons dans la bonne direction. »

L'atout Helveg

Du côté d'Udinese, on s'en frotte encore les mains, épaté de l'aubaine. Acheté à sa ville natale d'Odense en novembre 1993 pour 350 000 F, le club italien du Frioul a vendu **Thomas Helveg** au Milan AC, cinq ans plus tard, 65 MF. Soit 185 fois la mise initiale. De quoi, aussi, attester de la valeur de Thomas Helveg, vingt-neuf ans le 24 juin. Milieu de terrain récupérateur efficace et pugnace, il s'ébat dans l'entrejeu des Rossoneri avec une grâce teintée de discrétion. Débarqué dans les pas de Zaccheroni et de Bierhoff, le Danois a contribué, en 1998-99, à la quête du seizième Scudetto de l'histoire du Milan AC.

Désormais, sa titularisation n'est plus systématiquement acquise. Il conserve néanmoins l'estime de Zaccheroni, qui fut son coach à Udine. Avec la sélection, où il a déjà été appelé à 50 reprises (pour 2 buts), Helveg a su se rendre indispensable. Chouchou de l'entraîneur, apparemment intouchable, le joueur, peu expansif, recule néanmoins d'une case. Car, selon Johansson, il est plus utile comme arrière droit. Une vérité dissonante au regard du Mondial 98, où il avait contrôlé le milieu avec son compère Jörgensen. Il avait d'ailleurs marqué lors du récital donné contre le Nigeria (4-1).

L'ENJOY SCHER LAFERGE TV SPORT RCS Nanterre B 342 965 712

VIVEZ
LES MATCHES
DE L'EURO 2000
EN INTÉGRALITÉ
SUR EUROSPORT.

EUROSPORT
FRANCE

ON NE PLAISANTE PAS
AVEC LE SPORT.

UEFA
EURO
2000

Pays-Bas, France, Esp

ORANGE. *A domicile, les Néerlandais partent légèrement favoris dans un Euro qui regroupe à nouveau la quasi-totalité du gratin continental. La France et l'Espagne sont leurs premiers challengers, talonnés par l'Italie, l'Allemagne et l'Angleterre, momentanément en retrait. Mais les outsiders sont pratiquement aussi nombreux que les concurrents sur la ligne de départ.*

L'avantage de l'Euro à 16 équipes, comme du Mondial à 24 ou 32, c'est qu'il n'y manque pratiquement pas un candidat potentiel au titre. C'était le cas il y a quatre ans en Angleterre, ce le sera encore cette année. La compétition continentale est désormais un sommet comparable à la Coupe du monde. Il s'avère même plus difficile dans sa première phase, car le plateau est beaucoup plus homogène et les favoris contestés dès le début.

Onze des quinze pays européens qualifiés pour le Mondial français sont en piste ce mois-ci, les absents étant l'Autriche, l'Ecosse, la Bulgarie et surtout la Croatie, l'un des héros de la Coupe du monde 98, qui a connu quelque difficulté à digérer cet exploit. La Suisse et la Russie, qui ont disputé l'Euro 96, manquent aussi à l'appel, avec l'Ukraine, qui semblait de taille à intégrer le peloton de tête. Parmi les qualifiés, seules la Suède et la Slovénie n'ont joué ni l'une ni l'autre des deux compétitions précédentes. Au total, 22 nations européennes auront participé au moins à l'un des trois derniers grands Championnats (Euros 96 et 2000, Mondial 98), huit d'entre elles ayant disputé les trois (Allemagne, Angleterre, Danemark, Espagne, France, Italie, Pays-Bas, Roumanie). C'est parmi ces huit pays qu'il faut chercher les favoris de l'Euro qui va commencer. En remarquant tout de suite que les groupes A et D en réunissent trois, contre un seul aux groupes B et C.

LA CONSTELLATION NÉERLANDAISE

Le peloton des favoris s'annonce toutefois un peu moins homogène que lors du dernier Mondial, qu'une dizaine de sélections – dont les deux ogres sud-américains – pouvait prétendre remporter. Il se trouve en effet que trois des principaux ténors, l'Allemagne,

pagne, le brelan d'as

Photo Christophe NGUYEN TIEN

l'Angleterre et l'Italie, soit la moitié des six concurrents qui ont passé le premier tour en 1996 et en 1998 (les autres étant le Danemark, la France et les Pays-Bas), se trouvent actuellement dans une période assez incertaine, ce qui ne suffit pas à les éliminer totalement du jeu, compte tenu de leurs états de service.

Trois candidats préférentiels à la victoire finale semblent se dégager sous la banderole de départ, étant entendu que, dans un contexte aussi relevé, le moindre pronostic peut s'effondrer dès la première semaine.

D'abord les Pays-Bas, demi-finalistes en 1998, pays hôte cette année, et on sait ce que représente le fait de jouer à la maison : la France est championne du monde et a été championne d'Europe en 1984, l'Angleterre ne s'inclina qu'aux tirs au but, en demi-finales de l'Euro 96, de même que l'Italie au Mondial 90, l'Allemagne et la Suède figuraient également dans le dernier carré en 1988 et 1992, sans oublier, il y a plus longtemps, la victoire mondiale de l'Angleterre en 1966 et de l'Allemagne en 1974, et le succès européen de l'Espagne en 1964 et de l'Italie en 1968). Les Néerlandais possèdent une équipe riche en individualités de très haut niveau : Van der Sar, Stam, Davids, Seedorf, Bergkamp et Overmars s'ajoutant à l'armée barcelonaise. S'ils trouvent la bonne marque de ciment – ce qui n'est pas gagné si l'on en croit certains précédents –, ils seront les favoris n° 1. Reste à savoir comment ils vont résister à la pression engendrée par cette situation, puisque c'est la première fois que les Orange jouent une grande compétition à domicile. Le seul indice qu'on possède à ce sujet remonte au Mondial 74, en Allemagne, où Cruyff et sa troupe bénéficièrent d'un gros soutien populaire et se montrèrent irrésistibles jusqu'à la finale contre les Allemands, le seul match où, bien entendu, ils n'eurent pas le public derrière eux.

Ensuite la France, championne du monde, dont les compatriotes, si contraire que ce soit à leur tempérament, doivent se persuader qu'elle constitue l'une des équipes les plus solides de l'histoire du jeu. Les Bleus n'ont perdu qu'un match de compétition depuis leur légendaire défaite à la dernière minute des éliminatoires du Mondial 94 face à la Bulgarie (1-2, le 17 novembre 1993) et ont subi seulement quatre revers en 74 rencontres disputées depuis cette date. Ce bilan absolument exceptionnel souligne la robustesse, la force mentale et la solidité d'une équipe qui n'est peut-être pas la plus brillante de l'histoire du football français, mais à laquelle ne peut être comparée, en efficacité pure, que l'Allemagne d'il y a vingt ou vingt-cinq ans.

De plus, les champions du monde, s'ils ne compteront pas cette fois sur l'appui de leurs supporters (lesquels devraient cependant être présents, contrairement à l'Euro 96), disposent d'un groupe mieux équilibré entre l'attaque et la défense, grâce à l'éclosion attendue d'une génération exceptionnelle de jeunes attaquants. Bien plus respectés au-delà de leurs frontières qu'en deçà, les Français semblent capables d'affronter sans aucun complexe les Bataves, légèrement plus talentueux, mais sensiblement moins solides.

L'ALLEMAGNE ET L'ITALIE DANS L'OMBRE

Enfin l'Espagne, dont les représentants ont dominé les compétitions interclubs de la saison qui s'achève, au point de faire de la prestigieuse Ligue des champions leur chasse gardée, au nez et à la barbe des Italiens et des Anglais. Cette démonstration a impressionné, car même si l'apport des vedettes étrangères du Real, de Valence et de Barcelone a été capital les joueurs du cru représentaient une partie importante de l'effectif, surtout en ce qui concerne les deux finalistes. La sélection ibérique semble proposer un compromis intéressant entre les deux autres favoris, ce qui lui confère la meilleure balance attaque-défense, à moins que la France ne réussisse parfaitement son évolution dans ce domaine.

Reste que l'Espagne, depuis plus de trente-cinq ans, n'a jamais vraiment réussi une grande compétition de sélection, comme si la rivalité exacerbée qui oppose ses grands clubs ne permettait pas une osmose que les Italiens, par exemple, réalisent sans problème. Et si l'arrêt Bosman avait resserré les liens entre les Catalans, les Castillans et les autres, pareillement bordurés dans leurs clubs par le déferlement des cracks venus d'ailleurs ? C'est une impression qui date du Mondial, où l'on reste persuadé que l'Espagne aurait joué un rôle majeur sans sa malheureuse élimination au premier tour.

Derrière ces trois têtes de liste, les outsiders de toutes les tailles ne manquent pas. A commencer par les trois grands qu'on a d'entrée placés en retrait.

L'Allemagne n'a toujours pas trouvé de successeur à sa grande équipe d'il y a dix ans, même si l'on ne doit pas oublier qu'elle détient le titre européen. Mais ni 1998 ni les éliminatoires très faciles de la compétition en cours n'ont confirmé 1996, et l'extraordinaire Lothar Matthäus doit jouer les prolongations, car les Allemands ont besoin d'un leader emblématique qui montre l'exemple sur le terrain, à l'instar de Fritz Walter, Beckenbauer, Matthäus lui-même ou Sammer lors de leurs précédents succès. Mais avec ses trente-neuf ans et son record du monde de sélections, on ne peut demander l'impossible au glorieux vétéran.

L'Italie, qui a perdu son gardien Buffon, l'alter ego de Barthez, après son formidable buteur Vieri, n'a pas donné, lors d'éliminatoires non moins aisées, ses gages habituels de solidité. Alors que les clubs du Calcio y sont parvenus, la Squadra n'arrive pas à se mettre au goût du jour, plus offensif, et la poisse lui colle à la peau dans les grandes compétitions puisqu'elle a été battue aux tirs au but lors des trois dernières Coupes du monde (en demi-finales contre l'Argentine en 1990, en finale face au Brésil en 1994 et en quarts de finale contre la France en 1998). On peut douter qu'elle soit capable de modifier instantanément son style, d'autant que sa seule tentative dans ce domaine, il y a quatre ans en Angleterre, s'est soldée par un échec assez immérité, mais impardonné dans un pays où, par tradition, seul le résultat compte.

L'Angleterre a rejoint le plus haut niveau des compétitions de clubs, mais la sélection, comme en Italie et en Espagne, reste en retrait. L'arrêt Bosman a permis à Manchester United, Arsenal, Liverpool, Chelsea et à un ou deux autres d'accomplir la révolution technico-tactique nécessaire, mais l'équipe nationale, à la traîne depuis de longues années (elle n'a rien gagné, à part le Mondial 66 à la maison), n'en est pas encore là. Pour l'instant, aucun des sélectionneurs qui ont précédé Keegan n'a trouvé la bonne recette. Le « King » y parviendra-t-il ? On craint pour les Anglais que, si la réponse est positive, ce soit plutôt pour 2002 (s'il est encore là !) que pour cette année.

Si la victoire d'un outsider venu du fond du tableau, comme le Danemark en 1992, paraît impossible avec un Euro à 16, les chances des candidats du troisième niveau ne sont pas négligeables. Il peut venir de l'école anglo-scandinave (Norvège, Suède), latine (Roumanie, Portugal), voire d'Europe centrale (République tchèque, Yougoslavie), plus que du second pays hôte, la Belgique, qui semble borner son ambition à passer le premier tour. Le succès d'une de ces équipes n'en constituerait pas moins une grosse surprise, car la hiérarchie semble s'être précisée depuis un avant-Mondial 98 particulièrement touffu.

La grande différence entre l'Euro et le Mondial, on l'a dit plus haut, c'est le premier tour, beaucoup plus piégeux dans la compétition continentale. Sans qu'il soit question de prévoir pour l'Espagne une promenade de santé, force est de constater qu'elle est mieux lotie que ses deux concurrents principaux. Les Pays-Bas et la France se retrouvent en effet dans le même groupe, ce qui réduit considérablement leur droit à l'erreur, d'autant que leurs commensaux sont le régulier Danemark et, surtout, l'inquiétante République tchèque, finaliste en 1996 et qui a bouclé les éliminatoires 2000 avec dix victoires en dix matches, au sein d'un groupe il est vrai très allégé, où son meilleur rival était la très moyenne Ecosse.

Même remarque pour les Allemands et les Anglais, qui trouveront sur leur route le Portugal, dont ce sera la dernière chance de réussir le coup qu'on attend depuis longtemps avec sa génération dorée (Figo, Rui Costa), et la Roumanie, malchanceuse en 1994 et 1996, et vite rentrée dans le rang en 1998 après un départ en fanfare.

L'EXEMPLE DE LA COUPE D'EUROPE

L'Espagne devrait sortir plus facilement de son groupe, en compagnie de la Norvège ou de l'imprévisible Yougoslavie (la Slovénie, au tout petit réservoir, vient plutôt pour apprendre), alors que la marge de l'Italie semble plus réduite face à trois concurrents de valeur assez proche, la Suède et sa défense de fer, la Belgique, éventuellement transcendée à domicile, et l'énigmatique Turquie, qui a fait ses classes en 1996 et s'appuie sur les héros nationaux de Galatasaray, qui ont traité d'égal à égal avec les grands du continent cette saison en Coupe d'Europe. C'est ce groupe B qui semble le mieux placé pour générer une surprise du genre Croatie 1998 ou République tchèque 1996.

Les vedettes éventuelles de l'Euro, chacun les connaît tant les compétitions de clubs familiarisent aujourd'hui le public avec les grands joueurs actuels et même de demain. La question est de savoir si ce sera l'Euro de Barthez, de Kahn ou de Van der Sar, de Stam, de Desailly ou de Nesta, de Zidane, de Bergkamp, de Beckham ou de Figo, de Kluivert, de Bierhoff, d'Owen ou de Raul, voire d'un nouveau venu au firmament, tels Koller, Hakan Sükür, Jörgensen ou Daniel Andersson. Si l'on avait les réponses, on ne serait sans doute pas loin de connaître le vainqueur, mais personne ne les a, et c'est bien pour cela que les trois semaines qui viennent s'annoncent passionnantes.

Le plus important reste d'ailleurs que la qualité du jeu pratiqué enchaîne sur le remarquable niveau des quarts et des demi-finales de la Ligue des champions, ce qui pourrait ouvrir une ère nouvelle au football à l'aube du XXIe siècle. Il reste à souhaiter que l'UEFA ait aussi bien motivé ses arbitres que la FIFA a su le faire au Mondial, ce qui, pour l'avenir du jeu, est autrement primordial que le nom du vainqueur.

JEAN-JACQUES VIERNE

L'Allemagne reçue huit sur onze

C'est la onzième phase finale du Championnat d'Europe des nations (d'abord appelé Coupe d'Europe des nations) que la Belgique et les Pays-Bas vont accueillir à partir du 10 juin. De 1960 à 1976, elle ne réunissait que quatre équipes. A partir de 1980, elle a rassemblé huit équipes, puis seize en 1996. Voici, pour chacun des seize pays qualifiés à l'Euro 2000, ses antécédents dans les phases finales.

■ **8 participations :** Allemagne (1972, 76, 80, 84, 88, 92, 96, 2000).

■ **6 participations :** Angleterre (1968, 80, 88, 92, 96, 2000), Pays-Bas (1976, 80, 88, 92, 96, 2000), Espagne (1964, 80, 84, 88, 96, 2000), Danemark* (1964, 84, 88, 92, 96, 2000).

■ **5 participations :** France (1960, 84, 92, 96, 2000), Italie (1968, 80, 88, 96, 2000), Yougoslavie* (1960, 68, 76, 84, 2000)

■ **4 participations :** Belgique (1972, 80, 84, 2000)

■ **3 participations :** Portugal (1984, 96, 2000), Roumanie (1984, 96, 2000).

■ **2 participations :** Suède (1992, 2000), République tchèque (1996, 2000), Turquie (1996, 2000).

■ **1 participation :** Norvège, Slovénie (2000).

** Qualifiée pour la phase finale en 1992, la Yougoslavie fut exclue pour raisons politiques et remplacée par le Danemark futur vainqueur.*

La Suède tout de su

❑ *Favoris n° 1, les* **Pays-Bas** *affrontent, dès dimanche, la dangereuse* **République tchèque.** ❑ *La* **France** *doit attaquer par u*
du Roi-Baudouin, sera important pour la qualification. ❑ *L'***Allemagne** *et l'***Angleterre** *seront en danger lu*

Eurochiffres

Les plus capés

	Nb de sélections
Matthäus (ALL)	146
Hagi (ROU)	122
Schmeichel (DAN)	121
R. Nilsson (SUE)	111
Maldini (ITA)	105
Hässler (ALL)	98
Popescu (ROU)	98
Deschamps (FRA)	94
Blanc (FRA)	90
Petrescu (ROU)	89
Munteanu (ROU)	86
Rekdal (NOR)	83
Winter (HOL)	80

Les buteurs

	Nb de buts
Bergkamp (HOL, 73 sél.)	37
Hagi (ROU, 122 sél.)	35
K. Andersson (SUE, 76 sél.)	31
Bierhoff (ALL, 48 sél.)	28
Shearer (ANG, 60 sél.)	28
Hakan Sükür (TUR, 52 sél.)	26
Kuka (RTC, 79 sél.)	26
Djorkaeff (FRA, 61 sél.)	23
Hierro (ESP, 70 sél.)	23
Matthäus (ALL, 146 sél.)	23
Zahovic (SLV, 46 sél.)	22
Mijatovic (YOU, 48 sél.)	22
Kluivert (HOL, 40 sél.)	21
Flo (NOR, 48 sél.)	21
Milosevic (YOU, 47 sél.)	20
Moldovan (ROU, 47 sél.)	20
Berger (RTC, 39 sél.)	18
Raul (ESP, 30 sél.)	16
Udovic (SLV, 37 sél.)	15
Solskjaer (NOR, 31 sél.)	14
Koller (RTC, 14 sél.)	13
Ilie (ROU, 39 sél.)	10

Où jouent-ils ?

	Nb de joueurs
Angleterre	59
Espagne	53
Italie	49
Allemagne	39
Turquie	23
Belgique	16
Portugal	16
Pays-Bas	15
France	13
Rép. tchèque	10
Danemark	8
Norvège	8
Roumanie	7
*Autriche	6
*Écosse	6
Slovénie	6
Suède	5
Yougoslavie	5
*Grèce	3
*États-Unis	2
*Croatie	1
*Japon	1
*Suisse	1

*Pays non qualifiés

Nb de joueurs	
11	Juventus — Conte, Del Piero, Ferrara, Inzaghi, Iuliano, Pessotto et Zambrotta (ITA), Zidane (FRA), Davids et Van der Sar (HOL), Kovacevic (YOU).
11	Galatasaray — Arif, Ergün, Fatih, Hakan Unsal, Hakan Sükür, Okan, Sergen, Suat et Umit (TUR), Hagi et Popescu (ROU).
10	Barcelone — Abelardo, Guardiola et Sergi (ESP), Cocu, F. et R. de Boer, Kluivert, Reiziger et Zenden (HOL), Figo (POR).
9	Arsenal, Liverpool
8	Bayern Munich, Chelsea, Real Madrid
7	Lazio Rome, Manchester Utd
6	Fenerbahçe, Milan AC, Schalke 04, Sparta Prague, Valence
5	Bordeaux, FC Porto, Fiorentina, Inter, Leverkusen, Monaco, Rosenborg,

Listes des 22 : Italiens et Espagnols casaniers

	Jouent au pays	Jouent à l'étranger
Italie	22	0
Espagne	22	0
Angleterre	21	1 (ESP 1)
Turquie	20	2 (ANG 1, ECO 1)
Allemagne	19	3 (USA 1, ANG 1, ITA 1)
Portugal	12	10 (ESP 4, ITA 3, BEL 1, ANG 1, FRA 1)
Belgique	10	12 (ALL 4, HOL 3, ANG 2, FRA 1, ITA 1, POR 1)
Rép. tchèque	10	12 (ANG 3, ALL 3, ITA 2, AUT 1, ESP 1, POR 1, BEL 1)
France	8	14 (ANG 6, ITA 4, ESP 2, ALL 2)
Roumanie	7	15 (ESP 5, TUR 3, ALL 2, HOL 2, BEL 1, ANG 1, ITA 1)
Norvège	7	15 (ANG 8, ESP 2, DAN 2, GRE 1, FRA 1, ECO 1)
Slovénie	6	16 (AUT 5, BEL 3, ALL 3, YOU 1, FRA 1, CRO 1, SUI 1, GRE 1)
Suède	5	17 (ANG 4, ESP 3, ITA 3, ALL 2, DAN 2, ECO 2, NOR 1)
Pays-Bas	5	17 (ANG 6, ESP 6, ITA 3, ECO 2)
Danemark	4	18 (ANG 5, ITA 4, ALL 3, HOL 3, POR 1, GRE 1, USA 1)
Yougoslavie	4	18 (ESP 7, ITA 5, HOL 2, ALL 1, FRA 1, POR 1, JAP 1)

GROUPE A

ALLEMAGNE
ROUMANIE
PORTUGAL
ANGLETERRE

La bouteille à l'encre

L'**Allemagne,** tenante du titre, traverse en ce moment l'une des plus mauvaises passes de son histoire. La relève se fait attendre et, malgré l'efficacité de Bierhoff, le Nationalelf ne fait plus peur. Emmené par l'inusable Matthäus, il dispose toujours d'un effectif talentueux, mais la mayonnaise ne prend pas et les polémiques se multiplient entre les joueurs et l'entraîneur. Leur culture de la victoire permet aux Allemands de rester un mince favori. Les trois autres concurrents sont impossibles à départager. L'**Angleterre,** malgré l'influence de Manchester, manque d'autorité et de personnalité. Le **Portugal,** dont l'équipe vaut depuis plusieurs années mieux que ses résultats, souffre d'une certaine inefficacité en attaque malgré ses super-joueurs, Figo en tête. La **Roumanie,** qui a conservé les meilleurs de sa vieille garde dans le sillage du grand Hagi, a bien engagé son rajeunissement, mais manque de régularité dans les grandes compétitions.

❑ **LA COTE**
Allemagne : 53 %
Angleterre : 49 %
Portugal : 49 %
Roumanie : 49 %

Express

Lundi 12 juin 2000, à 18 heures, à Liège,
Allemagne - Roumanie
à 20 h 45, à Eindhoven,
Portugal - Angleterre

Rendez-vous

Samedi 17 juin 20 00, à 18 heures, à Arnhem,
Roumanie - Portugal
à 20 h 45, à Charleroi,
Angleterre - Allemagne
Mardi 20 juin 2000, à 20 h 45, à Charleroi,
Angleterre - Roumanie
à 20 h 45, à Rotterdam,
Portugal - Allemagne

GROUPE B

BELGIQUE
SUÈDE
TURQUIE
ITALIE

La Squadra un peu devant

L'**Italie** n'a pas une des meilleures équipes de son histoire et n'arrive pas à moderniser son style comme ses clubs ont su le faire. Malgré tout, elle reste solide et ne perd pratiquement jamais dans les grands tournois. L'absence de Buffon et surtout de Vieri sera toutefois pour elle un rude handicap. La **Suède** a été parfaite en qualifications, s'appuyant notamment sur une défense très hermétique. Son style est sans surprise, mais elle n'est pas plus facile à jouer pour autant. La **Belgique,** qui semble avoir trouvé la bonne formule après avoir longuement tâtonné, aura l'avantage important du terrain, ce qui lui permet de partir pratiquement à égalité avec les Scandinaves, qu'elle affrontera d'entrée. La **Turquie,** qui a beaucoup appris en 1996, aura de plus grandes ambitions cette fois-ci. Galatasaray, qui forme l'ossature de la sélection, a montré la valeur du football turc, et le buteur Hakan Sükür devrait faire des dégâts.

❑ **LA COTE**
Italie : 60 %
Suède : 52 %
Belgique : 48 %
Turquie : 40 %

Express

Samedi 10 juin 2000, à 20 h 45, à Bruxelles,
Belgique - Suède
Dimanche 11 juin 2000, à 14 h 30, à Arnhem,
Turquie - Italie

Rendez-vous

Mercredi 14 juin 2000, à 20 h 45, à Bruxelles,
Belgique - Italie
Jeudi 15 juin 2000, à 20 h 45, à Eindhoven,
Suède - Turquie
Lundi 19 juin 2000, à 20 h 45, à Bruxelles,
Belgique - Turquie
à 20 h 45, à Eindhoven,
Italie - Suède

GROUPE C

ESPAGNE
NORVÈGE
YOUGOSLAVIE
SLOVÉNIE

L'Espagne grande favorite

Grande triomphatrice de la saison interclubs, l'**Espagne** s'annonce comme l'un des favoris de la compétition et, en tout cas, comme celui de ce groupe. Toujours robuste en défense, elle a beaucoup de qualités en attaque avec le magnifique Raul et joue un football moderne et bien équilibré entre l'attaque et la défense. Echaudée par sa déconvenue du Mondial, elle sera sur ses gardes. La **Norvège,** toujours là, manque d'un peu de brio au milieu pour franchir un échelon supplémentaire. Elle reste très difficile à jouer, très efficace devant avec Flo et Solksjaer, et ne souffre d'aucun complexe. La **Yougoslavie,** riche en grands techniciens, souffre d'une irrégularité chronique, mais si elle est bien disposée et si ses meneurs (Mijatovic, Stojkovic) retrouvent leurs marques, elle aura son mot à dire. L'inattendue **Slovénie** manque un peu d'expérience pour se mêler à la lutte, mais elle est assez compacte et adroite pour brouiller les cartes.

❑ **LA COTE**
Espagne : 70 %
Norvège : 55 %
Yougoslavie : 50 %
Slovénie : 25 %

Rendez-vous

Mardi 13 juin 2000, à 18 heures, à Rotterdam,
Espagne - Norvège
à 20 h 45, à Charleroi,
Yougoslavie - Slovénie
Dimanche 18 juin 2000, à 18 heures, à Amsterdam,
Espagne - Slovénie
à 20 h 45, à Liège,
Norvège - Yougoslavie
Mercredi 21 juin 2000, à 18 heures, à Arnhem,
Slovénie - Norvège
à 18 heures, à Bruges,
Yougoslavie - Espagne

Suspendus

❑ **Zoran Mirkovic (YOU),** 3 matches

GROUPE D

PAYS-BAS
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE
FRANCE
DANEMARK

Des Tchèques inquiétants

Ce groupe réunit deux des principaux favoris, les **Pays-Bas** et la **France.** Chez eux, avec de grosses individualités et un style offensif, les Néerlandais seront durs à contrer. Avec Stam, Bergkamp, Overmars et Van der Sar en plus de l'escouade barcelonaise, il y a du lourd. Mais la France, championne du monde, qui ne perd pratiquement jamais, peut soutenir la comparaison, avec une équipe au potentiel offensif supérieur à celui du Mondial, surtout si elle réussit sa transition vers un jeu plus offensif. La **République tchèque,** finaliste en 1996, est une redoutable équipe de contre, habile à aspirer l'adversaire, mais elle connaît ces derniers temps des problèmes défensifs récurrents. Quant au **Danemark,** orphelin des frères Laudrup, il n'aura rien à perdre dans l'aventure et sa combativité et sa solidité lui permettront de jouer un rôle non négligeable, même si ses chances auraient été plus sérieuses dans un autre groupe.

❑ **LA COTE**
Pays-Bas : 70 %
France : 65 %
Rép. tchèque : 40 %
Danemark : 25 %

Express

Dimanche 11 juin 2000, à 18 heures, à Bruges,
France - Danemark
à 20 h 45, à Amsterdam,
Pays-Bas - Rép. tchèque

Rendez-vous

Vendredi 16 juin 2000, à 18 heures, à Bruges,
Rép. tchèque - France
à 20 h 45, à Rotterdam,
Pays-Bas - Danemark
Mercredi 21 juin 2000, à 20 h 45, à Amsterdam,
Pays-Bas - France
à 20 h 45, à Liège,
Danemark - Rép. tchèque

Suspendus

❑ **Patrik Berger (RTC),** 2 matches
❑ **Christophe Dugarry (FRA),** 1 match

ite dans l'ambiance

victoire sur le **Danemark** *pour prendre la position préférentielle.* ❑ *Le match d'ouverture* **Belgique-Suède,** *demain au stade i face à la* **Roumanie** *et au* **Portugal.** ❑ *Quant à l'***Espagne,** *elle ne débutera que mardi, contre la* **Norvège.**

Le tableau final

Le règlement de la compétition

❑ Les poules se disputent selon une formule Championnat, avec le barème suivant : **3 points pour une victoire, 1 point pour un match nul, 0 point pour une défaite.** Les deux premiers de chaque poule sont qualifiés pour les quarts de finale. En cas d'égalité de points de deux ou plusieurs équipes à l'issue de cette phase, les critères suivants seront utilisés pour déterminer le classement :
– le nombre de points obtenus dans les confrontations directes ;
– la différence de buts particulière ;
– le plus grand nombre de buts inscrits dans les confrontations directes (si plus de deux équipes sont à égalité de points) ;
– la différence de buts générale ;
– la meilleure attaque ;
– le coefficient UEFA obtenu à la suite des phases qualificatives de la Coupe du monde 98 et de l'Euro 2000 ;
– le fair-play ;
– tirage au sort.

❑ A compter des quarts de finale, en cas d'égalité à l'issue du temps réglementaire, une prolongation sera disputée avec **but en or ;** si aucun but n'est inscrit au terme de cette prolongation, il sera procédé à une **séance de tirs au but.**

❑ **Les modifications aux lois du jeu** apportées, en vigueur au 1er juillet 2000, seront adoptées tout au long de la phase finale. Elles prévoient :
– d'accroître le pouvoir des arbitres assistants, qui pourront signaler les fautes ;
– en cas d'égalité après 120 minutes de jeu, d'imposer à une équipe qui termine la rencontre en supériorité numérique de réduire son nombre de joueurs pour une égalité parfaite des joueurs lors de la séance de tirs au but ;
– de porter à six secondes le temps durant lequel le gardien pourra conserver le ballon (en remplacement des quatre pas) ;
– d'expulser un joueur pour faute de langage ou geste.

Les remplaçants

❑ Les onze joueurs non titulaires seront tous susceptibles d'effectuer un remplacement, dans la limite de trois changements par équipe.

Les arrêts de jeu

❑ Le temps additionnel sera présenté aux joueurs et au public par l'arbitre suppléant. Au-delà des arrêts de jeu comptabilisés par l'arbitre, chaque changement de joueur comptera pour 30 secondes de jeu supplémentaires. Une minute de plus sera attribuée dans le cas d'un joueur blessé soigné sur le terrain.

Les suspensions

❑ Tout joueur qui aura écopé de deux cartons jaunes sera suspendu pour une rencontre. Pour tout nouvel avertissement reçu, la même sanction lui sera infligée. A l'issue de la phase Championnat, tous les joueurs n'ayant reçu qu'un avertissement bénéficieront d'une remise à zéro sur le plan disciplinaire.

❑ Un joueur qui reçoit un carton rouge sera automatiquement suspendu pour le match suivant. Cette sanction peut être aggravée par la commission de discipline de l'Euro.

❑ Un joueur qui reçoit un carton jaune puis un carton rouge, le tout dans le même match, sera suspendu pour les deux matches suivants.

❑ Les suspensions dues à un carton rouge resteront effectives après la phase finale.

Le trophée

❑ Quelle que soit la nationalité du joueur qui brandira la coupe des champions d'Europe le 2 juillet, cette dernière restera la propriété de l'UEFA, le vainqueur de l'Euro n'en conservant qu'une réplique aux dimensions réduites.

Les arbitres

❑ **GÜNTER BENKÖ (AUT)**
Profession : aide-soignant.

❑ **PIERLUIGI COLLINA (ITA)**
Profession : conseiller financier.

❑ **HUGH DALLAS (ECO)**
Profession : directeur d'entreprise.

❑ **ANDERS FRISK (SUE)**
Profession : assureur.

❑ **JOSÉ MARIA GARCIA ARANDA (ESP)**
Profession : professeur d'éducation physique.

❑ **DICK JOL (HOL)**
Profession : directeur adjoint.

❑ **URS MEIER (SUI)**
Profession : directeur.

❑ **VITOR MANUEL MELO PEREIRA (POR)**
Profession : expert en télécommunications.

❑ **MARKUS MERK (ALL)**
Profession : dentiste.

❑ **KIM MILTON NIELSEN (DAN)**
Profession : IT manager.

❑ **GRAHAM POLL (ANG)**
Profession : consultant ventes.

❑ **GILLES VEISSIÈRE (FRA)**
Profession : manager.

❑ **GAMAL EL-GHANDOUR (EGY)**
Profession : inspecteur des douanes.

Assistants

Kurt Ertl (ALL), Philip Sharp (ANG), Youri Dupanov (BLR), Roland van Nylen (BEL), Ivan Lekov (BUL), Jens Larsen (DAN), Eddie Foley (EIR), Carlos Martin Nieto (ESP), Jacques Poudevigne (FRA), Sergio Zuccolini (ITA), Emanuel Zammit (MAL), Jaap Pool (HOL), Nicolae Grigorescu (ROU), Igo Srmka (SVQ), Leif Lindberg (SUE), Turgay Güdü (TUR), Dramane Dante (MLI).

Les records en phases finales

❑ **Plus grand nombre de participations :** 8 (Allemagne et RFA confondues).

❑ **Plus large victoire :** France-Belgique, 5-0, le 16 juin 1984 à Nantes ; Danemark-Yougoslavie, 5-0, le 16 juin 1984 à Lyon.

❑ **Meilleure attaque sur l'ensemble des phases finales :** 42 buts (RFA et Allemagne confondues).

❑ **Meilleure attaque sur une phase finale :** 14 buts (France, 1984).

❑ **Meilleur buteur sur une phase finale :** 9 buts (Platini, 1984).

❑ **Plus jeune participant :** Enzo Scifo (BEL), 18 ans et 115 jours (1984).

❑ **Participant le plus âgé :** Morten Olsen (DAN), 38 ans et 308 jours (1988).

❑ **Plus longue invincibilité pour un gardien :** Dino Zoff (ITA), 323 minutes (1980).

❑ **Plus jeune vainqueur :** Lothar Matthäus (ALL), 19 ans et 93 jours (1980).

❑ **Vainqueur le plus âgé :** Arnold Muhren (HOL), 37 ans et 23 jours (1988).

❑ **Plus grand nombre de matches disputés :** 12 pour Andreas Brehme (ALL).

Le palmarès

1960 : URSS-Yougosl.	a.p.	2-1
1964 : Espagne-URSS		2-1
1968 : Italie-Yougosl.	a.p.	1-1
finale rejouée		2-0
1972 : RFA-URSS		3-0
1976 : Tchécosl.-RFA	a.p.	2-2
(5 t.a.b. à 3)		
1980 : RFA-Belgique		2-1
1984 : France-Espagne		2-0
1988 : Pays-Bas-URSS		2-0
1992 : Danemark-Allem.		2-0
1996 : Allem.-R. tchèque		2-1

(but en or)

PUBLI-COMMUNIQUÉ

ST-YORRE ET LE SPORT

St-Yorre, ou comment les Bleus préparent l'Euro

Agence F.E.P.

***GARDER** sa lucidité, maintenir le pressing, être plus efficace devant le but... tous les footballeurs ont ces objectifs en tête.*
Et si l'entraînement reste le principal moyen de les atteindre, il existe aussi une solution naturelle pour progresser : St-Yorre.

Une récente étude menée par le Pr Rieu (Chef du service Médecine du Sport de l'hôpital Cochin et Président de la Société Française de Médecine du Sport) a permis de montrer qu'un groupe de sportifs ayant absorbé St-Yorre pendant un effort soutenu présentait :

- **Une meilleure hydratation.** St-Yorre grâce à sa composition entraîne un gain sur le volume plasmatique (eau circulant dans l'organisme) plus important qu'avec une eau faiblement minéralisée (+5% environ).
- **Un meilleur équilibre acido basique.** Grâce à sa teneur en bicarbonates, St-Yorre limite l'acidose provoquée par l'effort.
- **Une fatigue moindre.** Les bicarbonates de St-Yorre diminuent de 7% la fatigue en fin d'effort.

Sur les 3 critères étudiés, il a donc été scientifiquement prouvé que St-Yorre (l'eau la plus minéralisée et la plus riche en bicarbonates de toutes les eaux minérales de grande consommation) s'impose naturellement comme

le coéquipier idéal de l'effort.

ST-YORRE, PARTENAIRE OFFICIEL DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DE FOOTBALL

FRANCE-DANEMARK

Groupe D, 1re journée, dimanche 11 juin 2000, à 18 heures, à Bruges (stade Jan-Breydel)

Le début d'une nouvelle aventure

La sélection danoise

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Club	Date de naissance	Taille	Poids	Sélections	Buts
G	16	BARTHEZ	Fabien	Monaco	28-6-1971	1,83	78	33	
	1	LAMA	Bernard	Paris-SG	7-4-1963	1,83	76	42	
	22	RAMÉ	Ulrich	Bordeaux	19-2-1972	1,87	85	2	
D	5	BLANC	Laurent	Inter Milan (ITA)	19-11-1965	1,92	88	90	15
	2	CANDELA	Vincent	AS Roma (ITA)	24-10-1973	1,79	76	21	1
	8	DESAILLY	Marcel	Chelsea (ANG)	7-9-1968	1,83	80	66	2
	19	KAREMBEU	Christian	Real Madrid (ESP)	3-12-1970	1,78	73	43	1
	18	LEBŒUF	Frank	Chelsea (ANG)	22-1-1968	1,83	72	29	3
	3	LIZARAZU	Bixente	Bayern Munich (ALL)	9-12-1969	1,69	70	54	2
	15	THURAM	Lilian	Parme (ITA)	1-1-1972	1,82	75	57	2
M	7	DESCHAMPS	Didier	Chelsea (ANG)	15-10-1968	1,74	68	95	4
	14	MICOUD	Johan	Bordeaux	24-7-1973	1,88	82	6	
	17	PETIT	Emmanuel	Arsenal (ANG)	22-9-1970	1,85	79	38	3
	11	PIRES	Robert	Marseille	29-10-1973	1,85	75	35	5
	4	VIEIRA	Patrick	Arsenal (ANG)	23-6-1976	1,91	82	24	
	10	ZIDANE	Zinedine	Juventus Turin (ITA)	23-6-1972	1,85	78	54	14
A	9	ANELKA	Nicolas	Real Madrid (ESP)	14-3-1979	1,84	77	12	4
	6	DJORKAEFF	Youri	Kaiserslautern (ALL)	9-3-1968	1,79	70	62	24
	21	DUGARRY	Christophe	Bordeaux	24-3-1972	1,88	78	39	6
	12	HENRY	Thierry	Arsenal (ANG)	17-8-1977	1,88	83	16	5
	20	TREZEGUET	David	Monaco	15-10-1977	1,86	77	18	6
	13	WILTORD	Sylvain	Bordeaux	10-5-1974	1,74	76	13	4

Entraîneur-sélectionneur : Roger Lemerre.

La sélection danoise

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Club	Date de naissance	Taille	Poids	Sélections	Buts
G	22	KJAER	Peter	Silkeborg	5-11-1965	1,86	88		
	1	SCHMEICHEL	Peter	Sporting Portugal (POR)	18-11-1963	1,91	98	121	1
	16	SÖRENSEN	Thomas	Sunderland (ANG)	12-6-1976	1,95	89	1	
D	12	COLDING	Sören	Bröndby IF	2-9-1972	1,78	78	23	
	5	HEINTZE	Jan	PSV Eindhoven (HOL)	17-8-1963	1,70	85	62	2
	3	HENRIKSEN	René	Panathinaikos (GRE)	27-8-1969	1,82	74	17	
	4	HÖGH	Jes	Chelsea (ANG)	7-5-1966	1,84	73	57	1
	13	LAURSEN	Martin	Verone (ITA)	26-7-1977	1,90	83	3	
	2	SCHJÖNBERG	Michael	Kaiserslautern (ALL)	19-1-1967	1,91	86	41	3
M	19	BISGAARD	Morten	Udinese (ITA)	26-6-1974	1,78	73	3	
	17	GOLDBAEK	Bjarne	Fulham FC (ANG)	6-10-1968	1,80	77	23	
	20	GRAVESEN	Thomas	Hambourg SV (ALL)	11-3-1976	1,83	78	6	
	8	GRÖNKJAER	Jesper	Ajax Amsterdam (HOL)	12-8-1977	1,87	79	9	
	6	HELVEG	Thomas	Milan AC (ITA)	24-6-1971	1,87	80	50	2
	10	JÖRGENSEN	Martin	Udinese (ITA)	6-10-1975	1,80	75	23	3
	7	NIELSEN	Allan	Wolverhampton (ANG)	13-3-1971	1,78	71	33	7
	14	NIELSEN	Brian Steen	AB Copenhague	28-12-1968	1,80	73	50	2
	15	TÖFTING	Stig	Duisbourg (ALL)	14-8-1969	1,76	76	19	2
A	21	BECK	Mikkel	Derby County (ANG)	12-5-1973	1,85	78	17	3
	18	MOLNAR	Miklos	Kansas City (USA)	10-4-1970	1,82	80	17	2
	11	SAND	Ebbe	Schalke 04 (ALL)	19-7-1972	1,83	77	24	5
	9	TOMASSON	Jon Dahl	Feyenoord Rotterdam (HOL)	29-8-1976	1,82	74	18	8

Entraîneur-sélectionneur : Bo Johansson.

Les dix derniers matches de la France

➡ Le 4 septembre 1999, à Kiev,
Ukraine - France (CEN) 0-0
➡ Le 8 septembre 1999, à Erevan,
Arménie - France (CEN) 2-3
➡ Le 9 octobre 1999, à Saint-Denis,
France - Islande (CEN) 3-2
➡ Le 13 novembre 1999, à Saint-Denis,
France - Croatie (A) 3-0
➡ Le 23 février 2000, à Saint-Denis,
France - Pologne (A) 1-0
➡ Le 29 mars 2000, à Glasgow,
Ecosse - France (A) 0-2
➡ Le 26 avril 2000, à Saint-Denis,
France - Slovénie (A) 3-2
➡ Le 28 mai 2000, à Zagreb,
Croatie - France (A) 0-2
➡ Le 4 juin 2000, à Casablanca,
France - Japon (TH) 2-2
➡ Le 6 juin 2000, à Casablanca,
Maroc - France (TH) 1-5
❑ **Bilan :** 8 victoires, 2 nuls, 24 buts marqués, 9 buts encaissés (+ 15).
A : amical ; CEN : Championnat d'Europe des nations ; TH : Tournoi Hassan-II.

Les dix derniers matches du Danemark

➡ Le 9 juin 1999, à Liverpool,
Galles - Danemark (CEN) 0-2
➡ Le 18 août 1999, à Copenhague,
Danemark - Pays-Bas (A) 0-0
➡ Le 4 septembre 1999, à Copenhague,
Danemark - Suisse (CEN) 2-1
➡ Le 8 septembre 1999, à Naples,
Italie - Danemark (CEN) 2-3
➡ Le 10 octobre 1999, à Copenhague,
Danemark - Iran (A) 0-0
➡ Le 13 novembre 1999, à Tel-Aviv,
Israël - Danemark (CEN) 0-5
➡ Le 17 novembre 1999, à Copenhague,
Danemark - Israël (CEN) 3-0
➡ Le 29 mars 2000, à Leiria,
Portugal - Danemark (A) 2-1
➡ Le 26 avril 2000, à Copenhague,
Danemark - Suède (A) 0-1
➡ Le 3 juin 2000, à Copenhague,
Danemark - Belgique (A) 2-2
❑ **Bilan :** 5 victoires, 3 nuls, 2 défaites, 18 buts marqués, 8 buts encaissés (+ 10).

A : amical ; CEN : Championnat d'Europe des nations. Les rencontres Suède-Danemark (1-0), Norvège-Danemark (4-2) et Finlande-Danemark (2-1), disputées dans le cadre du Tournoi de la Manga, en début d'année, n'ont pas été comptabilisées en tant que matches officiels par la Fédération danoise.

Le programme des Bleus

EURO 2000
Vendredi 16 juin 2000, à 18 heures, à Bruges.
France - République tchèque
Mercredi 21 juin 2000, à 20 h 45, à Amsterdam.
France - Pays-Bas

Les neuf France-Danemark

➡ Le 19 octobre 1908, à Londres,
Danemark - France (JO) 9-0
➡ Le 22 octobre 1908, à Londres,
Danemark - France (JO) 17-1
➡ Le 21 novembre 1973, à Paris,
France - Danemark (A) 3-0
➡ Le 1er septembre 1976, à Copenhague,
Danemark - France (A) 1-1
➡ Le 7 septembre 1983, à Copenhague,
Danemark - France (A) 3-1
➡ Le 12 juin 1984, à Paris,
France - Danemark (CEN) 1-0
➡ Le 17 juin 1992, à Malmö,
Danemark - France (CEN) 2-1
➡ Le 9 novembre 1996, à Copenhague,
Danemark - France (A) 1-0
➡ Le 24 juin 1998, à Lyon,
France - Danemark (CM) 2-1
A : amical ; CEN : Championnat d'Europe des nations ; JO : Jeux Olympiques ; CM : Coupe du monde.
❑ **Bilan français :** 9 matches, 3 victoires, 1 nul, 5 défaites, 10 buts marqués, 34 buts encaissés (– 24).

La dernière confrontation

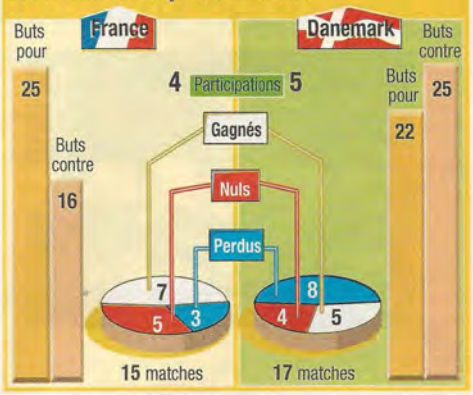
COUPE DU MONDE 1998
Premier tour

➡ Le 24 juin 1998,
à Lyon (stade de Gerland),
France - Danemark : 2-1 (1-1).
Spectateurs : 44 000. Arbitre : M. Collina (ITA). Buts : Djorkaeff (13e s.p.), Petit (56e) pour la France ; M. Laudrup (42e s.p.) pour le Danemark. Avertissements : Diomède (53e), Vieira (62e) pour la France ; Colding (66e), Töfting (79e) pour le Danemark.
France : Barthez - Karembeu, Lebœuf, Desailly, Candela - Vieira, Petit (Boghossian, 64e), Djorkaeff, Pires (Henry, 71e) - Trezeguet (Guivarc'h, 85e), Diomède.
Entr. : Jacquet.
Danemark : Schmeichel - Laursen (Colding, 46e), Rieper, Högh, Heintze - Jörgensen (Sand, 55e), Helveg, A. Nielsen, Schjönberg - B. Laudrup (Töfting, 75e), M. Laudrup.
Entr. : Johanssen.

Discipline

Chistophe Dugarry ne pourra disputer cette rencontre car il purgera son quatrième et dernier match de suspension à la suite de son expulsion face à Andorre, lors des éliminatoires de l'Euro 2000.

Leur bilan en phase finale

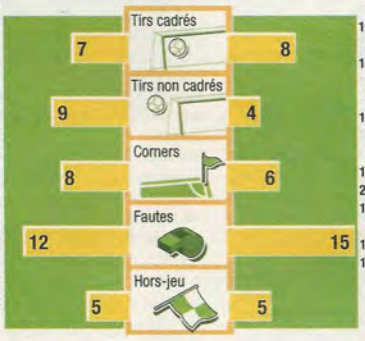


Mardi 6 juin 2000, à Casablanca, stade Mohammed-V

Anelka-Henry, un tandem de feu

Tournoi Hassan-II (6 juin)

MAROC		1-5 (0-1)	FRANCE	
Naybet (65e)			Henry (27e), Djorkaeff (56e s.p.), Dugarry (79e), Anelka (83e), Wiltord (90e)	
12. Fouhami	2		1. Lama	3
15. Abrami	2		19. Karembeu	3
21. (Kharbouch, 59e)			8. Desailly	4
6. Naybet	3		18. Lebœuf	4
19. (Sellami, 76e)			2. Candela	3
5. El-Karkouri	3		4. Vieira	4
16. (Benchrifa, 87e)			14. Micoud	3
3. Mariana	2		7. (Deschamps, 66e)	
2. El-M'Barki	2		6. Djorkaeff	4
7. (El-Khattari, 64e)			10. (Zidane, 61e)	
18. El-Assas	3		21. Dugarry	4
8. Hdioud	3		13. (Wiltord, 86e)	
10. (A. Ramzi, 59e)			9. Anelka	5
20. Safri	2		12. Henry	4
14. Bassir	3		17. (Petit, 75e)	
11. Zerouali	3			
Total : 28			Total : 41	
Entr. : Kasperczak			Entr. : Lemerre	



38'56" — Possession du balon

34'48" — Possession du balon

Stade : Mohammed-V.
Spectateurs : 60 000.
Arbitre : M. Ali Boujsim (EAU).
Avertissements : Abrami (24e), pour le Maroc ; Micoud (21e), Anelka (61e), Lebœuf (81e), pour la France.
Note du match : 14/20.

27e : servi en profondeur par Anelka, Henry glisse le ballon hors de portée de Fouhami **(0-1). 56e :** Abrami fauche Anelka en pleine surface. Djorkaeff transforme le penalty **(0-2). 65e :** un coup franc de Mariana lobe Karembeu et Lama et trouve la tête de Naybet au second poteau **(1-2). 79e :** lancé par Petit, Dugarry fixe Fouhami et le lobe d'une pichenette **(1-3). 83e :** décalé par Zidane face au but, Anelka se débarrasse du dernier défenseur d'une feinte de frappe et fusille Fouhami **(1-4). 90e :** Wiltord accélère à 30 m du but, profite des faux appels de ses partenaires et trompe Fouhami d'une frappe du droit au ras du poteau gauche **(1-5).**

Match pour la 3e place

➡ Le 6 juin 2000 à Casablanca (stade Mohammed-V),
Japon - Jamaïque : 4-0 (0-0).
Spectateurs : 45 000. Arbitre : M. Sidi Bekaye (MAL). Buts : S. Jo (47e, 58e), A. Miura (66e), K. Miura (79e).
Avertissements : Matsuda (68e) pour le Japon ; Dixon (50e) pour la Jamaïque.
Japon : Kawaguchi - Morioka, Matsuda, K. Nakata - Ito (A. Miura, 46e), Ueno (K. Miura, 46e), Nanami, Nakamura - H. Nakata - S. Jo (Kubo, 71e), Nishizawa (Yanagisawa, 63e). Entr. : Troussier.
Jamaïque : Lawrence - Sinclair, C. Davis, Dixon, M. Johnson (Waugh, 70e) - J. Johnson, Dawes, Hue (Malcolm, 54e), Griffiths - Hall, Williams. Entr. : Lazaroni.

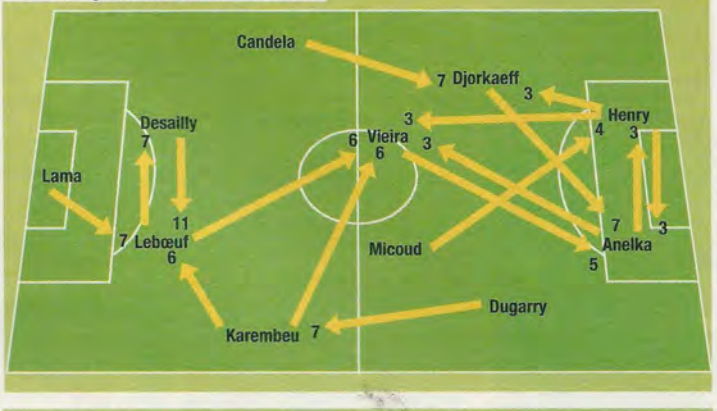
Le palmarès du Tournoi Hassan-II

❑ **1996 :** 1. Croatie ; 2. Rép. tchèque ; 3. Maroc ; 4. Nigeria.
❑ **1998 :** 1. FRANCE ; 2. Angleterre ; 3. Maroc ; 4. Belgique.
❑ **2000 :** 1. FRANCE ; 2. Maroc ; 3. Japon ; 4. Jamaïque.

➡ Les Bleus n'avaient plus marqué **cinq buts** dans une rencontre internationale depuis le 6 septembre 1995, contre l'Azerbaïdjan (10-0), lors des éliminatoires de l'Euro 96. Depuis cette écrasante victoire, la France ne s'était imposée que deux fois grâce à quatre buts d'écart : le 9 octobre 1996, contre la Turquie (4-0), et le 18 juin 1998, contre l'Arabie saoudite (4-0).

TECHNIQUE

Le circuit préférentiel de la France



Joueur par joueur

Desailly	40	13
Lebœuf	39	13
Lama	37	11
Candela	36	16
Karembeu	33	18
Vieira	29	11
Djorkaeff	25	18
Dugarry	24	21
Micoud	18	14
Zidane	18	10
Anelka	16	24
Henry	13	11
Petit	12	0
Deschamps	11	4
Wiltord	4	1
	Ballons donnés	Ballons perdus

Joueur par joueur

Anelka	42	0
Dugarry	34	8
Lebœuf	32	19
Djorkaeff	29	2
Desailly	28	21
Vieira	28	12
Candela	26	12
Karembeu	25	15
Micoud	24	9
Zidane	24	2
Henry	22	5
Lama	12	15
Petit	12	0
Deschamps	11	4
Wiltord	6	1
	Ballons reçus	Ballons interceptés

Mardi soir, face au Maroc (5-1), les Bleus n'ont pas forcé leur talent en première mi-temps, se contentant de gérer le match. En revanche, en seconde période, ils ont su profiter d'une bonne organisation pour inverser la tendance et trouver quatre fois le chemin du but.
A l'inverse des deux dernières rencontres, contre la Croatie et le Japon, les Bleus ont laissé le Maroc venir, l'aspirant dans leur propre camp, afin de profiter de l'espace pour lancer en profondeur leurs attaquants. L'analyse des chiffres clés de la rencontre confirme cette volonté de procéder en contre-attaque, les Bleus ayant au total un temps de possession du ballon inférieur à leurs adversaires (38'56" pour le Maroc, contre 34'48" pour la France) et une moyenne de passes par attaque sensiblement plus rapide (1,81 côté français et 2,08 côté marocain).
En observant le circuit préférentiel français, on constate que les Bleus ont relancé par des passes courtes, en alimentant bien les milieux de terrain, qui ont pu à leur tour servir en profondeur des attaquants très mobiles. Et comme la combinaison Anelka-Henry a très bien fonctionné...

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANBALL

Jean-Guy Wallemme, capitaine de l'AS St-Etienne
* 2,23 F/mn. **règlement complet du jeu-concours Mutafoot accessible sur 3615 MUTAFOOT ou site internet www.mutafoot.com
Aujourd'hui, si t'es foot, t'es mutafoot !
MUTAFOOT ? C'est la première banque de données 100% foot, accessible directement sur minitel et internet : tous les joueurs amateurs, tous les Clubs français, tous les transferts. Aujourd'hui, si t'es pas Mutafoot, t'es hors jeu !
Joueur cherche Club
Je dépose mon CV, je consulte les offres Clubs. Je suis toujours au cœur de l'action.
Club cherche joueur
Je repère les jeunes espoirs et les opportunités, je formule mes offres. J'anticipe et je vais droit au but !
3615 MUTAFOOT*
www.mutafoot.com
mut@foot
Tous les joueurs, tous les clubs, tous les transferts
INSCRIVEZ-VOUS GRATUITEMENT ET GAGNEZ une journée d'entrainement avec Jean-Guy Wallemme et l'équipe de l'AS St-Etienne**

David Beckham

Né le : 2 mai 1975, à Leytonstone (ANG). Milieu. 1,83 m ; 75 kg. **Club :** Manchester (1994-2000). **Palmarès :** vainqueur de la Coupe intercontinentale 1999 ; vainqueur de la Ligue des champions 1999 ; champion d'Angleterre 1996, 1997, 1999 et 2000 ; vainqueur de la Coupe d'Angleterre 1999. 30 sélections A, 1 but.

SPICE BOY. *Incontestable vedette de l'équipe d'Angleterre qui débute lundi contre le Portugal, il est aussi une énorme célébrité en Grande-Bretagne et au-delà. Autant footballeur que pop star, l'Anglais symbolise l'explosion médiatique qui touche le football depuis quelques années.*

Beckham, victime de

Au maximum, David Beckham accorde trois ou quatre interviews par an. Souvent par l'entremise d'un sponsor ou sur la recommandation d'Alex Ferguson, conseil respecté et figure paternelle. La dernière en date quitte ces créneaux balisés pour s'exiler sur des pages plus glamour. Dans la livraison du mois de juin d'*Esquire*, le numéro 7 de Manchester United n'apparaît pas en homme-sandwich et il est peu probable que son cher entraîneur lui ait recommandé ce magazine masculin très tendance, saturé de pages de mode et de diverses astuces pour l'homme jeune, beau, moderne. Et sans soucis matériels. Les pages sont glacées et les couleurs éclatantes, les questions peu mordantes. La plus grande vedette du sport britannique y donne une image de jeune homme cool et sans fard, conscient de l'ouragan médiatique qu'il suscite. La célébrité ose quelques confidences bien choisies, raconte sa vie, expose de menus tourments, mais insiste sur un bien-être de privilégié. Au final, il se distingue du chromo « footballeur-gravure de mode bêtasse, inconsistant et sans relief » dessiné par ceux qu'il n'enchante guère. C'était le but de la manœuvre, soigneusement orchestrée par l'agence de relations publiques spécialisée dans le show-business, avec laquelle David Beckham est sous contrat depuis deux ans.

LA PRESSE SCRUTE SES FAITS ET GESTES

Les photos spécialement montées pour ce numéro d'*Esquire* sont également destinées à muscler l'image trop lisse du blondinet de vingt-cinq ans. La plus spectaculaire l'offre de dos, entre ombre et lumière, torse nu, l'épiderme luisant et cuivré. Deux volumineux tatouages impriment sa peau. Au creux des reins, en lettres gothiques, s'inscrit « Brooklyn », le prénom de son fils de seize mois. Plus frappant, entre les épaules, un homme, les bras en croix, orne le haut de la colonne vertébrale. Le symbole s'inspire d'une imagerie religieuse de mauvais goût. « Ce n'est pas une personne crucifiée ! C'est un ange gardien qui veille sur mon enfant. Il signifie aussi " esprit libre ", j'aime cette idée. Je voulais un tatouage qui ait du sens. »

Sur une autre page, le papa de Brooklyn se montre en dandy chic décadent, dans un immaculé costume blanc Gianni Versace sur une chemise Helmut Lang à peine boutonnée. Il fait un mannequin superbe.

Faut-il croire David Beckham quand il assure dans chaque déclaration publique qu'il entend seulement être reconnu comme footballeur, qu'il mène une vie ordinaire d'époux ordinaire au côté de la Spice Girl Victoria « Posh » Adams qu'il adore ? Certainement, sinon il ne figurerait pas sans conteste dans le top ten de sa profession, sinon sa liaison avec la piquante brunette serait déjà éteinte, comme tant de passades entre jeunes gens à la mode avides de flashes et de premières pages. Pourtant, tout n'est pas si simple. En permanence dans l'âtre du feu médiatique, le mignon demi droit de MU incarne dans toute sa splendeur – et ses excès – le virage pris par le football ces dernières années. Au niveau mondial, seul le pauvre Ronaldo outrepasse l'Anglais sur le plan de la starisation tous azimuts, Diego Maradona étant hors catégorie. David Beckham néglige de se raser, le *Daily Mail* s'interroge. Il sort dîner en ville pieds nus dans ses mocassins, le *Sun* débat de ses choix vestimentaires. Il érafle la voiture de son coéquipier Andy Cole à la sortie du centre d'entraînement, le *Star* en fait sa une... A chaque fois, de Bangkok à Milan, le monde entier est averti.

Soumis à ce martèlement depuis au moins trois ans, l'intéressé encaisse, s'offusque de ce traitement un jour, s'en désintéresse le lendemain. « Je conçois que les gens croient ce qu'ils lisent dans les journaux, mais, le plus souvent, il s'agit de divagations ou de purs mensonges. Moi aussi, je serais choqué de lire qu'untel a commandé trois voitures neuves d'un coup et s'est acheté un jean à 20 000 francs ou un billard plaqué or à 1 million... On écrit ce genre de choses à mon sujet. Face à de telles inepties, je suis impuissant. Je ne vais pas aller en justice à chaque fois, sinon j'y passerais ma vie. »

DES RIVIÈRES D'ARGENT

David Beckham est le meilleur centreur du monde. En 1999, il a réalisé avec Manchester United un triplé de légende. Il est aussi attendu comme l'une des vedettes de l'Euro 2000. Mais de ces péripéties sportives, la ménagère anglaise de plus de cinquante ans s'en moque, autant que l'adolescente de Brighton qui s'illusionne en future Spice Girl ou le buveur de bière d'Ipswich qui dégoise sur le foot toute la journée. Eux lisent *OK !*, la revue à laquelle le couple Beckham a vendu les photos de son mariage pour 10 millions de francs, en 1999. Un château somptueux dans la verdure dublinoise, 263 invités, un orchestre de dix-huit musiciens, des vigiles partout, la traîne de la robe de Posh qui mesurait 50 mètres... Après la cérémonie, David a revêtu un costume de velours pourpre, puis les jeunes époux ont mangé assis sur des trônes. Lune de miel dans le sud de la France... La facture totale des festivités s'est élevée à 5 millions de francs.

En feuilletant les dizaines de pages consacrées à l'événement, les millions de lecteurs d'*OK !* ont baigné dans une rêverie sucrée, étourdis par le faste clinquant du conte de fées. Les plus lucides ont été écœurés de tant de richesse jetée à la face du petit peuple de Grande-Bretagne. A ce moment-là, David Beckham n'est plus l'expulsé de Saint-Etienne (face à l'Argentine, lors du Mondial 98), ni le meilleur footballeur anglais depuis Kevin Keegan, encore moins un garçon aux sujets de conversation limités. Il est alors le coreligionnaire d'Elton John, de Sarah Ferguson et de Naomi Campbell, la vedette d'un soap opera suivi au-delà des frontières britanniques.

Cette exposition volontaire d'un jour privilégié de sa vie au jeu tordu de la presse populaire lui permet certes de contrôler la diffusion de son image. En retour, elle rend caduques ses revendications d'une existence simple et sans strass. « La presse parle sans cesse de moi, mais ce n'est pas moi qui réclame cette attention. J'aime sortir et dîner dans un restaurant avec ma femme, mais je ne fais pas la fête 24 heures sur 24 à traîner en boîte de nuit. Je veux être reconnu comme un joueur de football ! On m'a proposé de faire du cinéma ou de chanter avec ma femme, j'ai refusé sans hésitation. Je ne souhaite pas être exposé, mais plutôt vivre une vie normale. » David Beckham a trop de talent dans son pied droit pour se réduire à l'état de l'Anglais commun. De plus, ses généreux sponsors (marque de sport, de produits de beauté, etc.) supporteraient mal de verser au moins 20 millions de francs annuels à un ermite allergique aux rançons de la gloire.

« Becks » et Posh possèdent deux demeures de prestige (l'une à Manchester, l'autre à Londres), une Ferrari Maranello, une Lincoln Navigator, une TVR Cerbera et une Mercedes haut de gamme. Leur intérieur a été redécoré. Parfois, bébé Brooklyn a de la fièvre. L'Angleterre est avertie au quotidien des bouleversements majeurs de la vie du couple parfait. Si la presse tabloïd ne laisse rien passer, le plus souvent, les reportages sont vendus clés en main aux magazines people, tels *Hello !*, *OK !* ou *Vanity Fair*. Les époux Beckham et leurs agents contrôlent tout. Jusqu'à un certain point. Régulièrement, les pires ragots, salaces, courent sur leur compte. Homosexualité de David, mariage alibi, liaisons diverses... quand les attaques sont trop intimes, le couple attaque en justice (rarement) et gagne ses procès (toujours).

Forcément, cette frénésie show-business s'accompagne d'agissements de quelques pervers, alléchés par tant de lustre et de célébrité. David Beckham sourit quand il apprend que les poubelles du coiffeur londonien qui lui a rasé la tête en mars dernier ont été fouillées. La balle gravée à ses initiales et les menaces de mort reçues à son domicile l'angoissent davantage. Depuis, le domicile familial est surveillé. En février, la police a appréhendé une femme qui épiait le joueur jour et nuit et lui adressait des lettres pornographiques. Pis, les forces de l'ordre ont, semble-t-il, déjoué un enlèvement qui visait Victoria et son fils. « J'ai conscience de susciter des sentiments bizarres chez certaines personnes. Des gens continuent à me haïr. Je l'ai encore senti récemment à Wembley, face à l'Ukraine, alors que j'effectuais une remise en touche. Des gens étaient debout derrière moi et m'insultaient en des termes terribles. A chaque fois, je suis choqué car je croyais que toutes ces histoires *(NDLR : carton rouge contre l'Argentine, haine suscitée par MU, jalousie)* appartenaient au passé. Eh bien, non, je dois m'y faire... Quand même, il n'y a rien de pire que de se faire attaquer de la sorte quand on est en train de se défoncer pour son pays. »

À L'OPPOSÉ DE BEST ET GASCOIGNE

La gloire, ses revers, ses attributs (très lucratifs), David Beckham apprend chaque jour à s'en accommoder. D'autres idoles avant lui, surexposées et scrutées sans répit par le grand public, comme George Best et Paul Gascoigne, n'y sont pas parvenues. Défaits par l'alcool et la vie nocturne, ces deux grands techniciens du ballon ont dû interrompre leur carrière. La tête et le corps ne suivaient plus. Leur successeur à la une des journaux, lui, ne se retrouve jamais au petit matin débraillé et défoncé, à la sortie d'une boîte de nuit, au bras d'une fille de passage. Opiniâtre et professionnel, il ne manque aucun entraînement dans les matins blafards de Manchester et n'est jamais blessé. La bière autant que le whishy et le gin tonic le rebutent. Question de nature et, aussi, d'entourage. Alex Ferguson autant que son père ont su l'épauler quand la tempête soufflait. En peu de mois, l'entraîneur écossais a suivi la métamorphose de son joueur vedette. « Au départ, je suis persuadé que le glamour de sa romance avec une célèbre chanteuse pop donnait le frisson à David. Ensuite, au fur et à mesure que sa relation avec Victoria était dévoyée par la presse à scandale, il a vécu un cauchemar. Depuis, il a surmonté ce mauvais passage. Mais le garçon insouciant et rieur des premières années est devenu une personne plus secrète, dont le for intérieur est accessible à très peu de gens. »

David Beckham a compris que ce blindage était indispensable à sa survie dans un tel univers. Il ne se montre quasiment jamais sur les plateaux de télé et ne fréquente qu'avec parcimonie les premières de cinéma. Cela ne l'a pas empêché de passer un accord avec le *Sun*, journal le plus vendu du Royaume-Uni, recueil quotidien de fausses informations, déformées et démagogiques. Pendant l'Euro, le Mancunien va y livrer ses commentaires en exclusivité. Ce contrat le protège jusqu'au jour où le quotidien trouvera son intérêt économique à l'attaquer sans remords. Ainsi fonctionnent l'Angleterre, ses vedettes et sa presse. David Beckham est suffisamment entouré pour naviguer dans ce marigot sans sombrer, tout en y trouvant son profit. Reste l'essentiel. Le Portugal, l'Allemagne, la Roumanie et, peut-être, d'autres rencontres jusqu'à la finale de l'Euro 2000. Autant d'occasions pour l'Anglais de s'imposer avec plus de constance dans le cercle des géants, aux côtés de Zidane, Matthäus, Davids et Raul. Alors, le très talentueux David Beckham ne sera définitivement plus réduit au rôle de bellâtre fade et millionnaire, à la fois produit publicitaire à gros rendement, sex-symbol pour adolescentes et icône rêvée à jolie femme et grosses bagnoles.

CHRISTOPHE LARCHER

Auprès de sa femme, Victoria Adams, David Beckham ne veut plus en être réduit au rôle du bellâtre millionnaire, à la fois produit publicitaire et sex-symbol.

la mode

Van Himst : « La Belg

TÉMOIN. *L'ancien capitaine et sélectionneur des Diables Rouges porte un regard avisé et incisif sur l'évolution du football belge. Pour lui, le Plat Pays est devenu une terre de foot sinistrée qui souffre d'un manque cruel de moyens et d'infrastructures. Confession sans concessions, avant Belgique-Suède, samedi.*

Photo PRESSE SPORTS

« L'arrêt Bosman peut servir de repère, depuis cette date, nous savons parfaitement que le foot belge ne peut plus se mesurer aux cadors, car il manque de moyens. »

« Voilà déjà quatre ans que vous avez quitté votre poste de sélectionneur des Diables Rouges. Quels rapports entretenez-vous désormais avec le football de haut niveau ?

Même si je n'occupe plus de fonction au sein du football depuis cette période, je n'ai pas coupé brutalement avec le milieu. Loin de là. J'essaie de rester au contact. J'assiste à pratiquement tous les matches d'Anderlecht à domicile, ainsi qu'à ceux de la sélection belge. Sans compter toutes les rencontres que je regarde à la télé. Je ne suis bien sûr plus sur le terrain, mais je crois encore maîtriser un peu les données.

Cette coupure avec le haut niveau n'est-elle pas trop difficile à vivre ?

Non, parce que c'est moi qui l'ai voulue. Dans ces conditions, c'est toujours plus facile à accepter. Cependant, je ne cacherai pas que, parfois, le foot me manque un peu. Quand on a été plongé là-dedans pendant toute une partie de sa vie, il arrive certains moments où cela me démange un peu. Mais cela ne dure jamais très longtemps. Je me rappelle alors vite que le métier d'entraîneur est un métier de fou, et un peu chiant aussi. Pas assez cependant pour en être totalement dégoûté. Si je n'avais pas eu mon affaire personnelle *(NDLR : il est à la tête d'une entreprise de café)*, sans doute serais-je parti tenter ma chance dans un club à l'étranger. Dernièrement, des gens de Charleroi sont entrés en contact avec moi pour que je les rejoigne quand ils se sont rendu compte en cours de saison qu'ils étaient mal embarqués. Mais j'ai refusé car je n'ai finalement plus trop envie du terrain.

Même si vous vous tenez désormais en retrait du milieu, quel regard portez-vous sur le niveau du football belge ?

Où que l'on se place, il est difficile de se cacher la vérité. La Belgique n'appartient plus au haut niveau depuis quelque temps déjà. Notre heure de gloire semble un peu passée. Nous nous retrouvons désormais entre deux eaux, à mi-chemin entre le très haut niveau européen et les nations de seconde zone. Que ce soit financièrement ou sportivement, nous ne sommes plus capables de rivaliser avec les grands, tels que l'Italie, la France ou l'Angleterre. Ce n'est même plus la peine d'y penser. C'est un autre monde.

« LA BELGIQUE EST AU NIVEAU DE LA NORVÈGE ET DE LA FINLANDE »

Où situez-vous la Belgique, alors ?

Loin derrière l'Italie, l'Espagne, la France, l'Allemagne et l'Angleterre. Si, à un moment, nous avons pu donner l'impression de nous rapprocher de ces nations, maintenant nous sommes bien largués. En fait, nous sommes en compagnie de pays comme la Norvège, la Finlande ou même la Hollande, où il y a bien quelques super-joueurs mais qui évoluent tous à l'étranger. Leurs Championnats est à mon avis du même niveau que le nôtre, c'est-à-dire loin des sommets européens.

De quand datez-vous le début du déclin du football belge ?

Certainement que l'arrêt Bosman peut servir de repère pratique pour nous. Depuis cette date, nous savons parfaitement que le foot belge ne peut plus se mesurer aux cadors, car il manque de moyens. La transformation a été trop brutale, nous n'avons pas eu le temps de nous adapter à cette nouvelle donne, ni de trouver des moyens pour contourner le problème. On est trop vite passé du blanc au noir, sans laisser le temps à des nations comme la nôtre, un peu pénalisées au niveau des ressources financières, de trouver des solutions. Résultat : la Belgique s'est très rapidement vidée de ses meilleurs footballeurs et, surtout, n'a plus du tout été capable d'attirer de grands joueurs. Dans ces conditions, il n'est pas évident pour les clubs de briller. C'est même impossible !

Rien n'a pu freiner ce processus ?

Absolument rien, puisque l'argent dirige désormais tout dans le foot. Sans lui, on n'existe plus. En Belgique, les grands clubs ont payé tout de suite l'addition, en disparaissant petit à petit du haut niveau en Coupe d'Europe. Anderlecht, par exemple, qui a pendant longtemps représenté ce qui se faisait de mieux chez nous, ne parvient plus depuis quelques années à suivre le rythme du haut niveau européen. Faute de moyens. Ce n'est pas un hasard, juste le reflet d'une triste réalité. La Belgique a été larguée.

« FAIRE PASSER L'INTÉRÊT FINANCIER AVANT TOUT ME DÉPASSE UN PEU »

Définitivement ?

Non, évidemment, parce que l'on continue à chercher des solutions, avec les fusions, par exemple. Comme l'état de santé général des clubs belges n'est vraiment pas terrible, il faut essayer de ruser. La mode est donc à la fusion, ces derniers temps. Genk, Lokeren ou le GB Anvers en sont les meilleures illustrations. Mais c'est tout simplement parce que les clubs n'ont plus le choix : soit ils essaient de s'entendre avec le voisin, soit

gique a été larguée »

ils disparaissent complètement. La Belgique est désormais une région sinistrée pour le football. Genk, qui doit arriver juste derrière Anderlecht, n'a par exemple que 660-700 MFB (environ 110 MFF) de budget. On est loin de Manchester, non ?

Comment les footballeurs belges vivent-ils ce phénomène ?

C'est bien là le problème. Les bons joueurs belges préfèrent être remplaçants à l'étranger que titulaires ici. Cette approche qui consiste à faire passer l'intérêt financier avant tout me dépasse un peu, surtout que je ne suis pas persuadé qu'il s'agisse de la bonne solution dans l'optique d'une carrière. Regardez par exemple Eric Deflandre, en pourparlers avec Lyon. C'est certes un bon joueur, mais je ne comprends pas les tarifs pratiqués autour de lui : 160 MFB (environ 27 MFF), c'est cela ? Mais où va-t-on ? Comment voulez-vous dans ces conditions que les clubs belges s'en sortent si, d'une part, personne ne montre l'exemple et, d'autre part, les prix flambent même pour des garçons qui ne sont pas des stars ? Les joueurs belges ne pensent maintenant qu'à partir, leurs agents semblent devenus plus importants que leurs entraîneurs. Pas facile dans ces conditions d'espérer sortir le pays du trou.

Pourtant, si vos compatriotes veulent exister au plus haut niveau, ils n'ont plus le choix...

Sur dix joueurs qui partent de Belgique, deux seulement parviennent à se faire une place à l'étranger. Mais, visiblement, cela ne freine personne. La mode est toujours d'aller voir ailleurs, là où l'on paie mieux, quitte à toucher de moins en moins le ballon. Moi, j'ai un peu de mal à me retrouver dans ce gigantesque marché à bestiaux. Je ne vois plus trop où se situe l'amour du ballon et du jeu. Mais ce phénomène n'existe pas qu'en Belgique.

La dernière participation d'un club belge à une finale européenne remonte à sept ans, avec Antwerp (C 2). Cela reflète-t-il l'incapacité des clubs belges à survivre au plus haut niveau ?

Ce n'est pas un hasard si l'on ne retrouve plus les clubs belges en fin de parcours dans les compétitions européennes. Une absence de trois ou quatre ans peut s'expliquer par la malchance. Mais, au-delà, il faut se rendre à l'évidence : la Belgique est redescendue d'un cran dans la hiérarchie. Si, dans les années 80, on parvenait encore, aussi bien au niveau de la sélection qu'à celui des clubs, à tirer notre épingle du jeu, depuis sept ou huit ans, on a commencé à se mettre sur la pente. Progressivement, nous sommes devenus de moins en moins performants.

« ICI, NOUS N'AVONS PAS D'AUXERRE, NI DE GUY ROUX »

L'explication des problèmes rencontrés par votre football n'est-elle que d'ordre financier ?

Je ne le pense pas, même si ce manque de moyens reste très pénalisant. Au niveau des infrastructures, on est resté à l'âge de pierre. Ici, nous n'avons pas d'Auxerre, ni de Guy Roux pour former à la maison de bons joueurs. Notre système de formation est trop archaïque : les jeunes sont obligés de se débrouiller seuls pour percer au plus haut niveau. On ne les accompagne pas assez. Les gosses de quatorze-quinze ans ne sont pas assez aidés. Anderlecht tente de rattraper son retard, mais ce travail en profondeur prendra du temps. Et de l'argent aussi...

Des industriels ont pourtant essayé de mettre un peu d'argent en Belgique, comme Robert Louis-Dreyfus avec le Standard. Sans trop de réussite, apparemment...

Lui, je ne sais vraiment pas comment il fait pour rester. Il a mis beaucoup, beaucoup d'argent, mais il n'a toujours rien gagné. Si j'étais lui, je serais quand même un peu déçu, non ? Il a beau avoir fait preuve de beaucoup de courage et de générosité, il n'a pas été payé en retour par des résultats. A la longue, cela doit être un peu décourageant.

Pour resserrer les élites, un projet de Championnat commun entre la Belgique et les Pays-Bas n'avait-il pas été envisagé il y a peu ?

Si, et je reste persuadé qu'il s'agit d'une bonne idée, même si cette compétition à huit clubs (quatre belges et quatre hollandais) paraît délicate à mettre en place. Il se pourrait que cela représente l'avenir. Plusieurs PSV-Anderlecht dans l'année, c'est tout de même plus intéressant que la plupart des rencontres de nos Championnats respectifs. Au moins il y aurait un peu de prestige en jeu.

La sélection a-t-elle beaucoup pâti de cette baisse de niveau ?

Il y a un an, tout le monde voyait la sélection nationale pratiquement morte. Personne ne croyait plus dans les Diables Rouges, qui accumulaient les mauvaises performances. Maintenant, après quelques bons résultats lors des matches de préparation (une seule défaite en huit matches), c'est tout juste si l'on ne voit pas les Belges arriver presque normalement en finale de l'Euro. Je crois en fait que nous sommes ni les plus nuls, ni les plus forts, mais juste à la recherche de stabilité. Quand on joue chez soi, cela fait pousser des ailes. Les Français connaissent bien ce phénomène. Alors, pourquoi les Belges n'en bénéficieraient-ils pas à leur tour ?

Peut-être parce qu'il leur manque de grands joueurs pour faire la différence...

C'est vrai. Si la Belgique n'obtient plus d'aussi bons résultats depuis quelque temps par rapport à la sélection des années 80, c'est aussi une question de génération. Il y a tout simplement moins de talents dans nos rangs. Nous avons réussi à nous en sortir dernièrement grâce à notre force collective plutôt que par le talent. La Belgique est devenue l'une de ces équipes pénibles à jouer, avec des éléments tels que Wilmots, Vanderhaeghe, Verheyen. Ce ne sont pas des super-footballeurs, mais ça travaille ! Ils forment un bon bloc, bien solide. En fait, derrière Vandenberg ou Scifo, c'est un peu le vide au niveau des gars de super-classe.

Comment l'Euro peut-il aider la Belgique à rebondir ?

Franchement, je n'en sais rien car j'ai bien peur que l'on ait déjà pris pas mal de retard. Et même si la Belgique remportait la compétition, je ne pense pas que cela entraînerait aussitôt une quelconque évolution au niveau de nos clubs. L'avance des autres me semble encore trop grande. »

PASCAL FERRÉ, à Bruxelles

Photo DR

Le Pelé blanc de Bruxelles

S'il avait eu l'opportunité de voir le jour plutôt du côté de l'Allemagne ou des Pays-Bas voisins, sans doute Paul van Himst bénéficierait-il aujourd'hui d'une cote et d'une renommée plus en adéquation avec son talent.

Malheureusement pour PVH, son passeport belge ne lui a pas permis de trouver une caisse de résonance idoine pour mieux se faire entendre dans le temps. S'il n'a remporté aucune distinction internationale, l'attaquant belge ne s'est toutefois pas contenté de jouer les utilités. Loin de là. Au cours de ses seize années passées à Anderlecht (1959-76), celui qui fut le premier à hériter de l'appellation non contrôlée de « Pelé blanc » réussit en effet à décrocher huit titres de champion, quatre Coupes et trois couronnes de meilleur buteur du Championnat belge. International dès l'âge de dix-sept ans, cet inépuisable et fin attaquant, reconverti en fin de carrière en meneur de jeu inspiré, réussit 30 buts au cours de ses 81 sélections. Une performance qui tient d'ailleurs toujours chez les Diables Rouges. Pour ce talentueux représentant du Plat Pays, le sommet sera atteint en 1972, lors du Championnat d'Europe des nations, au cours duquel il obtint une troisième place. Détenteur également à quatre reprises du Soulier d'Or récompensant le meilleur joueur belge de l'année, il mit un terme à sa carrière de joueur en 1975. En 1982, il revient sur le devant de la scène au poste d'entraîneur d'Anderlecht, pour décrocher dès l'année suivante la Coupe de l'UEFA puis un titre de champion en 1985. Des performances qui le conduisent inévitablement vers les Diables Rouges. A la tête de la sélection de 1991 à 1996, il ne peut masquer seul les insuffisances d'une génération et finit par se faire renvoyer. L'occasion pour lui de tirer un trait définitif – jusqu'à présent (il n'a que 56 ans) – avec le foot de haut niveau.

P. F.

Trezeguet : « Je suis

GOLEADOR. *Quand le football moderne regorge d'attaquants polyvalents, capables d'évoluer dans l'axe et sur les côtés, David Trezeguet, lui, persiste à jouer et à marquer à l'ancienne. L'avant-centre, le vrai, n'est pas mort. La preuve.*

« Un avant-centre a une obligation de résultat. Il doit prouver tout le temps ses qualités de finisseur. Car un type qui ne marque pas n'est pas un avant-centre. »

« David, quelle différence y a-t-il entre vous, Thierry Henry et Nicolas Anelka ?
Titi et Nico sont des joueurs d'espace. Ils vont vite, bougent énormément et se déplacent régulièrement sur les côtés. Pour exprimer toutes leurs qualités, ils ont besoin de liberté. Leur arme fatale, c'est le contre. Plus l'équipe adverse sort, plus ils sont forts. Moi, je suis un joueur de surface. Je reste dans l'axe, près du but, à l'affût du moindre ballon. Mon rôle, c'est de finir les actions. Je suis obsédé par le but.

Ce type d'avant-centre, communément surnommé " renard des surfaces ", et dont vous êtes le parfait exemple, n'est-il pas aujourd'hui en voie de disparition ?
Peut-être... Les attaquants modernes sont plus polyvalents. Ils peuvent jouer dans l'axe et sur les côtés. Mais des joueurs comme Guivarc'h ou Laslandes prouvent pourtant chaque année que les avants-centres purs ont encore leur place dans le Championnat de France. On aura toujours besoin de nous. La règle du jeu, en football, c'est quand même de marquer des buts !

Dans quel schéma vous sentez-vous le plus à l'aise ?
J'aime bien évoluer avec quelqu'un qui tourne autour de moi, comme Marco Simone à Monaco. Si, en plus, je peux compter sur un vrai numéro 10, style Gallardo en Principauté ou Zidane en équipe de France, c'est le pied. Plus je suis entouré de joueurs à vocation offensive, plus j'ai la possibilité de m'exprimer. Un buteur a besoin de bons passeurs et d'un partenaire complémentaire à ses côtés sur le front de l'attaque. Quand vous êtes seul devant, c'est beaucoup plus difficile. Vous monopolisez alors l'attention des défenseurs.

Vos origines argentines vous ont-elles prédisposé à devenir un chasseur de buts ?
Oui, ce pays a toujours sorti de grands avants-centres. Prenez Delio Onnis, en France, que j'ai eu la chance de rencontrer, ou aujourd'hui Batistuta et Crespo en Italie : ce sont tous des buteurs d'exception, qui tirent leur efficacité de la mentalité et de la culture de leur pays d'origine. L'Argentine aime les goleadors.

« JE N'AI MARQUÉ QUE QUATRE OU CINQ BEAUX BUTS »

Quelle position adoptez-vous lorsque votre équipe a le ballon ?
Je suis le plus souvent dos au but, dans un rôle de pivot, de remiseur. Et c'est encore plus vrai lorsque j'évolue seul en pointe, comme cela m'est arrivé en équipe de France. Il faut être attentif en permanence. Un partenaire peut vous solliciter à tout moment pour un appui, le gardien peut relâcher un ballon. Etre efficace, en football, tient parfois à peu de chose. Tout se joue sur des détails. Ma préoccupation est d'être le plus souvent possible dans la surface, à l'affût, prêt à jaillir sur un centre au premier poteau, à profiter de la première opportunité. Toutes les occasions sont bonnes à prendre. Qu'il s'agisse d'une balle en contre, d'un corner ou d'un coup franc, je dois être là, présent près du but, pour saisir ma chance.

Et quand votre équipe n'a plus la maîtrise du ballon ?
Là, j'essaie de rester entre les deux défenseurs centraux. Je dois les gêner le plus possible, les empêcher de relancer. Ils doivent sentir ma présence. On ne sait jamais... On peut toujours intercepter le ballon, et là, comme ça n'arrive généralement pas deux fois dans un même match, il faut savoir en profiter. Voilà pourquoi un attaquant doit rester concentré en toutes circonstances. Même si son équipe court après le ballon.

Vous arrive-t-il, en dehors du coup d'envoi, de vous retrouver dans votre moitié de terrain ?
Dans mon camp ? Bien sûr que non ! Je suis avant-centre. Ce n'est pas mon rôle de tacler ou de faire du marquage individuel sur le stoppeur.

obsédé par le but »

Photo Bruno FABLET

On a coutume de dire que le poste d'avant-centre est le plus difficile avec celui de gardien de but. Etes-vous d'accord ?
Entièrement d'accord ! Un avant-centre a une obligation de résultat. Il doit prouver tout le temps ses qualités de finisseur. Car un type qui ne marque pas n'est pas un avant-centre. Un goleador a besoin de confiance, comme un gardien de but. Mais c'est comme un cercle, plus tu marques, plus tu es en confiance. Et plus tu es en confiance, plus tu marques.

Que répondez-vous à ceux qui prétendent que David Trezeguet ne marque que des buts affreux, à trois mètres de la ligne ?
Qu'il faut quand même les mettre ! Ce qui compte, dans le football, ce n'est pas la beauté des buts, mais leur nombre. Moi, je cherche en permanence à pousser le ballon au fond. C'est ma raison de jouer. Peu importe si je marque de l'épaule, de la tête, du genou ou du pointu. Les passes décisives, les tacles, tout ça, je m'en fous ! Mais un but, c'est un but ! Même si je n'ai marqué que quatre ou cinq beaux buts dans ma carrière, tous les autres, aussi vilains soient-ils, comptent autant à mes yeux.

Quel but aimeriez-vous marquer ?
Aucun en particulier. Mais j'en ai quand même réussi qui étaient pas mal... Je me souviens d'un but très important avec Monaco contre Manchester United en Ligue des champions. J'en ai mis un magnifique, aussi, contre la Fiorentina, en amical. Mais je préfère le but que j'ai marqué contre l'Islande (3-2) à l'automne dernier avec l'équipe de France. Il n'est pas très spectaculaire, mais je le place pourtant devant tous mes autres buts en bleu. C'est le but de la qualification, donc le plus important.

A quel poste, autre que celui d'avant-centre, auriez-vous aimé évoluer ?
Peut-être libero. C'était le poste de mon père. Et c'est celui de Lolo *(Blanc)*. Quand je le regarde jouer, je me régale.

Au point de regretter parfois votre poste d'attaquant ?
Bien sûr que non ! Marquer, c'est la plus belle chose du football. Pour moi, c'est comme une fête. C'est une vaste explosion de joie que tu partages avec tes coéquipiers et le public. Il n'y a rien de meilleur.

« MON GESTE PRÉFÉRÉ ? LA REPRISE DE LA TÊTE »

Quel est votre geste préféré ?
Si je devais en isoler un, ce serait un bon coup de tête. Parce que, aujourd'hui, avec les défenses resserrées, c'est souvent de cette façon, après un long centre dans le paquet, qu'on arrive à marquer des buts. Je n'ai pas fait de statistiques, mais souvent, quand je ne me procure qu'une occasion dans un match, c'est de la tête.

Quelle est la force de l'âge pour un chasseur de buts ?
Vingt ans, c'est trop jeune, et trente ans, c'est souvent trop vieux. A partir de là, je dirais qu'un avant-centre atteint vraiment sa plénitude entre vingt-cinq et vingt-sept ans. A cet âge, il possède toute la panoplie du parfait buteur. Il a une mentalité de tueur, il maîtrise parfaitement ses déplacements, il est au top physiquement.

Vous souvenez-vous avoir déjà raté l'immanquable ?
Oui, bien sûr, ça m'est arrivé plusieurs fois. Je me souviens d'une plus précisément, contre l'Espagne, lors de ma première sélection chez les Bleus *(janvier 1998)*. Seul face au gardien, j'avais manqué le cadre.

Comment un attaquant encaisse-t-il ce genre d'échec ?
Il doit oublier tout de suite. Rater une occasion, ça arrive à tout le monde. Mais un vrai buteur doit avoir la conviction qu'une autre occasion viendra bientôt et qu'il devra être prêt pour la concrétiser. Tout est une question de mentalité.

Un avant-centre, surtout en équipe de France, ne touche pas beaucoup de ballons. N'est-ce pas frustrant ?
Non, parce que ce n'est pas son rôle. Moi, je suis là pour essayer de marquer. Je ne regarde jamais combien de ballons j'ai touchés, mais combien de buts j'ai marqués.

Le classement des buteurs est-il l'obsession de tous les avants-centres ?
C'est quelque chose qui compte, oui. C'est comme une reconnaissance.

Vous n'avez toujours pas remporté ce titre...
Avec Monaco, j'ai disputé 93 matches en D 1 et j'ai marqué 52 buts. Je n'ai pas à rougir de mes performances. »

LAURENT CAMPISTRON

Un joueur de surface

David Trezeguet a appris le football en Argentine. Il dispose donc d'une technique très sûre, bien que sobre, comme la plupart des attaquants de son pays d'origine. Son gabarit en fait un excellent joueur de tête et lui permet de posséder une très bonne couverture de balle.
C'est un véritable avant-centre axial, un chasseur de buts possédant un flair redoutable dans la surface de réparation adverse et une faculté à cadrer un maximum de tirs dans toutes les positions. Il marque peu depuis l'extérieur de la surface, encore qu'il soit capable de le faire, comme ce fut le cas en demi-finales de C 1 il y a deux ans, à Old Trafford.
Il bouge bien et souvent, mais sans s'écarter trop sur les côtés, au contraire de son ex-coéquipier Thierry Henry. Mais il est plus à l'aise lorsqu'il dispose d'un partenaire à proximité de lui, comme Marco Simone à Monaco, car il n'est pas un joueur de grands espaces à cause d'une vitesse de course limitée par rapport à des bombes comme Anelka ou Henry. Il préfère les remises rapides à une touche, les fausses pistes et les courses croisées aux longs raids solitaires et même aux un contre un.
Malgré la faculté d'adaptation d'un meneur comme Zidane, l'organisation offensive de l'équipe de France n'est pas idéalement faite pour lui. Cependant, il a toujours réussi à s'intégrer au système, grâce à un bon feeling avec les créateurs habituels, Djorkaeff et Zidane, et à son excellente intelligence du jeu. Il a été plusieurs fois décisif pour l'équipe de France – lors du dernier match qualificatif pour l'Euro face à l'Islande ou lors du match-handicap contre la Slovénie, par exemple – quand celle-ci doit forcer une défense regroupée, car il est toujours bien placé devant le but et possède un vrai mental de gagneur, qui ne renonce jamais et ne se laisse pas entamer par l'échec.
Comme beaucoup de buteurs, il a besoin de confiance et doit se faire à l'idée de partager le poste avec un ou plusieurs autres attaquants de style différent, ce à quoi son expérience monégasque ne l'a pas prédisposé. Le fait que ses concurrents soient des camarades de promotion devrait lui être utile.

JEAN-JACQUES VIERNE

Ballons reçus

Ballons donnés

Ballons interceptés

Ballons perdus

Il fait le maximum avec le minimum

Vingt-sept ballons : c'est sur ce faible volume que Trezeguet est chargé de faire la différence. Il le rentabilise grâce à un placement qui lui permet de s'ouvrir le chemin du tir (6 fois). Pourtant, son manque d'attrait pour le jeu en profondeur et le dribble font qu'il se coupe de quelques services de ses partenaires. Son créneau à lui, son credo même, c'est l'axe, autour du point de penalty. Il y réceptionne plus de la moitié de ses ballons (13 sur 24). Zidane est le premier à le servir (7 fois). Il est aussi l'un de ceux vers lesquels Trezeguet se tourne en priorité pour remettre ses ballons. Qu'il les joue en remise, en déviation ou en pivot, Trezeguet écarte toute prise de risques (1,90 touche en moyenne), d'où un faible déchet de ballons pour un attaquant (9 perdus sur 27).
Le repli n'est pas son point fort. En moyenne, Trezeguet n'intercepte que trois ballons par match. Comme son style ne le contraint pas à déployer toute son énergie, il gère ses efforts. Régulier, il devient plus performant encore à l'approche de la fin de partie (passage de 4 à 6 ballons sur la dernière demi-heure). S'il donne alors l'impression de ne pas puiser au fond de ses réserves, il exploite cette fraîcheur pour conserver lucidité et adresse devant le but (meilleur buteur des Bleus derrière Djorkaeff sur les deux dernières années).
En l'utilisant le plus souvent par bribe, une mi-temps par-ci, une heure par-là, Roger Lemerre a peut-être trouvé toute la quintessence de son attaquant de pointe.
Synthèse établie sur France-Pologne (90'), France-Slovénie et Croatie-France (2e période).

Une étude de MICHEL EBÉ/SCANBALL

GROS PLAN

Poudevigne, le porte-drapeau

ADJOINT. Après avoir officié durant la Coupe du monde 1998, Jacques Poudevigne sera, avec Gilles Veissière, l'un de nos deux représentants lors de l'Euro 2000. Une confirmation pour cet arbitre assistant qui accomplit sa carrière en restant sur la touche.

Photo Jean-Louis FEL

Sa devise pourrait être : « Que le meilleur gagne ! » Tout un programme pour Jacques Poudevigne, qui, comme Desailly, Barthez, Blanc ou Deschamps, a été retenu pour l'Euro deux ans après avoir participé à la Coupe du monde 1998. Son « poste » de prédilection après avoir longtemps joué attaquant en Division d'Honneur sous les couleurs de Clermont-Ferrand ? Arbitre assistant ! Une reconversion qui date de 1991. « Et sans que je sois le moins du monde contrarié si l'on me qualifie de juge de touche. Certes, l'appellation a changé, mais j'ai bien conscience que ce ne sont que des mots », indique ce Lozérien conciliant, plutôt discret, né à Langogne il y a quarante-trois ans et désormais installé au Puy, où il vit en compagnie de son épouse et de ses deux enfants âgés de seize et vingt-deux ans. « Je regrette simplement de n'avoir pas pu leur consacrer tout le temps qu'un père de famille n'ayant pas été saisi du démon de l'arbitrage peut accorder aux siens. » Eternel refrain...

Employé de la SNCF à l'équipement électrique, mais actuellement détaché, Jacques Poudevigne, qui n'a pas pris de vacances depuis dix ans – « Je sacrifie mes congés pour arbitrer et les 35 heures n'y ont pas changé grand-chose, au point que j'ai dû prendre un temps partiel pour préparer l'Euro »-, est un vrai pur de l'arbitrage, en même temps qu'il se dit « fier de son palmarès ».

« Au départ, j'étais loin de penser que je ferais cette carrière. J'arbitrais en D 3 il y a dix ans et, un jour, Georges Ramos m'a demandé si cela m'intéressait de remplacer l'un de ses assistants, Bernard Saules, qui voulait tenter sa chance comme arbitre. J'ai sauté sur l'occasion, car cela me permettait de passer directement de la D 3 à la D 1. Là-dessus, la FIFA a institué les trios d'arbitres, avec la création de la fonction d'arbitre assistant. Et c'est ainsi que, depuis 1991, j'occupe ce poste. Un an plus tard, j'ai eu la chance d'être retenu par la FFF comme arbitre assistant international. Depuis, je collectionne les matches de D 1 (200 à ce jour), de D 2 (130 environ) et internationaux (entre 50 et 60). »

VOITURE CASSÉE ET MENACES TÉLÉPHONIQUES. De quoi garnir l'armoire aux souvenirs avec, au milieu de ces demi-journées où il s'efforce de visiter les villes par lesquelles il passe, une tendresse particulière « pour un déplacement aux îles Féroé, à l'occasion d'un match qualificatif pour la Coupe du monde entre les Espagnols et ces îliens inoubliables, qui ne se prennent jamais la tête et vivent dans un décor fabuleux. Mais, bien sûr, je n'oublie pas la dernière Coupe du monde, ni la Coupe des Confédérations en Arabie saoudite, ou encore, le mois dernier, la demi-finale retour de la Ligue des champions Barcelone-Valence. »

Point de mauvais souvenirs ? « On essaie de les éliminer. En tout cas, à l'étranger, je n'en ai pas. » Et en France ? « Il y en a malheureusement. Quand on a cassé ma voiture à Marseille, par exemple, ou quand, à la suite de ce même match, ma famille et moi-même avons reçu des menaces. Ça n'a pas duré, mais cela donne une idée de la bêtise humaine. Si je n'ai jamais eu peur dans un stade, une certaine inquiétude m'étreint parfois. Ce fut le cas lors du dernier Saint-Etienne - OM, même si c'est mon collègue, de l'autre côté du terrain, qui était en prise directe avec les débordements dans les tribunes. Concernant l'Euro, je crains un peu certains supporters, tout en espérant que chacun saura raison garder et n'oubliera pas que le plus important, c'est le sport ! »

Jacques Poudevigne : « Je sacrifie mes congés pour arbitrer, et les 35 heures n'y ont pas changé grand-chose, au point que j'ai dû prendre un temps partiel pour préparer l'Euro. »

Furieux collectionneur de bonnes notes – classé trois fois premier et deux fois deuxième – depuis huit ans qu'il figure sur les listes de la Fédération, Jacques Poudevigne a été sélectionné pour l'Euro parce qu'il avait fini en tête au terme de la saison 1998-99, avec... 3/1 000 de point d'avance sur Jacques Mas, qui l'a en revanche devancé cette saison. Il rejoindra ses collègues le 7 juin à Bruxelles, avec vocation d'officier trois fois pour les arbitres assistants, deux fois pour les arbitres du centre. A condition de ne pas commettre la « faute qui tue et dont nul n'est à l'abri ».

Après avoir débuté en D 1 avec l'Aurillacois Georges Ramos, il officie aujourd'hui en France avec Pascal Garibian, en vertu d'un « transfert » datant de la fin de saison dernière et qu'il a pris soin d'étudier en cherchant à savoir s'il trouverait avec cet arbitre « l'amitié, en tout cas l'entente sans laquelle il ne (lui) paraît pas possible de bien faire son travail ». Dans cet ordre d'idées, il dispose d'une référence absolue avec « la parfaite osmose vécue durant les quatre années, où j'ai officié aux côtés de Rémi Harrel et Jacques Mas, lequel assiste désormais Gilles Veissière, que je retrouverai à l'Euro ».

UN DIPLÔME DE FAIR-PLAY. Là où les choses peuvent se compliquer à l'occasion d'une compétition comme l'Euro, c'est lorsqu'il faut surmonter la méconnaissance de l'arbitre du centre et parfois le barrage de la langue. « Une donnée à prendre en compte, surtout quand, comme moi, on a du mal à s'exprimer en anglais. Mais il y a toujours moyen de s'entendre. Récemment, après une approche un peu difficile, le courant est parfaitement passé avec un Grec aussi démuni que moi en anglais. Je bénéficie quand même du vécu de la Coupe du monde, ce qui m'a facilité la tâche avec le Portugais Pereira, que j'ai retrouvé début mai pour Barcelone-Valence après avoir codirigé avec lui Croatie-Jamaïque. La priorité, c'est d'avoir un très grand pouvoir de concentration, ce qui n'est pas évident quand, derrière vous, des supporters vocifèrent ou vous insultent. »

Autre atout important à la disposition de notre arbitre assistant international qui a décidé d'exercer sa mission jusqu'à l'âge de la retraite, qu'il se fixe en 2003 : « Je suis très critique à mon égard, au point que ma famille me le reproche. Je me noterais parfois plus sévèrement que certains contrôleurs le font ! »

La saison dernière, c'est lui qui, lors du Montpellier-PSG de Coupe de la Ligue, avait laissé entrer sur le terrain un joueur remplaçant sans qu'aucun titulaire en soit sorti. Or, en Coupe de la Ligue, les arbitres ne sont pas notés par la CCA. Du coup, s'il avait payé d'une suspension sa « faute technique », son carnet de notes n'en avait pas souffert. Résultat : au terme de la saison, il fut une nouvelle fois déclaré arbitre assistant n° 1. « Un collègue, qui avait commis la même erreur lors d'un match de Championnat à Bastia, avait vu sa moyenne baisser. J'ai alors demandé à être déclassé au profit de Jacques Mas, mon second. Une proposition refusée par la CCA, qui m'a valu un diplôme de l'Association française du fair-play. J'en suis d'autant plus fier qu'il m'a été remis en même temps que celui ayant récompensé Sylvain Kastendeuch pour n'avoir jamais été expulsé au cours de sa longue carrière. »

Comme quoi, chez Jacques Poudevigne, il n'y a pas que le palmarès qui constitue un motif de fierté.

CLAUDE CHEVALLY, au Puy

EURO 2000™ cramponnez-vous sur sportal.fr

sportal.fr
Sponsor Officiel
UEFA EURO 2000

Les vraies chances de l'Equipe de France, la cote des joueurs, l'avis des entraîneurs... www.sportal.fr, pour le football comme pour la F-1 ou le rugby, c'est le choix des pros.

sportal.fr™
le choix des pros

PANAME

IL Y A... 20 ANS

Les Belges jusqu'en f

NIRVANA. Alors que les Diables Rouges disputent ce samedi contre la Suède le match d'ouverture de cet Euro 2000 organisé en partie sur leur sol, ils ont forcément en mémoire l'épopée de la bande à Guy Thys, qui ne s'inclina qu'en finale de l'Europeo 80, face à l'Allemagne...

Intelligent, rapide, racé, subtil mélange de puissance et de technique, Jan Ceulemans s'est affirmé comme l'une des vedettes de la compétition.

Ils ont un peu forci. Leur visage s'est creusé de nobles ravines, leurs cheveux ont grisonné. Walter Meeuws, jadis chevelu, est devenu pratiquement chauve. Luc Millecamps, le « Scharzenbeck belge », a conservé son bouc. Erwin Vandenbergh, l'ex-Lillois, a très peu épaissi. Seul Jan Ceulemans, entraîneur de l'étonnant Westerlo, toujours recordman des sélections nationales (86), n'a pas changé physiquement. Ils ont même parfois, comme Jean-Marie Pfaff, leur fantasque, atypique, mais si brillant gardien de but, tout jeune grand-père, dû repousser l'attaque sournoise de la maladie.

Mais la même émotion les étreint encore, la même lumière illumine leur regard lorsque, tous les vingt réunis, ils se lèvent pour accueillir Guy Thys, l'entraîneur belge qui aura régné le plus longtemps (quinze ans !) sur cette équipe nationale qu'il a menée en finale de l'Europeo 80. Seul joueur belge à avoir triomphé (avec le PSV Eindhoven) en finale d'une Coupe d'Europe des clubs champions, Eric Gerets ne cesse de truster les succès majeurs comme entraîneur. Il vient d'être sacré aux Pays-Bas avec le PSV. Mais, par déférence naturelle, instinctive, il vouvoie toujours son sélectionneur d'antan. Aucun des vingt éléments qui, le 22 juin 1980, contre l'Allemagne, ont foulé la pelouse du stade Olympique de Rome, n'abordera jamais Guy Thys autrement qu'en l'appelant « Trainer » (entraîneur en flamand) ou « Monsieur Thys ».

Michel Renquin, le seul Wallon adopté par le groupe de Flamands, est spécialement revenu de Suisse, où il s'est établi, pour répondre, il y a deux mois, à l'invitation de quotidiens belges qui avaient réuni cette « génération dorée ». En prenant congé de Guy Thys, cet Ardennais au sang naguère chaud lui a tendu la main en le gratifiant d'un « Merci pour l'ensemble de ma carrière » qui a fait picoter les yeux du vieux sage anversois. Car Guy Thys est demeuré l'un d'eux. A soixante-dix-sept ans, cet homme racé, jeune d'esprit et de cœur, a conservé l'aspect, élégant et suranné, du notable d'antan. Cet épicurien distingué et sage, que la vie comble d'un whisky et d'un havane, demeure une référence majeure dans l'histoire du football belge. Il continue de servir la Fédération au titre de « responsable des relations publiques ».

Guy Thys n'était pas prédestiné à un tel succès. La Belgique l'avait invité à assumer la succession, malaisée, de Raymond Goethals, dont le retrait avait coïncidé avec celui des éléments chevronnés de l'équipe nationale, comme Paul van Himst. La relève tardait à éclore.

L'Union belge débusqua en Guy Thys, footballeur de valeur moyenne et fils d'international, le conciliateur patient, avisé et grand psychologue qui allait illuminer la vitrine du football belge. Présenté comme un coach de transition, Guy Thys ne possédait aucun diplôme d'entraîneur. Mais cet homme de compromis, flamand francophone et francophile, s'installa pour trois lustres à la tête d'une équipe nationale à qui il offrit une place de finaliste dans un Championnat d'Europe après l'avoir hissée en demi-finales d'un Championnat du monde, en 1986.

« DES PRESTATIONS EXCEPTIONNELLES ». Pourtant, ses dirigeants n'avaient assigné à Guy Thys aucun objectif formel au coup d'envoi du premier match de qualification pour l'Europeo italien. Après quelques rencontres médiocres, Guy Thys eut l'idée de rappeler Wilfried van Moer, un vieux serviteur trentenaire, que trop de blessures sérieuses avaient contraint à rendre sa livrée. Bougon mais pas amer, Van Moer achevait doucement sa carrière à Beringen, un club modeste de l'élite belge. Les Diables l'accueillirent comme un messie. Son retour dans la formation de base transcenda l'équipe belge. « Grâce à lui, l'équipe nationale a enfin eu le vrai leader qui lui manquait, analyse Jan Ceulemans. Nous nous apprêtions, pour la plupart d'entre nous, à disputer le premier grand tournoi de notre carrière. Ce n'était pas le cas de Van Moer. Il avait beau avoir trente-quatre ans, il courait autant que les plus jeunes et avec beaucoup plus d'à-propos ! » La Belgique s'était qualifiée brillamment pour la phase finale de l'Europeo. Elle n'allait pas y faire tache...

Photo L'ÉQUIPE

L'équipe belge de la finale. De gauche à droite, au premier plan : Van Moer, Mommens, Renquin, Van der Elst, Cools, Gerêts ; au second plan, Ceulemans, Pfaff, Meeuws, Van der Eycken.

« Les prestations que nous avons livrées, à Turin contre l'Angleterre, à Milan contre l'Espagne, à Rome contre l'Italie et contre l'Allemagne, demeurent, à mes yeux, exceptionnelles parce qu'elles n'ont pas été égalées depuis lors, s'extasie encore aujourd'hui Guy Thys. Dans ce tournoi, nous avons étonné le monde du football. Nous avons joué sur une ligne derrière, pressé, joué haut et incité nos arrières à resserrer les distances entre les lignes. En pratiquant le hors-jeu, lors de notre premier match, nous avons réduit les Anglais à l'impuissance : Kevin Keegan a bien dû être sifflé hors jeu dix fois. »

Après avoir battu l'Angleterre, puis l'Espagne, les Belges doivent affronter la Squadra Azzurra. « La presse italienne m'a qualifié de " plus charmant menteur du monde ", rappelle Guy Thys en souriant. Car je n'avais cessé de clamer que nous ne nourrissions pas la moindre ambition. Mais j'avais foi en mes joueurs. Je savais qu'ils étaient bons, soudés par une amitié qui allait vite se révéler indéfectible et qu'ils étaient, pour la plupart, imprégnés d'une forte personnalité. Je ne suis pas étonné que pratiquement tous mes joueurs de l'époque soient devenus entraîneurs... »

DOUBLÉ DE HRUBESCH. Un nul suffisait aux Diables Rouges pour atteindre la finale. En copiant le catenaccio adverse, ils atteindront leur objectif : 0-0. Les Belges fêtèrent leur qualification jusqu'aux petites heures, en débordant d'allégresse.

« Cette campagne européenne m'a fait tomber amoureux de l'Italie, s'enthousiasme Wilfried van Moer. Depuis cette époque, j'y emmène ma femme en pèlerinage deux ou trois fois par an. Grâce à ce tournoi, j'ai joué contre l'Allemagne le match le plus important de ma carrière et j'ai encore pu disputer deux saisons de rêve avec Beveren, le club de mon cœur. Mais, surtout, j'étais fier d'être revenu au plus haut niveau internatio-

inale !

Photo L'ÉQUIPE

nal, à trente-quatre ans. » Intelligent et racé, rapide, mélange subtil de puissance et de technique, Jan Ceulemans s'était érigé en l'une des vedettes de la compétition : « Je sortais d'une fructueuse campagne nationale avec Bruges. J'avais inscrit 29 buts et remporté le titre. Jamais, avant et après ce tournoi, je n'ai évolué avec autant de plaisir en équipe nationale ! Je n'ai pas oublié que Gianni Rivera m'a fait l'honneur de me citer parmi les " grands animateurs " de l'épreuve. C'est vrai : je me suis senti en pleine forme tout au long des quatre matches que nous avons disputés au pays du Calcio. Le Milan AC m'a même proposé un contrat. Je regrette encore aujourd'hui de n'avoir pas tenté l'aventure. » Mais Jan Ceulemans était trop attaché à son terroir.

La finale contre l'Allemagne dura... une minute de trop. Horst Hrubesch, qui avait déjà ouvert le score, répondit à Vandereycken, qui avait égalisé en transformant un penalty. La Belgique s'était inclinée avec les honneurs. L'Europe avait appris à connaître les Diables Rouges. Six mois après l'épreuve, le Bayern Munich acquérait Jean-Marie Pfaff. Le gardien belge allait défendre le but du grand club bavarois six saisons durant.

Les bookmakers, confondus, regrettèrent longtemps d'avoir affublé la sélection de Guy Thys d'un dérisoire 33 contre 1 au début de la compétition. Quant à la Fédération belge, elle s'estima bien récompensée d'avoir finalement cédé à la pression des joueurs en révisant le barème des primes. « Comme les négociations s'éternisaient, Julien Cools, mon capitaine, est venu m'avertir que les joueurs observeraient une grève d'un quart d'heure, se rappelle Guy Thys. Ce jour-là, nous avons effectivement entamé l'entraînement à 10 h 15 au lieu de 10 heures... »

Correspondance MICHEL DUBOIS

En bref

GUY THYS

❑ **Né le :** 6 décembre 1922, à Anvers (Belgique).

❑ **Carrière de joueur** *(ancien attaquant)* **:** Beerschot (1939-42), Daring Bruxelles (1942-43), Beerschot (1944-50), Standard Liège (1950-54), 2 sélections A.

❑ **Carrière d'entraîneur :** Cercle Bruges (1954-58, entraîneur-joueur), Lokeren (1958-59, entraîneur-joueur), Wezel Sports (1959-62), FC Herentals (1962-66), Beveren (1966-69), Union Saint-Gilloise (1969-73), Antwerp (1973-76), Belgique A (1976-89, mai 1990-mai 1991). Finaliste de l'Euro 1980.

Le match

FINALE

22 juin 1980 à Rome.

➡ **RFA - Belgique : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 47 900. Arbitre : M. Rainea (ROU). Buts : Hrubesch (10e, 88e) pour l'Allemagne ; Van der Eycken (72e s.p.) pour la Belgique. **RFA :** Schumacher - Kaltz, K.-H. Förster, Stielike, Dietz - Briegel (Culmann, 53e), Schuster, H. Müller - Rummenigge, Hrubesch, K. Allofs. Entr. : Derwall. **Belgique :** Pfaff - Gerets, Millecamps, Meeuws, Renquin - Cools, Van der Eycken, Van Moer - Ceulemans, Mommens, Van der Elst. Entr. : Thys.

Cette semaine-là

❑ Estimant que les téléspectateurs britanniques sont saturés de football, la **BBC** n'a pas retransmis le match de classement pour la troisième place du Championnat d'Europe (Italie-Tchécoslovaquie : 1-1, 9 t.à.b. à 8). ❑ En match amical, l'**URSS** bat le Brésil 2-1 à Rio. C'est la première défaite des Sud-Américains au stade Maracana depuis douze ans ! ❑ L'**AJ Auxerre,** qui vient d'accéder à la D 1, reprend l'entraînement. Un absent de marque : l'international juniors Jean-Marc Ferreri, victime d'une hépatite virale. ❑ Grâce à une victoire 1-0 en finale contre Metz, l'**INF Vichy** s'adjuge la Coupe Gambardella deux ans seulement après son précédent succès. ❑ Dans le Championnat national cadets, victoire finale de l'**Olympique Lyonnais,** vainqueur du PSG 1 à 0.

À BÂTONS ROMPUS

Battiston : « Ah ! Gaetano Scirea... »

RÉFÉRENCE. Directeur du centre de formation des Girondins, l'ancien défenseur des champions d'Europe 84 a gardé plusieurs maillots du libero de la Juventus, décédé dans un accident de la circulation et auquel il vouait une grande admiration.

« Quels souvenirs marquants conservez-vous de votre titre de champion d'Europe 1984 ?

Je me souviens surtout de notre progression dans la compétition. Nous avions commencé d'une façon assez douce contre le Danemark (1-0). Beaucoup d'observateurs estimaient que nous n'avions pas bien négocié ce match. Nous avions enchaîné avec un très beau succès contre la Belgique (5-0) et un virage bien négocié contre la Yougoslavie (3-2). La prolongation contre le Portugal, en demi-finales, reste un moment fort et fondamental. Enfin, la finale contre l'Espagne avait été une sorte d'apothéose. Jusqu'alors, le palmarès de la sélection se limitait à une demi-finale de Coupe du monde. Là, c'était enfin du concret !

Votre meilleur match sous le maillot bleu ?

Je préfère retenir une sensation plus collective, en huitièmes de finale de la Coupe du monde 1986, contre l'Italie (2-0). Derrière, nous étions parfaitement en place, avec une impression de solidité, d'assurance et de plénitude. J'avais la sensation que rien de grave ne pouvait nous arriver.

Quelles chances de succès accordez-vous aux Bleus à l'Euro 2000 ?

Au niveau confiance, que peut-on espérer de mieux qu'un titre de champion du monde ? L'équipe de France est très solide et n'a jamais montré le moindre

Photo Igor DONIAN/SIPA

« J'aurais voulu être un grand musicien, pour monter sur scène et faire vibrer les gens. »

signe de faiblesse. Les Bleus prennent un évident plaisir à se retrouver et, depuis leur triomphe, ils ont toujours su contourner de belle manière les pièges tendus. Nous sommes super bien armés.

Les vingt-deux Bleus de 1998 sont devenus des héros. Vous qui êtes passé si près de la consécration en 1982 puis en 1986, n'éprouvez-vous pas un petit pincement au cœur ?

Je ne vis pas avec le passé. Nous avons eu notre chance, la consécration n'a pas été au rendez-vous. C'est sans doute qu'il nous manquait quelque chose. Je n'éprouve donc aucune frustration.

Comment a démarré votre histoire avec le ballon rond ?

Essentiellement par atavisme. Mon père et mon oncle jouaient au foot, ce dernier ayant été professionnel à Metz puis au Stade Français dans les années 50. J'ai signé ma première licence dans mon village, à l'AS Talange. J'y suis resté jusqu'en 1973, avant de rejoindre Metz (1973-80), Saint-Etienne (1980-83), Bordeaux (1983-87), Monaco (1987-89) et à nouveau Bordeaux (1989-91).

Vous avez la particularité de n'être jamais passé par un centre de formation...

Quand j'ai débarqué au FC Metz, les premiers centres de formation commençaient tout juste à faire leur apparition. Habitant seulement à quinze kilomètres de Metz, j'avais préféré rester chez moi. Ça ne m'avait pas empêché de disputer mon premier match en équipe professionnelle huit mois plus tard *(NDLR : le 14 mars 1974, défaite de Metz contre Lyon, 2-0, à l'âge de dix-sept ans).*

Adolescent, aviez-vous des idoles ?

J'aimais beaucoup la classe et l'élégance de l'Italien Gianni Rivera. Par la suite, j'ai toujours eu beaucoup de respect pour Gaetano Scirea, ancien libero mythique de la Juve, malheureusement décédé dans un accident de la circulation. Il incarnait à merveille la classe à l'état pur, sur le terrain et en dehors. A chaque fois que j'ai eu l'occasion de le rencontrer, j'ai tout fait pour échanger mon maillot avec lui en fin de match. Je tiens précieusement à ces maillots : ils ont pour moi valeur de symbole.

Quel est votre meilleur souvenir dans le foot ?

Ma première paire de chaussures. J'ai même dormi avec !

Votre plus mauvais souvenir ?

Avec Bordeaux, nous avions pris un cinglant 9-0 à Monaco. Dans ces cas-là, on se fait tout petit, en rasant les murs.

Que seriez-vous devenu si vous n'aviez pas fait carrière dans le foot ?

Je suis allé jusqu'en terminale D, malheureusement sans réussir à décrocher mon bac. J'avais l'intention de poursuivre des études scientifiques avec un groupe de potes. Comme eux, je me serais sans doute orienté vers la faculté de médecine ou une école de kinésithérapie.

Comment aimez-vous occuper votre temps libre ?

Mon boulot *(directeur du centre de formation et entraîneur de l'équipe de CFA des Girondins de Bordeaux)* est très prenant. Tout en conservant un œil sur le recrutement, la formation et le suivi des jeunes, je suis souvent sur le terrain. Résultat, je dispose de peu de temps pour ma petite famille *(il est marié et père de deux garçons, Romain, seize ans, et Olivier, dix ans)* ou pour me changer les idées, même si j'aime bien aller au cinéma.

Avec qui aimeriez-vous passer une heure à discuter ?

Je suis impressionné par les gens qui ont réussi, en particulier les grands capitaines d'industrie et les grands professeurs. J'apprécie ceux qui, malgré le succès, savent rester les pieds sur terre en faisant preuve d'humilité. Sans oublier les personnes généreuses qui font les choses discrètement, sans le crier sur les toits.

Un don de la nature que vous auriez aimé avoir ?

J'aurais voulu être un grand musicien, pour monter sur scène et faire vibrer les gens. J'éprouve également une profonde admiration pour les grands chefs cuisiniers et les artistes-peintres. Durant ma carrière de joueur, j'ai eu la chance de rencontrer quelques peintres contemporains. Discuter avec eux de la façon dont ils construisent leurs toiles est très enrichissant.

Votre devise favorite ?

" La meilleure préparation pour demain, c'est de réaliser de façon optimale le travail d'aujourd'hui. " A contrario, l'expression : " Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis " a tendance à m'énerver. Elle permet de dire tout et son contraire trop facilement, en le braillant haut et fort sans avoir à assumer. Ça, je ne supporte pas !

Si vous aviez le pouvoir de faire reculer la machine du temps, que changeriez-vous dans votre parcours ?

Il y aurait sûrement des petites modifications. Mais je n'ai vraiment pas à me plaindre. Mon seul regret, c'est de ne pas avoir pu profiter plus longtemps de la présence de mon père. »

ERIC MAZET

Ses préférences

Films : *le Sauvage* et *le Vieux Fusil*
Acteur : Harrison Ford
Actrice : Catherine Deneuve
Chanteurs : Phil Collins, Michel Jonasz et Julien Clerc
Chanteuse : Rickie Lee Jones
Livres : les romans de John Irving
Couleur : le bleu
Arbre : le chêne
Animal : la panthère
Plat : la cuisine italienne authentique
Emissions de télé : *Capital* et *Zone interdite*

Son coup de cœur

« J'adore la région bordelaise. En rentrant du Haillan, le soir après le boulot, je ne me lasse pas de contempler la rive droite de Bordeaux, son Pont de Pierre et ses quais illuminés. Le panorama est tout simplement magnifique ! »

TÉLÉ

Pleins feux sur la Belgique

OUVERTURE. Belgique-Suède, le premier match de l'Euro 2000, sera retransmis en direct sur France 2 et Eurosport samedi à 20 h 30. Pour l'entrée en lice des Bleus, rendez-vous dimanche sur France 3 à 17 h 45 ou Eurosport à 18 h 30.

Vendredi 9

■ **8 h 30, Eurosport.** *En route pour l'Euro 2000* (et à 12 heures, 20 heures).
■ **11 h 15, L'Equipe TV.** *Le Football sud-américain* (et à 14 h 15, 17 h 45).
■ **13 h 45, L'Equipe TV.** *Sport éco :* avec Gil Steyaert, codirecteur général d'Adidas France (et à 18 h 15, 21 h 15).
■ **18 h 30, Eurosport.** *Gillette Dream Team* (et à 0 h 30).
❑ **19 h 30, DSF.** *In Team.*
■ **19 h 45, L'Equipe TV.** *Gros Plan foot :* les forces en présence à l'Euro.
❑ **0 h 55, ZDF.** Euro 96 : Allemagne - République tchèque.

Samedi 10

■ **9 h 15, L'Equipe TV.** *Gros Plan foot :* les forces en présence à l'Euro (et à 10 h 15, 11 h 15).
■ **11 heures, Eurosport.** *Gillette Dream Team.*
■ **11 h 30, Eurosport.** *En route pour l'Euro 2000,* temps forts du groupe D (France, Danemark, République tchèque, Pays-Bas).
■ **11 h 45, L'Equipe TV.** *Sport éco :* avec Gil Steyaert, codirecteur général d'Adidas France (et à 14 h 45, 17 h 45).
■ **14 h 15, L'Equipe TV.** *Le Football sud-américain* (et à 17 h 15).
■ **18 h 15, L'Equipe TV.** *Résultats* (et à 18 h 45, 20 h 15, 20 h 45, 22 h 45, 23 h 45).
■ **19 heures, Eurosport.** Cérémonie d'ouverture de l'Euro 2000 au stade du Roi-Baudouin, à Bruxelles (direct).
■ **19 h 15, L'Equipe TV.** *Gros Plan foot :* les mesures de sécurité pour l'Euro (et à 19 h 45).
❑ **20 h 25, Rai Uno.** *Sport notizie.*
■ **20 h 30, France 2 et Eurosport.** Euro 2000 : Belgique-Suède (direct).
■ **23 heures, L'Equipe TV.** *Spécial Euro,* résultats, réactions... (et à 0 heure, 1 heure).
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express* (et à 1 heure).
■ **23 h 30, Eurosport.** Euro 2000 : temps forts.
■ **0 h 45, Eurosport.** Ouverture de la « Nuit spéciale Euro 2000 » (jusqu'à 6 h 45 le dimanche).

Dimanche 11

■ **8 h 30, Eurosport.** Euro 2000 : match à déterminer.
■ **9 h 15, L'Equipe TV.** *Gros Plan foot :* les mesures de sécurité pour l'Euro (et à 10 h 15, 11 h 15).
■ **9 h 45, L'Equipe TV.** *Sport éco :* avec Gil Steyaert, codirecteur général d'Adidas France (et à 12 h 45, 15 h 45, 21 h 45).
■ **10 h 55, TF 1.** *Téléfoot.* Spécial Euro 2000.
■ **12 h 5, TF 1.** *L'Esprit du foot.*
■ **12 h 15, L'Equipe TV.** *Le Football sud-américain* (et à 15 h 15).
❑ **13 heures, Italia 1.** *Guida al Campionato.*
❑ **13 h 50, Rai Due.** *Quelli che aspettano.*
■ **14 h 15, TF 1.** Euro 2000 : Turquie-Italie (direct).
❑ **15 heures, Rai Due.** *Quelli che il Calcio.*
❑ **17 heures, Rai Due.** *Stadio sprint.*
■ **17 h 45, France 3.** Euro 2000 : France-Danemark (direct).
■ **18 h 15, France 2.** *Stade 2.*
■ **18 h 15, L'Equipe TV.** *L'Invité de la semaine :* Jean-Pierre Papin (cinq parties).
■ **18 h 30, Eurosport.** Euro 2000 : France-Danemark.
❑ **19 heures, TMC Italie.** *Goleada.*
■ **20 heures, Pathé Sport.** *Goleada* (et à 1 h 15).
■ **20 h 30, France 3 et Eurosport.** Euro 2000 : Pays-Bas - Rép. tchèque (direct).
■ **20 h 40, M 6.** *Sport 6.*
❑ **22 h 30, Rai Due.** *Domenica sportiva.*
❑ **22 h 30, Italia 1.** *Controcampo.*
■ **23 heures, L'Equipe TV.** Spécial Euro, résultats, réactions... (et à 0 heure, 1 heure).
■ **0 h 45, Eurosport.** Ouverture de la « Nuit spéciale Euro 2000 » (jusqu'à 6 h 45 le lundi).

Lundi 12

■ **8 h 30, Eurosport.** Euro 2000 : temps forts (et à 11 h 30, 16 heures, 23 h 15).
■ **8 h 45, Pathé Sport.** *Goleada* (et à 17 heures).
■ **9 h 30, Eurosport.** Euro 2000 : Turquie-Italie.
■ **9 h 45, L'Equipe TV.** *Sport éco :* « Les Bleus et la pub », avec Patrick Samara (Publicis) (et à 14 h 15, 16 h 15).
■ **12 h 30, Eurosport.** Euro 2000 : France-Danemark.
■ **12 h 40, Canal +.** *Un autre journal.* Avec la page sportive de Vincent Radureau.
❑ **13 h 20, Rai Tre.** *A Tutta B.*
❑ **13 h 40, Rai Tre.** *C Siamo.*
■ **14 h 30, Eurosport.** Euro 2000 : match à préciser.
■ **17 h 50, France 2.** Euro 2000 : Allemagne-Roumanie (direct).
❑ **18 h 30, DSF.** *In Team.*
■ **20 heures, Eurosport.** Euro 2000 : Portugal-Angleterre (direct).
■ **20 h 15, France 3.** *Le Journal de l'Euro.*
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** *Lundi foot* (et à 21 h 15).
■ **20 h 35, France 3.** Euro 2000 : Portugal-Angleterre (direct).
■ **20 h 55, Canal + vert.** Finale du Championnat du Brésil (et à 5 h 20 sur Canal +).
❑ **22 heures, RTBF 2.** *Lundi sports* (et à 23 h 10 sur RTBF 1).
■ **22 h 15, L'Equipe TV.** *Le Magazine de l'événement.*
■ **22 h 45, France 3.** *Le Magazine de l'Euro 2000.*
■ **23 heures, L'Equipe TV.** Spécial Euro, résultats, réactions... (et à 0 heure, 1 heure).
■ **0 h 15, Eurosport.** Ouverture de la « Nuit spéciale Euro 2000 » (jusqu'à 7 h 15 le mardi).

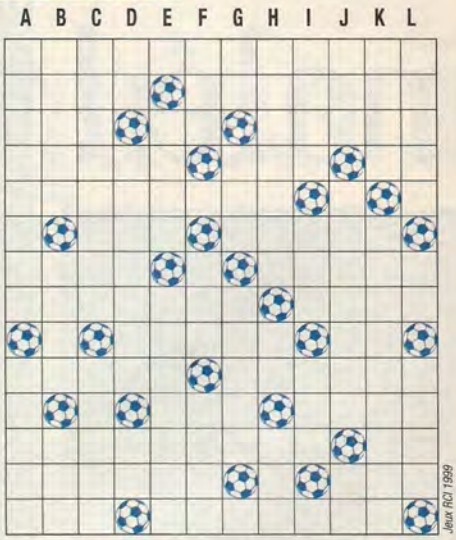
Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*
❑ **8 h 30, CNN.** *World Sport.* Rediffusions à 11 h 30, 16 h 30 et 23 h 30.
■ **10 h 45, L'Equipe TV.** *L'Invité de la semaine* (du lundi au vendredi) : Jean-Pierre Papin (sous réserves) (et à 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45, 20 h 45, 21 h 45).
■ **19 h 5, Canal +.** *Le Journal du sport* (du lundi au vendredi).
■ **20 h 5, France 3.** *Tout le sport.*
■ **20 h 40, TF 1.** *Vivons le foot ensemble* (du lundi au vendredi).

La Belgique, emmenée par Marc Wilmots, rencontrera la Suède demain soir à l'occasion du match d'ouverture de l'Euro.

Photo Marc FRANCOTTE

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT - 1. Affiche de la finale de la Coupe de France (deux mots). 2. Milieu de l'Ajax, triple vainqueur de la Coupe d'Europe (Arie). L'un des malheureux perdants du match cité en 1. 3. Acide pour généticien. Tête d'affiche. Vieille voiture. **4. International espagnol, qui fut défenseur à Barcelone.** Article. Direction. **5. Gueugnon le sera donc l'an prochain. 6.** Référence de temps en géologie. Aime beaucoup. **7.** S'amuse (s'). Travaille la pièce. **8.** Mélange des produits. Petits récipients de chimiste. **9.** Possessif. Mesure d'angle. **10. Attaquant lillois, six fois international entre 1945 et 1947 (André). Attrapai le ballon tel un gardien. 11.** Attacha. Viscère. **12.** Balade. Négation. **13.** Donnais une teinte marron. C'est court. **14.** Maréchal de France. **Ils ont accueilli la Coupe du monde en 1954.**
VERTICALEMENT - A. Défenseur heureux après la finale de la Coupe de France. Défenseur... malheureux quant à lui. B. Ville de Suisse. **Défenseur auxerrois puis marseillais, quarante-cinq fois international entre 1986 et 1993.** Bon coup au tennis. **C. Gardien des vainqueurs de la Coupe de France. International français, perforateur des défenses anglaises (Thierry). D.** Période. Inflammation d'un conduit allant au cœur. Accord russe. **E.** Pâturage d'altitude. **Ils sont de nouveau en D 1 pour l'an prochain. F.** Il n'a pas de maison à lui. Partie de trousseau. En cachette (à l'). **G.** Qui est sans habit. Prénom féminin. Une vente qui se fait au plus offrant (à l'). **H.** Espéré. Possessif. Trompés. **I.** N'admis pas. Vieux service médiéval. Lieu où l'on broute. **J.** Sans surprise pour l'acheteur. Petite mélodie. Note. **K.** Dieu de l'Amour. **Préparas une équipe de football à la compétition. L.** Forme de plaie. Préposition. Une infante espagnole.

SOLUTION - Horizontalement : 1. Calais-Nantes. 2. Haan. Outre. 3. ARN. Al. Tacot. 4. Nadal. Les. S.O. 5. Européen. 6. Ere. Adore. 7. Etat. Usine. 8. Toulle. Tats. 9. Tiens. Tr. 10. Billet. Captai. 11. La. Rein. 12. Randonnée. Ne. 13. Ocrais. Ras. 14. Ney. Suisses.
Verticalement : A. Chanelet. Baron. B. Rarau. Boli. Ace. C. Lanrivau. Henry. D. An. Aorrite. Da. E. Alpe. Lillois. F. SDF. Ole. Insu. G. Nu. Lea. Encan. H. Allendu. Sa. Eus. I. Mas. Ost. Pré. J. TTC. Anette. Ré. K. Eros. Entrefans. L. Séton. Es. Ines.

INTERNET

Tout sur l'Euro

Il est symboliquement né le 29 mars dernier, jour d'une rencontre amicale entre la Belgique et les Pays-Bas, puis s'est développé à mesure que le coup d'envoi de la compétition se rapprochait : www.euro2000.org, le site officiel du Championnat d'Europe, est désormais parvenu à maturité, sous l'autorité de Charles-Henry Contamine (Sportal). Celui qui fut chef de projet Internet pendant le Mondial français s'est de nouveau retrouvé aux manettes, appliquant quelques bonnes recettes déjà utilisées sur www.france98.com. Six journalistes multimédias passeront tout leur temps en compagnie des supporters, pour brosser de nombreux portraits et nourrir la rubrique qui leur est consacrée. En plus des fans, ce site interactif tisse des liens avec les utilisateurs, qui peuvent participer à des forums de discussion. Il regorge, enfin, d'une grande masse d'informations, disponibles en six langues, et qui balaie tous les aspects de l'épreuve : historique, parcours de qualification, fiches détaillées sur chaque joueur, ou encore traitement détaillé des rencontres. Pour répondre à toutes ces exigences, une équipe composée de 38 personnes s'est installée à Rotterdam et tentera de relever le « défi » lancé par l'UEFA : battre le record de hits établi en 1998 (1,1 milliard en 33 jours) au cours d'un tournoi plus court et moins universel qu'une Coupe du monde. **v. v.**

❑ Adresse : www.euro2000.org

Le mariage Figaro-Nantes

COUP DE THÉÂTRE. *Longtemps dans l'incertitude quant à son avenir, le FC Nantes a révélé mardi le nom de son repreneur : il s'agit du groupe Socpresse-Figaro, très présent dans l'Ouest, qui devrait investir 150 MF sur trois ans.*

Photo Richard MARTIN

Un mois après avoir conquis une troisième Coupe de France (après 1979 et 1999), les Nantais peuvent se réjouir à nouveau : le FCNA a trouvé un repreneur.

Le secret avait été bien gardé. Ainsi, aucun des titres représentant la Socpresse à Nantes et dans l'Ouest, qu'il s'agisse de *Presse Océan-l'Eclair*, du *Courrier de l'Ouest*, du *Maine libre* ou de *Vendée Matin*, n'était semble-t-il en possession de l'information avant que René Degenne, président de l'association du FC Nantes, qui est propriétaire de la majorité des actions au sein de la SAOS, ne donne l'identité du repreneur du club nantais. Autant dire que la nouvelle a eu l'effet d'une bombe après plusieurs années de tergiversations, de contacts infructueux et de rumeurs.

Commencées en 1992 après l'arrivée au poste de président de Guy Scherrer, les recherches concernant le repreneur idéal ont mis du temps à se concrétiser, car la situation du FCNA, il faut bien le dire, n'était pas des plus claires. Avec ses deux entités, la SAOS et l'association, auxquelles sont venus s'ajouter un conseil de surveillance et un directoire à la demande de la Mairie afin d'éviter toute nouvelle dérive financière après que le club de Loire-Atlantique a failli être rétrogradé en D 2 par la DNCG en juin 1992, le manque de lisibilité constituait par conséquent un handicap pour beaucoup de monde. Ex-patron de la Biscuiterie nantaise, Guy Scherrer n'est donc pas parvenu à ses fins et a dû céder son mandat à Jean-René Toumelin au cours de l'hiver 1997. Présenté comme un président par défaut et un intérimaire, ce dentiste de Châteaubriant (Loire-Atlantique) a alors eu le mérite d'activer certaines pistes, dont celle de Waldemar Kita, un homme d'affaires grenoblois qui, depuis, a préféré investir une partie de ses deniers dans le football suisse. Néanmoins, l'ami de Jean-Claude Suaudeau a connu le même sort que son prédécesseur, s'en allant fin 1998 pour laisser la place à Kléber Bobin.

BOBIN : « J'AI REMPLI MON CONTRAT »

Bobin, inconnu du grand public et du monde du football, a tout de suite intrigué. Peu au fait des us et coutumes de la D 1, certains rigolant même en douce de son ignorance en matière sportive, c'est finalement lui, accompagné de Bernard Amossé, le président du conseil de surveillance de l'association et du cabinet conseil Charterhouse Corporate Finance, qui aura fait avancer le Schmilblic. D'abord en entrant en contact avec Michel Reybier, industriel lyonnais et ex-PDG, entre autres, du groupe Jambon d'Aoste. Fin janvier, l'affaire paraissait même entendue. Celui-ci proposait d'investir 150 MF sur trois ans, à condition de pouvoir exploiter commercialement les abords du stade de la Beaujoire. Evidemment, cette demande a vite été un frein dans les négociations, et Michel Reybier a peu à peu abandonné son projet. « Il s'est retiré il y a quelque temps seulement, rapporte Bernard Amossé, mais je ne peux pas vous dire pour quelles raisons. Il n'aurait pas souhaité couper ses liens avec Lyon et Jean-Michel Aulas, le président de l'OL, qu'il connaît en tant qu'administrateur de ses sociétés... »

Après avoir été une nouvelle fois échaudés, les supporters nantais, mais aussi les joueurs et tout l'encadrement technique du FCNA pouvaient s'interroger. Or, le dénouement de l'affaire n'a pas tardé. « C'est sur les rails, confirme Bernard Amossé. Un contrat de confiance est signé avec Yves de Chaisemartin, qui dirige la Socpresse, et c'est au cours de l'assemblée générale du 1er juillet que tout sera finalisé. » Sans qu'on sache vraiment quels sont les points décisifs dans ce dernier dossier. Mis à part l'attachement à la région Pays de la Loire de la Socpresse à travers ses différents journaux régionaux ou « son assise financière », pour reprendre l'expression de Kléber Bobin. Quoi qu'il en soit, le FC Nantes Atlantique peut respirer. La Socpresse, fondée par Robert Hersant, natif de Vertou, dans la banlieue nantaise, est un poids lourd de la presse écrite avec son vaisseau amiral, *Le Figaro*, et ses quotidiens de l'Ouest, mais aussi *Paris Turf*, *Nord-Eclair* à Roubaix, qui doit « épouser » prochainement *la Voix du Nord*, *le Progrès* à Lyon, *TV Magazine* et quelques autres titres. Maintenant, il reste à définir les rôles de chacun et également à constituer un nouvel organigramme. Kléber Bobin sera-t-il toujours président par exemple ? « Mon avenir importe peu, déclare celui-ci. J'ai rempli mon contrat, et je laisse le soin à M. de Chaisemartin de communiquer là-dessus. » Les statuts alambiqués du FCNA changeront-ils également ? Seule l'AG du 1er juillet peut en décider. Mais un premier élément de réponse est offert par Bernard Amossé : « Un projet de loi visant à transformer les SAOS en SASP (société anonyme sportive professionnelle) est en cours, et nous attendons son décret d'application. Cela permettrait notamment d'avoir des dirigeants rémunérés. » Auquel cas on peut imaginer que la Socpresse enverrait quelques-uns de ses cadres supérieurs au FCNA, comme le font Canal + avec le PSG ou M 6 avec les Girondins de Bordeaux. En attendant cette issue plus ou moins lointaine, c'est le statu quo, tandis que les salariés administratifs du club ont été réunis mercredi matin pour un premier tour de table. « Ensuite, je vais tenir parole auprès des gens avec qui j'ai des engagements », prévient Kléber Bobin. A savoir les joueurs et leur entraîneur principalement.

De ce côté-là, en effet, le doute n'est jamais bon, et Raynald Denoueix, assez mystérieux il y a quelques semaines au moment de dresser le bilan de la saison 1999-2000 *(FF du 12 mai)*, devrait repartir avec la quasi-totalité de son groupe. En tout cas, la reprise de l'entraînement est prévue pour le 19 juin alors que la signature définitive entre le FCNA et la Socpresse interviendra seulement dans la quinzaine suivante. « Il n'y aura pas beaucoup de départs, assure d'ailleurs Kléber Bobin. A moins d'une offre importante. » Cela laisse supposer que Mickaël Landreau et Eric Carrière, pour lesquels le président n'a reçu aucune proposition sérieuse, seront en mesure de rester. Quant à Antoine Sibierski, le Nantais le plus en vue cette année, c'est évidemment de lui dont il s'agit quand l'actuel patron du FCNA parle d'« offre importante ». A l'inverse, l'arrivée de Nicolas Laspalles (Paris-SG) est acquise, et Robert Budzynski était, pendant le Tournoi Hassan-II, sur la piste du Marocain de La Corogne Salaheddine Bassir.

UN BAIL DE QUINZE ANS

Autre partie prenante de la reprise, la Mairie, souvent accusée de faire traîner les choses alors qu'elle voulait simplement s'assurer de la justesse des choix du FCNA. Ce vendredi, le maire PS Jean-Marc Ayrault s'exprime publiquement sur le sujet. Auparavant, l'un de ses conseillers, Jean-Louis Gentil, a quand même tenu à signaler « qu'en tant que propriétaire du centre technique José-Arribas (autrement dit la Jonelière) et du stade de la Beaujoire, la Ville a établi avec ses avocats un périmètre concernant ce qui lui appartient afin que le rachat du club n'entraîne pas la vente de ses biens au repreneur ». Ce qui signifie qu'un bail de quinze ans, en cours de finalisation, devrait être signé avec la Socpresse pour les installations administratives et sportives mises à la disposition du club nantais.

JACQUES TERRIEN, à Nantes

❑ Le défenseur latéral du PSG **Nicolas Laspalles** s'est mis d'accord avec Nantes pour les trois prochaines saisons.

❑ Guère utilisé par Bordeaux et en fin de contrat avec les Girondins, **Marc Zanotti** va prendre le chemin de la D 2. Contacté en premier lieu par Créteil, le milieu offensif devrait s'engager avec le Stade Lavallois pour deux ans.

❑ Prêté par l'AJA à Niort au cours du dernier exercice (en inscrivant 9 buts au passage), **Jérôme Lempereur** ne sera probablement plus auxerrois à la reprise. Laval s'est renseigné pour un transfert définitif de l'attaquant.

❑ De retour de vacances en Corse, **Medhi Meniri** est rapidement passé vider son casier à Nancy. Le défenseur lorrain, pour lequel ses dirigeants réclamaient 15 MF d'indemnités, va prendre la direction de Troyes. Les deux clubs seraient tombés d'accord autour de 8 MF et quatre ans de contrat. Reste à trouver un terrain d'entente sur le salaire du joueur.

❑ Sur le départ à Rennes, qui lorgnerait de plus en plus sur l'international brésilien Taffarel (Galatasaray) pour le remplacer, **Christophe Revault** figure sur les tablettes de nombreux clubs. Après Toulouse, Metz, qui piste aussi le Colombien Mandragon, se serait renseigné. Les clubs espagnols de Vigo et d'Oviedo suivent également de près le gardien breton.

❑ Medhi Meniri n'est pas le seul Nancéien à intéresser Troyes. Alain Perrin, l'entraîneur de l'ESTAC, lorgne aussi sur **Samuel Wiart**. Mais les Lorrains ont fixé la barre à 25 MF, somme qui semble également rebuter Auxerre.

DIVISION 2

Caen voit grand

Photo HAHN

Bien que la passation de pouvoir ne soit pas encore officiellement effective entre l'ancienne équipe dirigeante de Malherbe – Jean Pingeon préside toujours aux destinées du club – et la nouvelle, avec le retour de Guy Chambily et le soutien de Jean-Claude Darmon, le SM Caen vit une intersaison plutôt active. Au chapitre des arrivées, le club normand, qui va disposer d'un budget de 65 MF, s'est attaché les services de l'attaquant lensois Olivier Bogaczyk pour trois ans *(sur notre photo, à la lutte avec le Montpelliérain Silvestre)*. Pascal Théault souhaiterait désormais associer l'ancien Sang et Or à Alain Caveglia, dont la piste n'a pas été abandonnée. Par ailleurs, Frédéric Viseux, le latéral de Lille, devrait bientôt rejoindre le stade d'Ornano pour deux ans. Enfin, Michaël Debève, prêté la saison passée par Lens au Havre, pourrait venir renforcer l'entrejeu malherbiste. Au rayon des départs, celui de Jérôme Rothen vers Troyes (5,5 MF pour quatre ans) n'est pas encore réglé.

CONTRE-PIED

Pérez et Jurietti... à Paris ?

Photo Michel DESCHAMPS

Pérez et Jurietti ont porté ensemble les couleurs bastiaises. Ils pourraient se retrouver dans la capitale...

Annoncés depuis plusieurs semaines à Monaco, le défenseur latéral de l'OM Sébastien Pérez et le milieu de terrain (ou défenseur) polyvalent de Bastia Franck Jurietti seraient désormais tout près de signer en faveur du Paris-Saint-Germain. Même si rien ne permet d'affirmer que la piste monégasque soit définitivement délaissée par ces deux joueurs, il semble bien que le PSG soit sur le point de trouver un accord sur la base de 53 MF pour Jurietti (avec un contrat de cinq ans à la clé) et de près de 25 MF pour Pérez (contrat de quatre ans). Si cela se vérifie dans les prochaines heures, Paris enregistrerait ainsi les arrivées de ses cinquième et sixième recrues. En fait, un accord tacite entre dirigeants de Monaco et du PSG permettrait au club de la capitale d'enrôler les deux joueurs à vocation défensive ; en échange de quoi, le PSG abandonnerait tout contact avec le Rennais Nonda *(voir par ailleurs)* au profit des champions de France, qui ne pourront vraisemblablement pas retenir David Trezeguet. Du coup, en attendant d'enrôler sans doute le gardien de l'OM Stéphane Porato, l'ASM pourrait s'orienter vers le défenseur lyonnais Patrice Carteron afin de renforcer son secteur défensif, amputé sur son aile droite depuis le départ de Sagnol au Bayern Munich.

❑ En fin de contrat avec Lille, le milieu défensif **Carl Tourenne** va signer à Troyes pour trois saisons. Il était aussi convoité par Montpellier, Lorient et Châteauroux.

❑ L'attaquant sedanais **Freddy Bourgeois** (6 matches en D 1) a été prêté pour un an à Cannes.

❑ A un an de la fin de son contrat, **Laurent Casanova** (29 ans) ne trouve pas de terrain d'entente avec ses dirigeants pour une prolongation. Le capitaine corse pourrait ainsi changer d'air, mais les propositions de Troyes (5 MF) voire de Blackburn (Division One anglaise, équivalent de notre D 2) sont encore éloignées des attentes bastiaises.

❑ Il n'y a pas que le Bastiais Pierre-Yves André qui intéresse Rennes. Les Bretons louchent aussi sur l'international A' du club corse, **Frédéric Née**. Cependant, Bastia n'aurait reçu aucune proposition officielle de la part du Stade Rennais.

❑ Le défenseur du Red Star (National) **Abdoulaye Meïté** s'est mis d'accord avec l'OM pour quatre ans.

❑ Gardien lors de la montée de Troyes en D 1 en 1999, **Laurent Weber**, doublure de Tony Heurtebis lors du dernier Championnat, rejoint Beauvais, promu en D 2, pour deux ans.

❑ Le gardien messin **Lionel Letizi** a officiellement signé lundi au PSG un contrat de cinq ans après la traditionnelle visite médicale. L'indemnité de transfert frôle les 40 MF.

❑ Placé sur la liste des transferts, **Erwan Manac'h**, encore sous contrat pour trois ans avec Sochaux, intéresserait le Betis Séville, fraîchement relégué en D 2 espagnole.

❑ **Yann Dobo**, milieu de terrain stéphanois plutôt habitué à la réserve verte en CFA 2, intéresse Angers, Amiens, Pau et le Racing Paris.

❑ Le latéral sénégalais de Sochaux, **Omar Daf**, est suivi par les Girondins de Bordeaux.

❑ Appartenant toujours au Milan AC mais prêté à Venise, **Bruno Ngotty**, au sujet duquel on évoquait un retour à Lyon, pourrait rejoindre l'Angleterre. Leeds se serait manifesté et proposerait 50 MF aux Italiens.

❑ Barré par Debès à Strasbourg, **Alexander Vencel** va s'engager, ce week-end avec Le Havre. Le club doyen, relégué en D 2, a proposé trois ans de contrat au gardien slovaque (33 ans) et versera 3 MF au club alsacien.

❑ Plus tellement en odeur de sainteté à Rennes, l'attaquant **Cédric Bardon** pourrait emprunter la direction de Strasbourg. Il remplacerait l'avant-centre autrichien Mario Hass, au sujet duquel le FC Bâle s'est renseigné.

LE CHIFFRE

25. *C'est, en millions de francs, la somme que devrait débourser, ces prochaines heures, le club londonien de Fulham, entraîné par Jean Tigana, pour s'attacher les services de l'attaquant international Espoirs du FC Metz Louis Saha, qui s'apprête à retrouver le football anglais après une première expérience à Newcastle.*

❑ Steve **Marlet**, l'attaquant auxerrois, est en contacts avancés avec l'Olympique Lyonnais, dont il a visité les installations la semaine dernière.

❑ Le gardien du but allemand Andreas **Reinke**, 31 ans, a signé un contrat de quatre ans avec le Toulouse FC, promu en D 1. Le joueur germanique (1,90 m, 90 kg) était au FC Kaiserslautern depuis trois ans, en provenance de Hambourg. Le nouveau portier du TFC a été champion d'Allemagne en 1997-98 avec Kaiserslautern.

❑ En fin de contrat avec Troyes, où il a très peu joué cette saison, **Samuel Lobé** rejoint Martigues. L'ex-attaquant lillois (33 ans) a signé pour une année plus une autre en cas de maintien du promu martégal en D 2.

❑ En fin de bail à Rennes, **Jean-Luc Dogon** va quitter la Bretagne. Le club de Motherwell (Ecosse), qualifié pour la Coupe de l'UEFA, s'est renseigné sur ce libero de trente-trois ans qui intéresserait aussi Créteil.

❑ Attaquant encore stagiaire à Lyon, le Brésilien **Da Silva Oliveira Robson** (21 ans) sera martégal la saison prochaine. Il a signé pour un an plus un autre en cas de maintien en D 2. Le Cristolien Olivier Calabuig en a fait de même, profitant de sa mutation comme policier dans la région.

❑ Dès qu'il aura satisfait à la visite médicale en fin de semaine, **Stan Karwat** (34 ans) sera martégal. Le gardien beauvaisien devrait s'engager pour une saison.

❑ Sans club depuis plus d'un an et son départ du PSG, où il était le bras droit d'Arthur Jorge, **Denis Troch** sera le nouvel entraîneur d'Amiens (relégué en National) pour les deux saisons à venir.

❑ Après une piste messine, le latéral **Yoann Lachor**, que Lens ne souhaite pas conserver, a des contacts avec deux promus en D 1, Guingamp et Toulouse.

❑ Limogé en cours de saison par Créteil, **Bernard Simondi** est sur le point de devenir sélectionneur de l'équipe nationale de Guinée.

LUIS FERNANDEZ AVEC SÉGUIN ? De retour dans la capitale, Luis Fernandez doit rencontrer Philippe Séguin en cette fin de semaine. Le candidat officiel du RPR aux élections de 2001 à la mairie de Paris devrait proposer à l'ancien international un poste de conseiller aux affaires sportives, avec, sans doute, la perspective de réactiver le dossier d'un deuxième grand club à Paris.

ÇA CHAUFFE

Nonda entre Monaco et la Fiorentina

N'ayant pas encore recensé la moindre recrue (à l'exception du Niortais Chapuis), le Stade Rennais pourrait se dévoiler ces prochains jours, puisque, avec le départ – sans doute officialisé ce week-end – de Nonda pour la Fiorentina ou Monaco (150 MF), le club breton va pouvoir s'appuyer sur une belle manne financière. Rennes n'est plus loin, en effet, de trouver un accord pour le transfert de son attaquant vedette. A en croire John Dario, l'agent de Shabani Nonda, les négociations concernant le transfert de l'attaquant rennais « avancent même très fort ». La Fiorentina, « le club qui a manifesté le plus concrètement son intérêt », au dire de Gérard Lefillâtre, tenait la corde. Mais Pierre Blayau, le président du club breton, devait rencontrer son homologue monégasque, Jean-Louis Campora, en cette fin de semaine afin d'étudier l'offre du club champion de France. « De toute façon, pour la Fiorentina comme pour Monaco, cela se traitera à hauteur de 150 MF », ajoutait le directeur sportif rennais, qui comptait bien voir les négociations aboutir ce week-end. Avantage au club italien, donc, à moins que le président de l'ASM ne se montre plus persuasif en dernière minute... Ce départ acquis, Rennes devrait ainsi avancer sur plusieurs dossiers : au-delà de l'arrivée probable (et prioritaire) du Montpelliérain Philippe Delaye (pour près de 45 MF), les dirigeants bretons semblent toujours décidés à enrôler le milieu gauche stéphanois Stéphane Pédron, malgré l'indemnité exigée par les Verts (40 MF). Même si ces deux dossiers traînent encore, ils devraient néanmoins pouvoir se concrétiser assez vite. Par ailleurs, si le retour du milieu du PSG Edouard Cissé demeure d'actualité – contrairement à celui de l'attaquant bastiais Pierre-Yves André (en dépit d'une nouvelle offre avoisinant les 20 MF) –, l'arrivée de Bernard Lama en Ille-et-Vilaine, évoquée ces derniers temps, ne semble guère réalisable, même si un contact a bel et bien été établi entre les deux parties. Le portier international, qui réfléchit à l'idée d'effectuer encore une saison dans un club de standing européen avant de rejoindre le Brésil (Flamengo ou Corinthians ?), ne semble en effet guère attiré par le challenge du club breton. En attendant l'éventuel départ de Revault, la piste du Brésilien de Galatasaray Claudio Taffarel reste donc toujours d'actualité dans l'esprit des dirigeants rennais. Au rayon des départs, celui du défenseur David Sommeil (plutôt, désormais, vers Bordeaux que vers la Fiorentina) pour une indemnité de l'ordre de 45 MF pourrait, lui, prendre tournure en début de semaine prochaine.

EXIL

Diomède à Liverpool

L'attaquant auxerrois Bernard Diomède a signé un contrat de trois ans en faveur de Liverpool. Arrivé mercredi par avion privé afin de se soumettre à la visite médicale d'usage, et au terme de discussions avec le manager du club anglais, Gérard Houllier, le champion du monde a trouvé un accord en début de soirée avec les Reds. L'indemnité de transfert de l'attaquant international, âgé de vingt-six ans, devrait avoisiner les 30 MF. Diomède, qui était également sur les tablettes de Bordeaux et de Fulham, le club désormais entraîné par Jean Tigana, compte 8 sélections en équipe de France.

❑ Partant de Bourg-Péronnas (CFA), l'entraîneur **Jacky Lemée** est annoncé dans un club de National.

❑ Après quelques départs (notamment Tapella à Angers et Boulanger à Sochaux), **Besançon**, révélation du National cette saison, a fait signer quatre renforts : Bizot (Clermont), Lamoureux (Romorantin), Faivre (Paris FC) et Maubert (Thouars).

❑ **Robert Budzynski**, le directeur sportif nantais, était présent au Tournoi Hassan-II, à Casablanca. Il a effectué le déplacement pour superviser plusieurs joueurs, dont l'attaquant marocain de La Corogne, Salaheddine Bassir, qui intéresse aussi Lille.

❑ L'**AS Nancy-Lorraine** a engagé deux joueurs en devenir : Nicolas Rabuel, milieu gauche de vingt-deux ans formé à Lyon, qui vient d'Angoulême (CFA), et Johann Chapuis, milieu droit de vingt-cinq ans qui opérait à Besançon (National).

❑ Après avoir passé une saison à Gueugnon, où il a notamment remporté la Coupe de la Ligue, le milieu défensif **Cédric Chabert** vient de signer pour deux ans (avec option d'une année supplémentaire) au Mans.

❑ Transféré à Amiens lors du dernier mercato d'hiver en provenance de Nantes, l'attaquant **Samba N'Diaye** doit s'engager à la fin de la semaine pour un an avec Niort.

❑ Actuellement en vacances du côté de Rabat, le milieu marocain de Nancy, **Saïd Chiba**, encore sous contrat pour deux ans avec l'ASNL, ne sait toujours pas de quoi sera fait son avenir. Lille et Toulouse seraient toujours intéressés.

❑ Lorient vient de recruter **Manfa Camara**, un jeune attaquant de Romorantin (CFA) qui a signé pour un an.

❑ **Alain Pedretti**, l'ancien président de l'AS Cannes, et Michel Coëncas, qui présida aux destinées de Valenciennes au moment de l'affaire VA-OM, pourraient revenir aux affaires du côté de Créteil.

❑ Très actif sur le marché des transferts, Niort s'est mis d'accord pour un an (plus un en option) avec **Frédéric Mémin**, un milieu droit évoluant avec la réserve d'Auxerre en CFA.

❑ Désireux de renforcer son secteur offensif, **Créteil** serait sur la piste de Patrick Revelles (Saint-Etienne) et du Français de Mouscron (D 1 belge) Mathieu Akkou.

❑ Libéré par Valence, où il lui restait un an de contrat, l'ailier droit et ancien capitaine du club **Eric Assadourian** fait l'objet d'une proposition des Belges de l'AEC Mons (D 2).

UNE-DEUX

Frey : « A l'Inter, par la grande porte ! »

Arrivé à l'Inter Milan voilà deux ans, le gardien international Espoirs vient de signer une prolongation de contrat (jusqu'en 2005) qui lui garantit une place de titulaire, la saison prochaine, au sein de l'équipe nerazzurra, Peruzzi ayant pris la direction de la Lazio.

« Sébastien, êtes-vous soulagé par ce dénouement ?

J'avoue que je n'ai jamais été très inquiet. Je savais que, quoi qu'il arrive, je jouerais la saison prochaine dans un grand club. Ne restait qu'à savoir lequel. Jusqu'au bout, cela a été indécis.

Avez-vous songé sérieusement à quitter l'Inter ?

Moi, après la saison que je venais de vivre, je n'avais vraiment pas envie de retourner sur un banc. Même sur celui de l'Inter. Ça, je connais déjà et je n'avais plus envie de perdre du temps. Aussi, quand j'ai commencé à voir que les choses traînaient un peu et qu'une place de numéro deux risquait de m'être réservée, j'ai préféré commencer à envisager autre chose.

Un accord avec la Lazio était tout proche ?

Oui. Comme j'avais lu dans les journaux que Lippi ne comptait apparemment pas trop sur moi pour la prochaine saison, j'étais en négociation avec la Lazio *(NDLR : un montant de 83 MF a même été proposé par le club romain)* afin de pouvoir rebondir. Mais, entre-temps, Lippi m'a appelé pour s'excuser personnellement de ce qui avait été dit dans les journaux. Son geste m'a touché. C'est un monsieur, cet homme-là.

Que vous a-t-il promis ?

Il m'a annoncé que Peruzzi allait partir et que l'Inter voulait me faire confiance pour la saison prochaine. Il m'a dit : " Attends un peu avant d'aller à la Lazio, tu pourrais le regretter. " Finalement, j'ai eu raison de l'écouter.

Que représente pour vous cette promotion ?

C'est un peu une surprise dans la mesure où je ne pensais plus trop retourner à Milan. Mais je suis vraiment fier et heureux de revenir dans ce club par la grande porte. Je veux prouver qu'on a eu raison de me choisir. La saison prochaine, il y aura un très beau challenge pour moi. Mais cela ne me fait pas peur. J'ai même hâte de commencer et, surtout, très envie de gagner beaucoup de titres avec cette formation. Pour moi, j'espère que c'est le début d'une très belle histoire. »

PASCAL FERRÉ

Photo OMEGA/TEMPSPORT

LA QUESTION

Sochaux peut-il garder Meriem ?

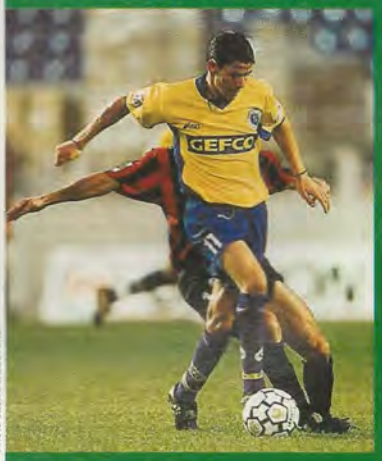


Photo Jackie DELORME

Bien qu'il ne figure pas sur la longue liste des joueurs transférables, mais toujours sous contrat, que fait circuler le FC Sochaux (Baudry, B. Bouger, Dedebant, Drobnjak, Ferri, Manac'h, Martin, Ravaux, Isabey, Vandecasteele, Lang et Ljuboja !), Camel Meriem semble tout à fait décidé à entamer un bras de fer avec son club pour obtenir un bon de sortie. En vacances du côté de Palavas-les-Flots (Hérault), le prometteur meneur de jeu âgé de 20 ans a, en effet, reçu un coup de fil de Gervais Martel, très intéressé par sa venue au RC Lens. « Mais le problème est que mon président a fixé la barre à 70 MF, somme très excessive et que je ne vaux d'ailleurs pas, peste l'international Espoirs. Je n'ai qu'une quinzaine de matches en D 1 et ce prix ne reflète pas ma valeur pour l'instant. Le club est trop gourmand simplement pour me barrer la route. Cependant, ma décision est prise. Je veux quitter Sochaux ! Je ne repartirai pas en D 2 ! » Le président lensois aurait proposé 35 MF au club franc-comtois pour Camel qui, malgré des approches lyonnaises et marseillaises, a fait des Sang et Or sa nouvelle priorité : « M. Martel m'a affirmé vouloir faire de gros efforts pour ma venue. De plus, la nomination récente de Courbis a renforcé ma motivation pour aller là-bas. » D'autre part, les Sochaliens pourraient également laisser filer Vincent Fernandez. Le gardien a fait jouer une clause libératoire valable jusqu'au 30 juin et pourrait partir en Espagne rejoindre son ancien entraîneur, Faruk Hadzibegic, nommé récemment directeur sportif du Betis Séville. Dans ce cas de figure, Stéphane Cassard, que Montpellier ne souhaite pas conserver, pourrait revenir garder le but franc-comtois qu'il a quitté en 1997.

LOTO FOOT

« Duo » prolongé

Au-delà de la fin de validation pour **Matches n° 28**, fixée au samedi 10 juin, 20 heures, on bénéficiera d'une journée supplémentaire pour plancher sur la formule **Duo Foot n° 24**, qui concerne les deux matches suivants : France-Danemark (A) et Pays-Bas - République tchèque (B). Fermeture des centres de validation dimanche 11 juin, à 17 h 30. D'autre part, précisons que l'on joue sur l'Euro 2000 comme sur la D 1-D 2 : au niveau du jeu, il n'y a aucune nouveauté liée à l'événement européen.

M. B.

LOTO FOOT
MATCHES
N° 28
EURO 2000
VALIDATION :
DU LUNDI 5 AU
SAMEDI 10 JUIN
JUSQU'À 20H00
1 BELGIQUE SUÈDE X N 2
2 TURQUIE ITALIE 1 X X
3 FRANCE DANEMARK X N 2
4 PAYS BAS REP. TCHEQUE X N 2
5 ALLEMAGNE ROUMANIE X X 2
6 PORTUGAL ANGLETERRE 1 N X
7 ESPAGNE NORVÈGE X N 2
8 YOUGOSLAVIE SLOVENIE X X 2
9 BELGIQUE ITALIE X X 2
10 SUÈDE TURQUIE X N 2
11 REP. TCHEQUE FRANCE 1 X X
12 PAYS BAS DANEMARK X N 2
FRANÇAISE DES JEUX

CFA

BARRAGES D'ACCESSION AU NATIONAL

Les barrages destinés à pallier une éventuelle vacance en National concernent les équipes de CFA suivantes : Trélissac (2e du groupe C), Boulogne (3e du groupe A), Saint-Maur Lusitanos (2e du groupe D) et Saint-Priest (3e du groupe B). Le premier de ce mini-Championnat n'accédera à l'échelon supérieur que si l'un des clubs composant actuellement l'effectif du National renonçait ou était administrativement rétrogradé.

2e journée
Dimanche 4 juin 2000

➠ **Trélissac - Saint-Maur Lusitanos : 0-1.**

➠ **Saint-Priest - Boulogne : 2-1 (1-1).** Spectateurs : 200. Arbitre : M. Fauchery. Buts : Tora (15e), L. Scheiwe (80e) pour Saint-Priest ; Blanc (58e) pour Boulogne. Avertissements : Chabot (55e), L. Scheiwe (66e), Della-Maggiore (73e) pour Saint-Priest ; Devilliers (12e), Nasri (62e), Gombert (70e) pour Boulogne.
Saint-Priest : Montero - Della-Maggiore, Villegas, Grand, Chabot (Attar, 70e) - L. Scheiwe (Tarin, 82e), Bensaadia (Chapit, 86e), Fernandez, Tora - Fellahi, Munik. Entr. : David.
Boulogne : Tassaro - Busin, Nemiche, Elliot, Gombert - Gamiette, Blanc, Therry, Leuregans (Bisson, 33e) - Lassale (Nasri, 59e), Devilliers (Sanchez, 72e). Entr. : Dupuis.

Classement

1. Saint-Maur Lusitanos, 8 pts ; 2. Boulogne, Saint-Priest, 4 pts ; 4. Trélissac, 0 pt.

Rendez-vous

3e journée
Vendredi 9 juin 2000 (20 heures)
Saint-Maur Lusitanos - Boulogne
Trélissac - Saint-Priest

CFA 2

BARRAGES

Dieppe, Plabennec St., Vénissieux M. et Manosque accèdent au CFA.

17 ans

PHASE FINALE

Demi-finales
Mercredi 7 juin 2000
Caen - Montpellier 0-0
(Caen qualifié 5 t.a.b. à 3)
Lyon - Red Star 93 4-1
Finale le dimanche 18 juin 2000 à Issoudun.

15 ans

PHASE FINALE

Rendez-vous

Demi-finales
Mercredi 14 juin 2000 à Malesherbes (15 heures)
INF 1 - Saint-Etienne
(17 heures)
Rennes - Lyon
Finale le dimanche 18 juin 2000 à Issoudun.

Bulgarie

COUPE

Finale

Le mercredi 31 mai 2000 à Plovdiv,
Neftochimik Bourgas (D1) - **Levski Sofia** (D1) 0-2 (0-0). Spectateurs : 18 000. Arbitre : M. Guenov. Buts : G. Ivanov (87e). B. Ivanov (90e). Avertissements : St. Dimitrov, Tchilikov, Branimirov pour Neftochimik Bourgas ; Engels, Atanassov, G. Ivanov, Topouzakov, Milovanovic pour Levski Sofia.
Neftochimik Bourgas : Gospodinov - Oratchev (R. Petrov, 77e), Branimirov, Ibraimov (D. Petkov, 87e), Parouchev, Hristov - Yantchev, Kisselitchkov, Grouev - St. Dimitrov. Tchilikov. Entr. : D. Stoïtchev.
Levski Sofia : Ivankov - Sirakov, Stoilov, B. Ivanov, Pazine, Engels - A. Alexandrov (Vatchev, 89e), Atanassov (Milovanovic, 61e), Topouzakov - G. Ivanov, Telkiiski (Nikolov, 46e). Entr. : D. Dimitrov.
Le Levski Sofia réalise le doublé Coupe-Championnat, Neftochimik Bourgas disputera la Coupe de l'UEFA la saison prochaine avec le CSKA Sofia qui a terminé 2e du Championnat.

Ecosse

CHAMPIONNAT

Aucune relégation cette saison, le prochain Championnat se déroulera avec 12 équipes, les heureux promus sont Saint-Mirren et Dunfermline. La saison prochaine un seul club sera relégué.

Espagne

CHAMPIONNAT

A l'issue de l'ultime journée de 2e Division disputée le 4 juin 2000, Osasuna (67 pts) en gagnant contre Recreativo (2-1) accède à la 1re Division et rejoint Las Palmas et Villarreal. Salamanque (66 pts), vainqueur de Elbar (2-1), et Mérida (63 pts), tenu en échec à Madrid face à la réserve de l'Atletico (0-0), ont laissé passer leur chance.

FRANCE Football
VENDREDI 9 JUIN 2000
Nº 2 826 bis

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE
4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F.
Durée : 99 ans du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Gérant : Paul Roussel.
Principaux associés : SA « Editions Amaury », SA Intrapresse.

Directeur général, directeur de la publication : Paul Roussel.
Directeur général adjoint, en charge de la gestion : Guy Fahy.
Directeur général adjoint, en charge du commercial et du marketing : Eric Herteloup.
Directeur de la rédaction : Gérard Ernault.

Services commerciaux-ventes. Tél. : 01-40-93-20-05.
Prix à l'étranger. Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes. DOM-TOM. Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

Abonnements. Tél. : 01-40-93-25-07.
France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an) ; couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) : 477 F (6 mois) ; 953 F (1 an). UE : *France Football* du vendredi, 515 F (1 an) ; couplage : 1 305 F (1 an). Autres pays et tarifs sur demande. Modifications : joindre dernière étiquette.

Publicité commerciale. Manchette Sports. Tél. : 01-40-93-24-99.

Le nº 2 825 bis de *France Football*, daté du vendredi 2 juin 2000, a été tiré à 226 993 exemplaires.

Commission paritaire : nº 64 437.
Distribution : NMPP.

Impression : Québécor (Mary-sur-Marne).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Tunisie

CHAMPIONNAT

19e journée

CA Bizerte - CO Transport	2-1
Club Africain - JS Kairouan	0-2
US Monastir - AS Marsa	1-1
ES Sahel - ES Tunis	0-0
Stade Tunisien - Olympique Béja	4-0
ES Zarzis - CS Sfaxien	1-1

20e journée

JS Kairouan - ES Zarzis	3-0
AS Marsa - CA Bizerte	2-2
Olympique Béja - Club Africain	0-0
CS Sfaxien - US Monastir	2-2
CO Transport - ES Sahel	3-1
ES Tunis - Stade Tunisien	1-0

21e journée

CA Bizerte - CS Sfaxien	1-1
Club Africain - ES Tunis	1-2
US Monastir - JS Kairouan	1-0
ES Sahel - AS Marsa	4-0
Stade Tunisien - CO Transport	0-1
ES Zarzis - Olympique Béja	1-0

Classement

1. ES Tunis, 59 pts ; 2. ES Sahel, 52 pts ; 3. CS Sfaxien, 34 pts ; 4. JS Kairouan, 29 pts ; 5. Club Africain, 27 pts ; 6. Olymp. Béja, 24 pts ; 7. Stade Tunisien, 24 pts ; 8. ES Zarzis, 22 pts ; 9. US Monastir, 22 pts ; 10. CA Bizerte, 20 pts ; 11. CO Transport, 20 pts ; 12. AS Marsa, 16 pts.

Suède

CHAMPIONNAT

7e journée

Gais - IFK Göteborg	1-1
GIF Sundsvall - Vastra Frölunda	3-2
Hacken BK - IF Elfsborg	2-3
Hammarby IF - Halmstad BK	2-4
IFK Norrköping - Helsingborgs IF	0-1
Örebro SK - AIK Stockholm	1-0
Örgryte SK - Trelleborg FF	0-2

Classement

1. Halmstad BK, 18 pts ; 2. IFK Göteborg, 14 pts ; 3. Helsingborgs IF, 14 pts ; 4. AIK Stockholm, 13 pts ; 5. Örgryte SK, 12 pts ; 6. IFK Norrköping, 10 pts ; 7. Trelleborg FF, 10 pts ; 8. Hammarby IF, 10 pts ; 9. Örebro SK, 9 pts ; 10. GIF Sundsvall, 8 pts ; 11. IF Elfsborg, 6 pts ; 12. Hacken BK, 5 pts ; 13. Gais, 4 pts ; 14. Vastra Frölunda, 4 pts.

Suisse

CHAMPIONNAT

14e et dernière journée
7 juin 2000
TOUR FINAL

➡ **Saint-Gall - Grasshopper Zurich : 1-1 (1-1).** Buts : Amoah (45e) pour Saint-Gall ; Tararache (33e) pour Grasshopper Zurich.
➡ **FC Bâle - Lausanne Sports : 0-3 (0-1).** Buts : Londono (33e s.p.), Gerber (51e), Kuzba (80e).
➡ **Yverdon - Servette Genève : 1-3 (1-2).** Buts : Magnin (43e) pour Yverdon ; Varela (18e), Petrov (25e), Rey (76e) pour le Servette Genève.
➡ **Neuchâtel Xamax - Lucerne : 3-1 (1-0).** Buts : Martinovic (11e), Bieli (76e, 92e s.p.) pour Neuchâtel Xamax ; Schnarwiler (90e s.p.) pour Lucerne.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Gall	54	14	9	4	1	33	14
2. Lausanne Sports	44	14	8	2	4	22	13
3. FC Bâle	40	14	5	6	3	16	16
4. Gras. Zurich	37	14	5	5	4	30	26
5. Servette Geneve	31	14	4	5	5	25	21
6. Lucerne	31	14	5	2	7	17	30
7. Neuchâtel Xamax	29	14	4	3	7	25	29
8. Yverdon	22	14	2	1	11	16	35

Buteurs

1. Amoah (Saint-Gall). 25. **2.** Bieli (Neuchâtel Xamax). 21. **3.** Ekoku (Grassh. Zurich). 16.

PROMOTION/RELÉGATION

➡ **Lugano - Delémont : 1-1 (0-0).** Buts : Rota (92e) pour Lugano ; Halili (73e) pour Delémont.
➡ **FC Sion - Bellinzone : 2-2 (1-1).** Buts : Tum (17e, 80e) pour le FC Sion ; Bugnard (32e), Türkyilmaz (69e) pour Bellinzone.
➡ **FC Zurich - FC Aarau : 1-0 (0-0).** But : Del Signore (59e).
➡ **Baden - Thoune : 1-1 (1-0).** Buts : Oldani (45e) pour Baden ; Okpala (86e) pour Thoune. Expulsion : Rufener (24e) pour Thoune.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lugano	28	14	8	4	2	26	18
2. FC Sion	24	14	7	3	4	28	19
3. FC Zurich	24	14	7	3	4	17	12
4. FC Aarau	22	14	6	4	4	23	16
5. Bellinzone	20	14	4	8	2	21	14
6. Thoune	16	14	4	4	6	17	18
7. Delémont	14	14	4	2	8	18	29
8. Baden	5	14	1	2	11	7	31

BILAN

Promu : FC Sion.
Relégué : Delémont.

Clubs européens

Ligue des champions : Saint-Gall.
Coupe de l'UEFA : Lausanne Sp., FC Bâle.
Coupe Intertoto : Lucerne, Neuchâtel X.

ARCHIVES

Mondial 2002

ÉLIMINATOIRES

AMSUD

3e journée

➡ Le 4 juin 2000 à Lima (stade Nacional),
Pérou - Brésil : 0-1 (0-1). Spectateurs : 45 000. Arbitre : M. Gimenez (ARG). But : Antonio Carlos Zago (35e). Avertissements : Cesar Sampaio (26e), Emerson (59e), Cafu (81e) pour le Brésil. Expulsion : Edmundo (88e) pour le Brésil.
Pérou : Miranda - Soto, Pajuelo, Olivares, Rebosio - Palacios, Del Solar, Jayo (Searrano, 49e), Zuniga - Holsen (Ciurlizza, 46e), Huaman (Maldonado, 46e). Entr. : Maturana.
Brésil : Dida - Cafu, Aldair, Antonio Carlos Zago, Roberto Carlos - César Sampaio, Emerson, Alex (Denilson, 65e), Rivaldo (Vampeta, 90e) - Edmundo, França (Zé Roberto, 77e). Entr. : W. Luxemburgo.
➡ Le 4 juin 2000 à Bogota,
Colombie - Venezuela : 3-0 (2-0). Spectateurs : 22 000. Buts : Viveros (27e), Ivan Cordoba (42e s.p.), Valenciano (88e).
Colombie : Oscar Cordoba - G. Martinez, Ivan Cordoba, Ortegon, Bedoya - Rincon, Bolano, Oviedo (Candelo, 70e), Viveros (Dinas, 77e) - Angel, Jairo Castillo (Valenciano, 81e). Entr. : L. Garcia.
Venezuela : Dudamel - Filosa, J. Gonzalez, Alvarado, Echenausi - Arango, Vera (Farias, 55e), Mea, Bidoglio (De Ornelas, 67e) - Castellin (Savaresse, 52e), Moran. Entr. : Pastoriza.
➡ Le 3 juin 2000 à Asuncion,
Paraguay - Equateur : 3-1 (2-0). Spectateurs : 22 000. Buts : D. Toledo (11e), Brizuela (43e, 64e) pour le Paraguay ; Graziani (87e) pour l'Equateur.
Paraguay : Chilavert - D. Caniza, Gamarra, Celso Ayala, D. Toledo - C. Paredes, Struway (Enciso, 82e), Quintana, Acuna - Brizuela (Ga. Gonzalez, 76e), Baez (J.C. Benitez, 68e). Entr. : Markarian.
Equateur : Ceballos - Ulises De la Cruz, Poroso (Kaviedes, 66e), Montano, Capurro - Blandon, Ivan Hurtado, E. Tenorio (K. Chala, 46e), Aguinaga - C. Juarez, A. Delgado (Graziani, 61e). Entr. : H.D. Gomez.

Classement

1. Argentine, 9 pts ; **2.** Brésil, 7 pts ; **3.** Paraguay, 6 pts (+1 ; 4/3) ; **4.** Uruguay, 6 pts (+1 ; 3/2) ; **5.** Colombie, 5 pts ; **6.** Pérou, 4 pts ; **7.** Equateur, 3 pts ; **8.** Bolivie, 1 pt (-2) ; **9.** Chili, 1 pt (-4) ; **10.** Venezuela, 0 pt.
Les quatre premiers sont qualifiés pour la phase finale. Le cinquième disputera un barrage contre le vainqueur de la zone Océanie.

CONCACAF

Barrages aller

➡ Le 4 juin 2000 à La Havane,
Cuba - Canada : 0-1 (0-1). But : De Vos (40e).

Rendez-vous

Dimanche 11 juin 2000
Antigua - Guatemala

Barrages retour

Dimanche 11 juin 2000
Canada - Cuba (à Winnipeg)
Les vainqueurs de ces doubles rencontres qualifiés pour les poules demi-finales.

Amicaux

➡ Le 31 mai 2000 à Genève,
Servette Genève (D 1 suisse) - Pays-Bas : 0-4 (0-2). Buts : Kluivert (20e), Seedorf (35e), Makaay (76e), Hasselbaink (93e).
Pays-Bas : Westerveld (De Goey, 46e) - Reiziger (Ooijer, 76e), F. De Boer, Konterman, Numan - Seedorf (Bosvelt, 46e), Van Bronckhorst, Cocu (Winter, 46e), Overmars (Makaay, 46e) - Kluivert (Hasselbaink, 46e), Bergkamp (Van Vossen, 46e). Entr. : Rijkaard
➡ Le 31 mai 2000 à Györ,
Hongrie - Arabie saoudite : 2-2 (1-0). Spectateurs : 4 000. Arbitre : Kos (SLV). Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Kos (SLO). Buts : F. Horvath (18e, 80e) pour la Hongrie ; Mechal (89e), Al-Jaber (90e) pour l'Arabie saoudite.
Hongrie : Kiraly - Sebok, Dragoner, Hrutka, Feher (Korsos, 76e) - Peto, Dardai, Lendvai, Lisztes - F. Horvath, Preisinger (Feher, 66e). Entr. : Bicskei.
Arabie saoudite : Al-Deayah - Al-Khlioui, Zebermaoui, Al-Doukhi - Nour, Al-Ghamdi, S. al-Dossari, (Al-Shelhoub, 67e), Al-Tamyat (Al-Mouwalid, 46e), Mechal - Al-Jaber, O. al-Dossari (Al-Shlia, 74e). Entr. : Macala.
➡ Le 4 juin 2000 à Budapest,
Hongrie - Israël : 2-1 (0-0). Spectateurs : 4 000. Arbitre : M. Ciric (CRO). Buts : Lisztes (46e), F. Horvath (51e) pour la Hongrie ; Balili (92e) pour Israël.
Hongrie : Kiraly - Hrutka, Dragoner, Sebök - Cs. Feher (Korsos, 65e), Lendvai (Lisztes, 46e), Halmai, Hamar (Salamon, 92e) - Illes - F. Horvath (Preisinger, 91e), M. Feher (Egressy, 79e). Entr. : Bicskei.
Israël : R. Cohen - Talkar (Bashar, 46e), Keissi, Shelah, Benado - Almosnino (Bader, 54e), Telesnikov (Ben Dajan, 79e), Nimny, A. Tikvah (Balili, 79e) - Berkowitz, Katan. Entr. : Möller-Nielsen.
➡ Le 4 juin 2000 à Tallinn,
Estonie - Bélarus : 2-0 (1-0). Spectateurs : 550. Buts : Andres Oper (4e, 82e).
➡ Le 4 juin 2000 à Chisinau,
Moldavie - Russie : 0-1 (0-1). Spectateurs : 14 000. Arbitre : M. Abraham (HON). Buts : Bouznikine (15e). Avertissement : Drozdov (65e) pour la Russie. Expulsion : Drozdov (80e) pour la Russie.
Moldavie : Hmaruc - Covalenco, Sosnovschi, Testimitanu, Rebeja (Popescu, 69e) - Ossipenco (Gaidamasciuc, 50e), Curtianu, Oprea, Chitchine (Catansus, 46e), Epureanu (Rogaciov, 78e) - Kletchenko. Entr. : Matiura.
Russie : Nigmatouline - Khlestov, Boulatov (Khokhlov, 54e), Nijegorodov, Goussev - Bouchmanov, Onopko (Drozdov, 59e), Titov, Tykhonov (Lossikov, 75e) - Bestchastnykh (Semak, 54e), Bouznikine. Entr. : Romantsev.
➡ Le 4 juin 2000 à Bakou,
Azerbaïdjan - Géorgie : 0-0. Spectateurs : 7 000.
➡ Le 5 juin 2000 à Kano (NGA),
Nigeria - Malawi : 3-2 (2-0). Spectateurs : 20 000. Buts : Shuaibu (32e), Jasper (36e), Issah (46e) pour le Nigeria ; Chitsulo (64e, 90e) pour le Malawi.
➡ Le 6 juin 2000 à Port Harcourt,
Nigeria - Malawi : 4-1 (1-0). Spectateurs : 15 000. Buts : Skinn (40e), Adamu (50e), Gasper (73e), Shuaibu (90e) pour le Nigeria ; Nkwazi pour le Malawi.
➡ Le 7 juin 2000 à Fribourg-en-Brisgau,
Allemagne - Liechtenstein : 8-2 (2-1). Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Plautz (AUT). Buts : Bierhoff (1re), Scholl (31e), Bode (65e), Kirsten (80e, 81e, 86e), Jancker (84e, 88e) pour l'Allemagne ; Stocklasa (17e), M. Frick (56e) pour le Liechtenstein.
Avertissements : Hamann pour l'Allemagne ; Hasler, Heftl pour le Liechtenstein.
Allemagne : Lehmann (Butt, 46e) - Babbel (Deisler, 46e), Linke (Rehmer, 46e), Matthäus (Ramelow, 30e), Nowotny - Jeremies (Ballack, 46e), Hamann (Hässler, 46e), Ziege (Bode, 46e) - Scholl (Wosz, 46e), Bierhoff (Jancker, 46e), Rink (Kirsten, 46e). Entr. : Ribbeck.
Liechtenstein : Jehle - Heftl, Zech, Hasler, Ospelt - Ma. Stocklasa, Telser, Ch. Frick, Gigon (Ritter, 79e) - T. Beck (Büchel 70e ; Bicker, 90e), M. Frick. Entr. : Weise.
➡ Le 7 juin 2000 à Luxembourg stade Josy Barthel,
Luxembourg - Espagne : 0-1 (0-1). Spectateurs : 5 708. Arbitre : M. Fandel (ALL). But : Mendieta (3e).
Luxembourg : Besic - Vanek, Schauls, Ferron, Strasser - Saibene, L. Deville, Holtz (Peters, 89e), Cardoni - Christophe (Zaritski, 73e), Schneider. Entr. : Phillip.
Espagne : Canizares (Casillas, 60e) - Velasco, Abelardo, Helguera, Sergi (Aranzabal, 78e) - Engonga, Fran (Gerard, 60e), Mendieta (Hierro, 60e), Valeron (J. Etxeberria, 60e) - Munitis, Alfonso. Entr. : Camacho.

Rendez-vous

Vendredi 9 juin 2000
Australie - Paraguay (à Sydney)
Samedi 10 juin 2000
Thaïlande - Qatar (à Bangkok)
Dimanche 11 juin 2000
Estonie - Géorgie (à Parnu)

US CUP 2000

➡ Le 4 juin 2000 à Chicago,
Mexique - Eire : 2-2 (1-0). Buts : Osorno (38e), Sanchez (54e) pour le Mexique ; Dunne (60e), Foley (71e) pour l'Eire.
➡ Le 6 juin 2000 à Foxboro,
Etats-Unis - Eire : 1-1 (1-0). Buts : Razov (66e) pour les Etats-Unis ; Foley (31e) pour l'Eire.
Classement : 1. Etats-Unis, 4 pts (2 m.) ; **2.** Eire, 2 pts (2 m.) ; **3.** Mexique, 1 pt (1 m.) ; **4.** Afrique du Sud, 0 (1 m.).
Le résultat de Mexique-Afrique du Sud vous sera communiqué dans notre édition de mardi prochain.

Rendez-vous

Dimanche 11 juin 2000
(à East Rutherford, Giants Stadium)
Eire - Afrique du Sud
Mexique - Etats-Unis

COUPE KIRIN

Rendez-vous

Dimanche 11 juin 2000
Japon - Slovaquie (à Sendai)
Mercredi 14 juin 2000
Bolivie - Slovaquie (à Tosu)
Dimanche 18 juin 2000
Japon - Bolivie (à Yokohama)

COSAFA CASTLE CUP

(Coupe des nations d'Afrique australe)

Rendez-vous

Quarts de finale

Dimanche 11 juin 2000
Lesotho - Zambie (à Maseru)

Déjà joués

Zimbabwe - Namibie 3-2
Malawi - **Angola** 0-0 a.p. (4 t.a.b. à 5)

Reste à jouer

Samedi 24 juin 2000
Afrique du Sud - Swaziland
(à Port Elizabeth)

Convention France-FIFA, une « première historique »

FIFA. Joseph Blatter aime bien la France. Il y a deux ans tout juste, c'est à Paris qu'il avait été élu à la présidence de la FIFA, à la veille de l'ouverture du Mondial 98. Cette semaine, c'est dans cette même ville qu'il a participé à ce qu'il qualifie lui-même de « première historique ». Invité à l'hôtel Matignon par le Premier ministre, Lionel Jospin, le président de la FIFA a signé avec son hôte la toute première convention entre la Fédération internationale et un Etat dans l'objectif de favoriser l'universalisation du football. Il s'agit, en l'occurrence, de créer des infrastructures en Bosnie-Herzégovine (Europe), à Madagascar (Afrique) et dans les Territoires palestiniens (Asie). La France déboursera 12 MF (prélevés sur le budget des Affaires étrangères) au cours des trois années qui viennent tandis que la FIFA consacrera à ce projet une partie des fonds du programme d'assistance Goal (dont le montant total dépasse 500 MF). La signature de cette convention a eu lieu en présence de Michel Platini, conseiller spécial de M. Blatter, de Claude Simonet, président de la FFF, et des ministres Marie-George Buffet (Jeunesse et Sports), Pierre Moscovici (Affaires européennes) et Charles Josselin (Coopération). « On me reproche parfois d'être trop romantique, a assuré Joseph Blatter, mais cette convention m'émeut. Je suis sûr à présent que d'autres Etats vont imiter la France. »
La rencontre Jospin-Blatter a également permis de faire avancer le fameux dossier de la spécificité du sport, que les instances européennes tardent à entériner. Le Premier ministre s'est engagé à profiter du second semestre 2000, au cours duquel la France occupera la présidence de l'Union européenne, pour tenter de faire adopter une déclaration en ce sens par les Quinze. **D. CO.**

Le calendrier international adopté

FIFA. Réuni mardi à Zurich, le Comité exécutif de la Fédération internationale a entériné le « calendrier Michel Platini » (le conseiller spécial du président Joseph Blatter est le principal artisan de ce projet). Ce calendrier vise à coordonner l'ensemble des compétitions nationales et internationales en évitant qu'elles se chevauchent. « Le comité exécutif a ratifié ce projet en l'applaudissant, ce qui est très rare, a souligné M. Blatter. Le document va être soumis aux fédérations nationales et sera présenté au Congrès de la FIFA les 4 et 5 août à Zurich. » Le « gouvernement » de la Fédération internationale a d'autre part décidé le maintien du Championnat du monde des clubs. Il serait organisé « tous les deux ans », la prochaine édition étant fixée à l'été 2001 avec douze équipes (et non plus huit, comme en janvier dernier) : une du pays organisateur et deux par confédération, à l'exception de l'Océanie. Devraient représenter l'Europe le Real ainsi que le vainqueur de la Ligue des champions 2000-01 (ou Galatasaray, qui vient de remporter la Coupe de l'UEFA). « Ce Championnat du monde est appelé à connaître un grand succès, assure Michel Platini. C'est une occasion unique pour les clubs sud-américains par exemple d'affronter des équipes européennes ! »
Par ailleurs, les billets pour la prochaine Coupe du monde, programmée du 31 mai au 30 juin 2002 au Japon et en Corée du Sud, seront mis en vente à partir d'octobre, selon le plan adopté mardi. « Pour la première fois, la FIFA a le contrôle total de la vente des billets, a souligné M. Blatter. Il n'y aura pas d'intermédiaire pour réserver les chambres d'hôtel. Les billets pourront être réservés en fonction des villes où ont lieu les matches ou en fonction des équipes qui jouent. » Le prochain comité exécutif de la FIFA est prévu les 5 et 6 juillet, avec à l'ordre du jour le choix du pays organisateur de la Coupe du monde 2006. **D. CO.**

Le Real en force

ESM. Sept joueurs du Real Madrid composent le onze du mois de mai désigné par les rédactions des journaux membres d'ESM (European Sports Magazines), dont fait partie *France Football*. Pas étonnant puisque le grand club madrilène a été sacré champion d'Europe pour la huitième fois de son histoire au terme de la finale de la Ligue des champions, gagnée 3-0 contre Valence au Stade de France. Voici donc l'équipe ESM du mois de mai :

L'ÉQUIPE DE MAI 2000 ESM

UMBRO

www.umbro.com

DDB Atlantique P01467

DONNEZ

VOUS

À

FOND

MICHAEL OWEN
ET ROBERT PIRÈS
S'ENTRAINENT
EN UMBRO

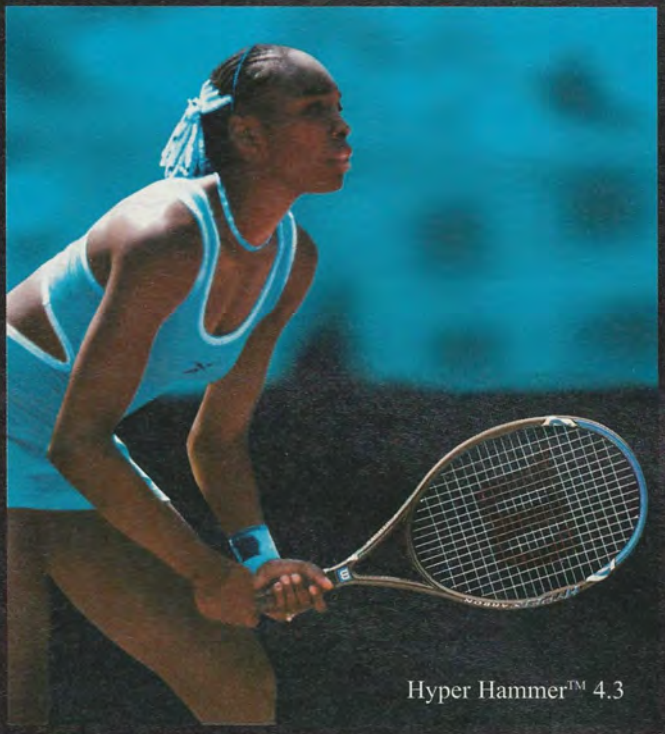
HYPER CARBON™

Et par la même occasion, elles assurent leur suprématie sur tous les joueurs utilisant une raquette de technologie primaire. Seul l'Hyper Carbon™ - un matériau mis au point pour l'industrie spatiale - procure PUISSANCE, STABILITÉ et LÉGÈRETÉ à un niveau jamais atteint dans tout le cosmos.
Sa toute dernière application - l'Hyper Carbon™ 4.3 et l'Hyper Carbon™ 6.3 PH - les propulse vers les sommets du tennis mondial... un statut dont Venus et Serena sont familières.

LA NOUVELLE **Wilson** HYPER HAMMER™ 4·3

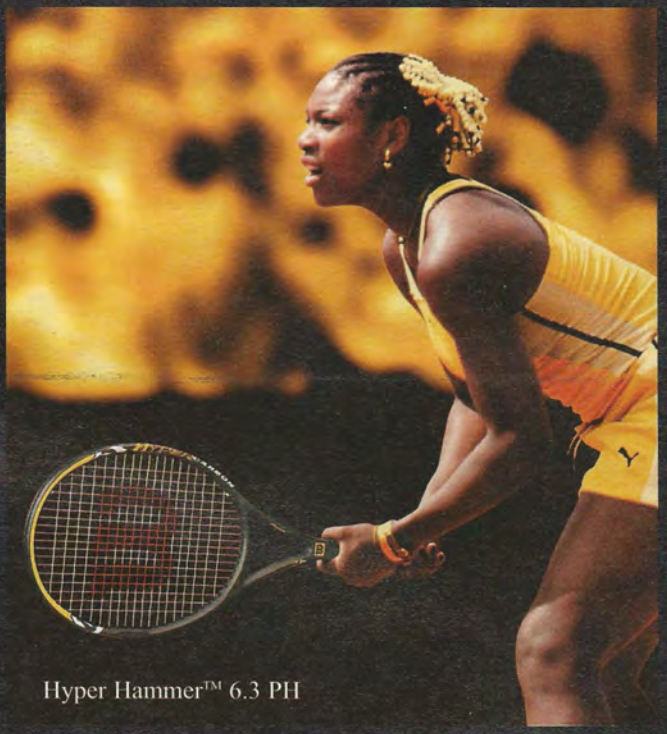
LA NOUVELLE **Wilson** HYPER HAMMER™ 6·3 PH

VENUS UTILISE L'HYPER CARBON POUR PRENDRE L'AVANTAGE SUR SERENA.



Hyper Hammer™ 4.3

SERENA UTILISE L'HYPER CARBON POUR PRENDRE L'AVANTAGE SUR VENUS.



Hyper Hammer™ 6.3 PH

Zébra communication - 01 64 22 03 18